

Université de Montréal

**La traduction biblique explorée :  
étude comparative de l'hymne à l'amour de saint Paul**

par

271511692

Ravi J. Gunnoo

Département de linguistique et de traduction

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de  
Maître ès arts (M.A.)  
en traduction

Avril 2004

© Ravi J. Gunnoo, 2004



P  
25  
U54  
2004  
V.003



**Direction des bibliothèques**

**AVIS**

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

**NOTICE**

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal

**La traduction biblique explorée :  
étude comparative de l'hymne à l'amour de saint Paul**

par

Ravi J. Gunnoo

Département de linguistique et de traduction

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de  
Maître ès arts (M.A.)  
en traduction

Avril 2004

© Ravi J. Gunnoo, 2004

Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

**La traduction biblique explorée :  
étude comparative de l'hymne à l'amour de saint Paul**

présenté par :

Ravi J. Gunnoo

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Paul ST-PIERRE

-----  
Président-rapporteur

Alexis Nuselovici Nouss  
Directeur de recherche

Georges BASTIN

-----  
Membre du jury

Mémoire accepté le : 21 juin 2004 .....

À mon défunt père.  
À ma maman et à mes deux sœurs,  
Éloignées de moi par des milliers de kilomètre.  
À l'île Maurice, le paradis de ma naissance.  
À l'Australie, ma première découverte du monde.  
Au Canada, mon pays d'adoption.

"The only source of knowledge is experience."

**Albert Einstein (1879-1955)**

German-American physicist

Jewish

« La pensée a des ailes. Nul ne peut arrêter son envol. »

**Youssef Chahine (1926 - )**

Cinéaste égyptien

Musulman

« Il nous faut agir en homme de pensée, et penser en homme d'action. »

**Rabindranath Tagore (1861-1941)**

Philosophe, poète, romancier et dramaturge indien

Hindou

"If you dream alone, it is just a dream. If we dream together, it is the beginning of reality."

**Dom Helder Camara (1909-1999)**

Brazilian Bishop

Catholic

"We are what we think. All that we are arises with our thoughts. With our thoughts we make the world. "

**Siddhartha Gautama (563-480 BC)**

Founder of Buddhism

## SOMMAIRE

Comment l'hymne à l'amour de saint Paul – originellement rédigé en grec dans *The Greek New Testament* (GNT 1966) et contenu dans la première épître aux Corinthiens, chapitre 13, versets 1 à 13 (1 Corinthiens 13:1-13) – a-t-il été traduit dans *The Holy Bible: Authorized King James Version* (KJV 1967), dans *La Bible de Jérusalem* (BDJ 2000) et dans *La Bible : nouvelle traduction* (BNT 2001)? Quelles sont les influences des équivalences formelle et dynamique (fonctionnelle) sur les traductions anglaise et françaises de cet hymne à l'amour initialement écrit en grec? Telles sont les deux questions autour desquelles gravite notre problématique de recherche.

En réponses anticipées à cette problématique, ce mémoire de maîtrise, consacré à la traduction biblique, tentera de confirmer ou d'infirmer deux hypothèses fondamentales. La première : la traduction de l'hymne à l'amour de saint Paul dans le KJV 1967 et dans la BDJ 2000, effectuée sous l'angle de l'équivalence formelle, respecte l'esprit et la lettre du texte source. La deuxième hypothèse : la traduction de ce même hymne dans la BNT 2001, accomplie selon l'approche de l'équivalence dynamique (fonctionnelle), s'éloigne de l'esprit et de la lettre du texte original.

Pour rendre ce projet de recherche opérationnel, nous avons adopté une démarche méthodologique fondée sur trois grands axes d'étude : une analyse morphologique de tous les mots du texte source; une analyse simultanée des trois traductions établie sur trois critères spécifiques (caractéristiques sémantiques, stylistiques et statistiques); un examen de trois combinaisons de comparaison (GNT 1966 et KJV 1967; GNT 1966 et BDJ 2000; GNT 1966 et BNT 2001).

Par ailleurs, nous avons ciblé les objectifs spécifiques suivants afin de mener à bien notre travail : présenter le texte source et les trois versions de la Bible; définir le destinataire et les destinataires de la première épître aux Corinthiens; situer le texte dans ses contextes large et immédiat; effectuer une étude analytique des 13 versets en fonction des critères susmentionnés; réaliser trois combinaisons de comparaison; évaluer les versions comparées selon les approches des équivalences formelle et dynamique (fonctionnelle) élaborées par Nida.

**Mots clés :** traduction biblique, *Greek New Testament*, *King James Version*, *Bible de Jérusalem*, *Bible : nouvelle traduction*.

## ABSTRACT

How has Saint Paul's hymn of love – originally drafted in Greek within *The Greek New Testament* (GNT 1966) and portrayed in the first epistle to the Corinthians, chapter 13, verses 1 to 13 (1 Corinthians 13:1-13) – been translated in *The Holy Bible: Authorized King James Version* (KJV 1967), in *La Bible de Jérusalem* (BDJ 2000) and in *La Bible : nouvelle traduction* (BNT 2001)? What are the influences of formal and dynamic (functional) equivalences on the English and French translations of this hymn of love initially written in Greek? These are the two questions around which revolves our research.

As anticipated answers to such a problematic, this MA Thesis – devoted to Bible Translation – will try to validate or invalidate two basic hypotheses. The first one is related to the assumption that the translation of Saint Paul's hymn of love in the KJV 1967 and in the BDJ 2000 – performed under the scope of formal equivalence – follows the spirit and letter of the source text. The second hypothesis assumes that the translation of the same hymn in the BNT 2001 – carried out in accordance with the dynamic (functional) equivalence approach – does not abide by the spirit and letter of the original text.

We have adopted a methodological reasoning grounded on three main study avenues in order to fulfill our research project. They are as follows: a morphological breakdown of all words in the source text; a simultaneous analysis of the three translations based on three specific criteria (semantic, stylistic and statistical characteristics); an examination of three comparison combinations (GNT 1966 and KJV 1967; GNT 1966 and BDJ 2000; GNT 1966 and BNT 2001).

Moreover, we have targeted the following specific objectives so as to complete our thesis: introduce the source text and the three versions of the Bible; describe the addresser and the addressees of the first epistle to the Corinthians; locate the text in its general and close contexts; perform an analytical study of the 13 verses within the scope of the above-mentioned standards; carry out three comparison combinations; evaluate the compared versions according to the approaches of formal and dynamic (functional) equivalences elaborated by Nida and Waard.

**Key words:** Bible translation, *Greek New Testament*, *King James Version*, *Bible de Jérusalem*, *Bible : nouvelle traduction*.

## TABLE DES MATIÈRES

<b>SOMMAIRE</b> .....	<b>V</b>
<b>ABSTRACT</b> .....	<b>VII</b>
<b>LISTE DES ABBRÉVIATIONS</b> .....	<b>XI</b>
<b>REMERCIEMENTS</b> .....	<b>XII</b>
<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>1</b>
<b>1. PRÉSENTATION DU TEXTE SOURCE ET DES TROIS VERSIONS DE LA BIBLE</b> ...4	
1.1 THE GREEK NEW TESTAMENT.....	4
1.1.1 <i>Méthodes de travail</i> .....	5
1.1.2 <i>Le texte</i> .....	5
1.1.3 <i>L'appareil textuel</i> .....	6
1.1.4 <i>L'appareil de ponctuation</i> .....	7
1.2 THE HOLY BIBLE: AUTHORIZED KING JAMES VERSION .....	7
1.2.1 <i>Le texte</i> .....	8
1.2.2 <i>Les sous-titres</i> .....	9
1.2.3 <i>La chronologie</i> .....	9
1.2.4 <i>Les références marginales</i> .....	9
1.2.5 <i>Les introductions</i> .....	10
1.2.6 <i>Les notes en bas de pages</i> .....	10
1.3 LA BIBLE DE JÉRUSALEM .....	10
1.3.1 <i>Traduction</i> .....	11
1.3.2 <i>Notes</i> .....	12
1.3.3 <i>Références marginales</i> .....	12
1.4 LA BIBLE : NOUVELLE TRADUCTION.....	13
1.4.1 <i>Alliance et Nouvelle Alliance</i> .....	15
1.4.2 <i>Traduction</i> .....	15
1.4.3 <i>Titre et ordre des livres</i> .....	15
1.4.4 <i>Chapitres, versets et notes</i> .....	16
1.4.5 <i>Glossaires et index</i> .....	16
1.4.6 <i>Tableau chronologique</i> .....	16
1.5 COMPARAISON DES TROIS VERSIONS.....	16
<b>2. LA PREMIÈRE ÉPÎTRE AUX CORINTHIENS</b> .....	<b>19</b>
2.1 LE DESTINATEUR : SAINT PAUL .....	19
2.1.1 <i>Le Juif Pharisien et citoyen romain</i> .....	19
2.1.2 <i>Le persécuteur persécuté</i> .....	20
2.1.3 <i>Le voyageur missionnaire</i> .....	21
2.1.4 <i>L'écrivain épistolaire</i> .....	22
2.1.5 <i>L'homme d'action, de grand savoir et de la tradition</i> .....	23
2.1.6 <i>L'homme de la doctrine</i> .....	24
2.1.7 <i>Le moraliste</i> .....	25
2.1.8 <i>Le pasteur</i> .....	25
2.1.9 <i>Le mystique</i> .....	26
2.1.10 <i>L'homme de son temps</i> .....	26

2.2 LES DESTINATAIRES.....	27
2.2.1 <i>La ville de Corinthe</i> .....	27
2.2.3 <i>Les chrétiens de Corinthe</i> .....	28
<b>3. SITUATION DU TEXTE.....</b>	<b>28</b>
3.1 DANS LE CONTEXTE LARGE .....	28
3.1.1 <i>Structure de la première épître aux Corinthiens</i> .....	28
3.1.2 <i>Messages principaux</i> .....	29
3.2 DANS LE CONTEXTE IMMÉDIAT.....	30
3.2.1 <i>Les dons spirituels : 1 Corinthiens 12</i> .....	31
3.2.2 <i>L'exercice des dons : 1 Corinthiens 14</i> .....	31
3.3 STRUCTURE DE L'HYMNE À L'AMOUR.....	31
3.3.1 <i>L'excellence de l'amour : versets 1-3</i> .....	31
3.3.2 <i>La richesse de l'amour : versets 4-7</i> .....	32
3.3.3 <i>L'éternité de l'amour : versets 8-13</i> .....	32
<b>4. ANALYSE COMPARATIVE.....</b>	<b>33</b>
4.1 ANALYSE MORPHOLOGIQUE DU TEXTE SOURCE : LE GNT 1966 .....	33
4.2 ANALYSE DES TROIS TRADUCTIONS.....	47
4.2.1 <i>Caractéristiques sémantiques</i> .....	47
4.2.1.1 <i>L'excellence de l'amour : versets 1-3</i> .....	48
4.2.1.2 <i>La richesse de l'amour : versets 4-7</i> .....	48
4.2.1.3 <i>L'éternité de l'amour : versets 8-13</i> .....	49
4.2.2 <i>Caractéristiques stylistiques</i> .....	50
4.2.2.1 <i>Le vocabulaire métaphorique (verset 1)</i> .....	50
4.2.2.2 <i>Le vocabulaire hyperbolique (verset 2)</i> .....	51
4.2.2.3 <i>Le vocabulaire déclaratif (verset 3)</i> .....	52
4.2.2.4 <i>Le vocabulaire allégorique (versets 4 à 8)</i> .....	52
4.2.2.5 <i>Le vocabulaire antithétique (versets 9 à 12)</i> .....	53
4.2.2.6 <i>Le vocabulaire dogmatique (verset 13)</i> .....	54
4.2.3 <i>Caractéristiques statistiques</i> .....	55
4.3 COMBINAISONS DE COMPARAISON.....	57
4.3.1 <i>GNT 1966 et KJV 1967</i> .....	57
4.3.2 <i>GNT 1966 et BDJ 2000</i> .....	66
4.3.3 <i>GNT 1966 et BNT 2001</i> .....	75
<b>5. ÉVALUATION DES VERSIONS ANALYSÉES ET COMPARÉES.....</b>	<b>87</b>
5.1 CRITÈRES D'ÉVALUATION.....	87
5.1.1 <i>Équivalence formelle</i> .....	87
5.1.2 <i>Équivalence dynamique</i> .....	88
5.2 ÉVALUATION DU KJV 1967.....	90
5.3 ÉVALUATION DE LA BDJ 2000 .....	92
5.4 ÉVALUATION DE LA BNT 2001 .....	95
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>98</b>

<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>102</b>
<b>ANNEXE I : TEXTES À COMPARER.....</b>	<b>106</b>
<b>ANNEXE II : LES VOYAGES MISSIONNAIRES DE PAUL .....</b>	<b>109</b>
<b>ANNEXE III : SYNTHÈSE DE L'HISTOIRE DU GREC.....</b>	<b>113</b>
<b>ANNEXE IV : LES DÉCLINAISONS EN GREC .....</b>	<b>114</b>
<b>ANNEXE V : LES TEMPS PRIMITIFS DU GREC .....</b>	<b>115</b>

## LISTE DES ABBRÉVIATIONS

BDJ 2000	<i>La Bible de Jérusalem 2000</i>
BNT 2001	<i>La Bible : nouvelle traduction 2001</i>
COLL	<i>Collins English Dictionary</i>
CONC	<i>The Concise Oxford Dictionary of Current English</i>
DGREC	<i>Dictionnaire grec-français du Nouveau Testament</i>
GNT 1966	<i>The Greek New Testament 1966</i>
GREEK	<i>Greek Dictionary: Greek-English and English-Greek Pocket Dictionary</i>
HAR 2000	<i>Harrap's Shorter 2000</i>
INTER	<i>The Interlinear Hebrew-Greek-English Bible</i>
LAROU	<i>Le petit Larousse grand format 2000</i>
KJV 1967	<i>The Holy Bible: Authorized King James Version 1967</i>
MULTI	<i>Le multidictionnaire de la langue française 2003</i>
NPR 2002	<i>Le Nouveau Petit Robert 2002</i>
POL 1898	<i>La sainte Bible polyglotte 1898</i>
ROBCOL	<i>Le Robert &amp; Collins Super Senior 2000</i>
WEN	<i>Initiation au grec du Nouveau Testament</i>

## REMERCIEMENTS

Je voudrais, tout d'abord, témoigner mes vives reconnaissances à monsieur Alexis Nuselovici Nouss, mon directeur de mémoire, un homme polyvalent, un brillant intellectuel doté d'une remarquable humanité. Ses judicieux conseils de même que ses critiques pertinentes et sa grande sagacité ont balisé mon cheminement dans les méandres du savoir. Malgré ses nombreuses responsabilités, monsieur Nouss n'a jamais hésité à m'accorder son attention, et ce pendant toute la durée de la rédaction de ce mémoire.

J'aimerais, ensuite, remercier la vie avec tout son cortège de joie et de peine, de rencontre et de séparation, de réussite et d'échec, de certitude et d'incertitude, de paix et d'agitation. Je rends hommage à la vie même si elle ne m'a pas souvent fait des cadeaux. En effet, né à l'île Maurice dans une famille pauvre, pratiquante de l'hindouisme, j'ai compris très tôt que je devais me battre pour me faire une petite place au soleil. La vie m'a également appris que le succès n'est pas un accident! En fait, il est le fruit d'un travail assidu et laborieux. Les diverses tribulations qui ont jusqu'ici jalonné mon cheminement m'ont surtout enseigné que la réussite n'est pas une destination... mais une pérégrination.

Pérégrination au cours de laquelle j'ai rencontré l'Australie, la Côte d'Ivoire, le Ghana, le Cameroun, l'ex-Zaïre, le Rwanda, le Kenya, la France, l'Angleterre, la Belgique, les Pays-Bas, l'Allemagne, la Malaisie, l'Inde et l'Amérique du Nord. Merci à la vie de m'avoir offert trois nationalités différentes (mauricienne, australienne et canadienne) et quatre cultures spirituelles (l'hindouisme, le bouddhisme, le christianisme et le judaïsme). Merci donc à la vie d'avoir fait de moi un carrefour vers lequel convergent et à partir duquel divergent des identités multiples.

Merci à mon défunt papa ravagé par l'alcool, à ma maman analphabète et à mes deux courageuses petites sœurs. Bien que des milliers de kilomètres séparent l'île Maurice du Canada, je vous envoie mon amour et mon affection. Même si vous n'avez jamais pu m'aider financièrement, je vous dédie de tout cœur ce mémoire de maîtrise car si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien.

## INTRODUCTION

Première folie de l'homme, l'amour est l'ultime garde-fou de l'humanité. D'après le récit biblique de la création du monde (Genèse 2:4-25; 3:1-24), la bêtise originelle de l'homme a été de choisir librement et volontairement, par amour et par attirance pour le fruit défendu, la voie de la désobéissance. En vertu de leur inclination et de leur attrait pour l'interdit, Adam et Ève ont succombé à la tentation en acceptant d'enfreindre un ordre formel de leur créateur : « Vous pourrez manger de tous les fruits des arbres du jardin; mais vous ne mangerez pas du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où vous en mangerez, vous mourrez » (Genèse 2:16 et 17). Depuis lors, et à titre d'un exemple parmi tant d'autres, cet amour de l'être humain pour les choses prohibées – amour avec toute sa panoplie de variantes charnelles (relation extraconjugale, bisexuelle, homosexuelle, incestueuse, bestiale) – n'a cessé d'accompagner, d'orienter et d'entraîner l'homme dans les dédales des explorations physiques.

Première folie de l'homme disons-nous de l'amour, mais aussi dernier équilibre de l'espèce humaine car l'amour n'est pas qu'attirance vers l'interdit. Il revêt également toute une pluralité de dimensions : conjugale, maternelle, paternelle, filiale, fraternelle, amicale, altruiste, spirituelle, patriotique. Dans cette optique, l'amour est plus qu'un attrait pour le défendu; il est une vertu, c'est-à-dire une énergie, une valeur, une qualité, une inclination, un attachement, une force avec laquelle l'homme tend au bien. L'amour correspond ici à une « disposition favorable de l'affectivité et de la volonté à l'égard de ce qui est senti ou reconnu comme bon, diversifiée selon l'objet qui l'inspire » (NPR 2002:83). C'est, incontestablement, un tel amour qui empêcherait l'humanité de basculer dans le chaos. C'est, indiscutablement, un tel amour qui permettrait aux êtres humains de ne pas créer des indifférences au nom de leurs différences, et ainsi de chercher à transcender leurs clivages. C'est en hommage à cette vertu que saint Paul a choisi de dédier son hymne. Et c'est à l'étude contrastive des traductions de cet hymne à l'amour que nous avons consacré, en tant qu'hindouiste, notre mémoire de recherche.

Comment donc l'hymne à l'amour de saint Paul – originellement écrit en grec dans *The Greek New Testament* (GNT 1966) et contenu dans la première épître aux Corinthiens, chapitre 13, versets 1 à 13 (1 Corinthiens 13:1-13) – a-t-il été traduit dans *The Holy Bible: Authorized King James Version* (KJV 1967), dans *La Bible de Jérusalem* (BDJ 2000) et dans *La Bible : nouvelle traduction* (BNT 2001)? Quelles sont les influences des équivalences formelle et dynamique (fonctionnelle) sur les traductions anglaise et françaises de cet hymne à l'amour initialement écrit en grec? Telles sont les deux questions autour desquelles gravite notre problématique de recherche.

En réponses anticipées à cette problématique, ce mémoire de maîtrise, destiné à la traduction biblique, tentera de confirmer ou d'infirmer deux hypothèses fondamentales. La première : la traduction de l'hymne à l'amour de saint Paul dans le KJV 1967 et dans la BDJ 2000, effectuée sous l'angle de l'équivalence formelle, respecte l'esprit et la lettre du texte source. La deuxième hypothèse : la traduction de ce même hymne dans la BNT 2001, accomplie selon l'approche de l'équivalence dynamique (fonctionnelle), s'éloigne de l'esprit et de la lettre du texte original.

Pour rendre ce projet de recherche réalisable, nous avons charpenté notre travail en cinq parties essentielles. La première partie, réservée à la présentation du texte source et de ses trois versions, comprend les cinq unités suivantes : les méthodes de travail, le texte, l'appareil textuel et l'appareil de ponctuation de *The Greek New Testament*; le texte, les sous-titres, la chronologie, les références marginales, les introductions et les notes en bas de pages de *The Holy Bible: Authorized King James Version*; la traduction, les notes et les références marginales de *La Bible de Jérusalem*; l'Alliance et la Nouvelle Alliance, la traduction, le titre et l'ordre des livres, les chapitres, les versets et les notes, les glossaires et l'index, et le tableau chronologique de *La Bible : nouvelle traduction*; la comparaison des trois versions entreprise sous l'angle de leur identité, de leur visée et de leur stratégie traductive.

La deuxième partie décrit le destinateur et les destinataires de la première épître aux Corinthiens. Les attributs ci-après se rapportent à saint Paul, le destinateur : le Juif Pharisien et citoyen romain, le persécuteur persécuté, le voyageur missionnaire, l'écrivain épistolaire, l'homme d'action, de grand savoir

et de la tradition, l'homme de la doctrine, le moraliste, le pasteur, le mystique, et l'homme de son temps. En ce qui concerne les destinataires, les deux points abordés sont la ville de Corinthe et les chrétiens de Corinthe.

La troisième partie du mémoire – la situation du texte – est formée de trois unités distinctes : la situation du texte dans son contexte large élaborée en fonction de la structure de la première épître aux Corinthiens et de ses messages fondamentaux; la situation du texte dans son contexte immédiat examinée à la loupe des dons spirituels (1 Corinthiens 12) et de l'exercice des dons (1 Corinthiens 14); la structure tripartite de l'hymne à l'amour (l'excellence de l'amour : les versets 1 à 3; la richesse de l'amour : les versets 4 à 7; l'éternité de l'amour : les versets 8 à 13).

La quatrième partie, dédiée à l'analyse comparative, est composée de trois éléments principaux : une analyse morphologique approfondie de tous les mots du texte source; une analyse simultanée des trois traductions fondée sur trois critères spécifiques, notamment les caractéristiques sémantiques, stylistiques et statistiques; un examen de trois combinaisons de comparaison (GNT 1966 et KJV 1967; GNT 1966 et BDJ 2000; GNT 1966 et BNT 2001).

La cinquième et dernière partie de notre mémoire s'articule autour de l'évaluation des versions analysées et comparées. Elle comporte la délimitation de deux critères d'évaluation (les équivalences formelle et dynamique), et l'emploi de ces critères pour formuler une appréciation critique du KJV 1967, de la BDJ 2000 et de la BNT 2001.

# 1. PRÉSENTATION DU TEXTE SOURCE ET DES TROIS VERSIONS DE LA BIBLE

Dans le domaine de la traduction biblique, pour mieux connaître et comprendre d'avantage les multiples facettes que recèlent un texte original et ses versions, il est indispensable de bien cerner les intentions et les stratégies de traduction sous-jacentes à leur élaboration. Comme l'affirme, à juste titre, Alexis Nouss :

La révélation est traduction, la réception est traduction et la dynamique ainsi créée se prolonge quasiment par inertie. Mais, cette première approche dépassée, il nous faut comprendre qu'inscrite dans une histoire, la traduction biblique se recouvre d'intentions et de stratégies à décrypter. Divergentes évidemment et différentes selon les époques, les cultures et les représentation du divin et de l'humain.<sup>1</sup>

Dans le droit fil de ce décryptage, nous examinerons le texte grec et ses trois versions en vue de mieux saisir leurs caractéristiques distinctes et les méthodes de travail employées au cours de leur conception.

## 1.1 *The Greek New Testament*

Selon le premier paragraphe de la préface de trois pages de *The Greek New Testament*, le American Bible Society, le National Bible Society of Scotland, le Württember Bible Society, et plus tard, la Netherlands Bible Society et la British and Foreign Bible Society ont mis sur pieds – en 1955 – un Comité international et interdénominationnel d'experts bibliques chargé de travailler sur la production d'une édition grecque du Nouveau Testament, spécialement adaptée aux besoins des traducteurs de la Bible de par le monde. *The Greek New Testament*, publié en 1966 par la United Bible Societies, vise donc principalement un public de traducteurs bibliques. Comme le souligne Kurt Atland, directeur de la traduction, cette édition comporte quatre traits distinctifs :

In keeping with its distinctive purpose, the edition has the following special features: (1) a critical apparatus restricted for the most part to variant readings significant for translators or necessary for the establishing of the text; (2) an indication of the relative degree of certainty for each variant adopted as the text; (3) a full citation of representative evidence for each variant selected; and (4) a second apparatus giving meaningful differences of punctuation.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> NOUSS, Alexis dir. (1990) : « La traduction des textes sacrés : le domaine biblique », *TTR*, vol. III, n° 2, p. 8.

<sup>2</sup> ATLAND, Kurt ed. (1966): *The Greek New Testament*, London, United Bible Societies, p. v.

Penchons-nous maintenant sur les méthodes de travail suivies par le Comité international et interdénominationnel d'experts bibliques.

### 1.1.1 Méthodes de travail

Le Comité a réalisé le travail de traduction en quatre étapes essentielles : comparaison du texte et de l'appareil critique des autres éditions; collecte de données sur des milliers de série de variantes; sélection et comparaison d'environ six cents variantes de ponctuation dans les éditions du texte grec et dans les principales traductions en anglais, en allemand et en français; constitution du texte grec, évaluation du degré de certitude pour la lecture adoptée, et prise de décisions quant à l'inclusion ou non des variantes dans l'appareil critique. Comme l'explique Atland :

The Committee carried out its work in four principal stages: (1) on the basis of Westcott and Hort's edition of the Greek New Testament, a comparison was made of the text and apparatus of several other editions, including those of Nestle, Bover, Merk, and Vogels [...]; (2) data on several thousand sets of variants were gathered, not only from printed editions, commentaries and technical studies, but also from hitherto unused papyri, uncials, minuscules and lectionaries; (3) about six hundred variations in punctuation were selected and compared in editions of the Greek text and in principal English, German and French translations; and finally, (4) the Greek text was established, the degree of certainty for the reading adopted in the text was estimated, and decisions were made whether or not to include a set of variants in the apparatus.<sup>3</sup>

Par ailleurs, *The Greek New Testament* est aussi muni d'une introduction de 39 pages qui accompagne la préface. Cette introduction comprend des indications détaillées sur le texte, l'appareil textuel, l'appareil de ponctuation et le mécanisme de références marginales.

### 1.1.2 Le texte

Les divisions en versets se fondent sur la 25<sup>e</sup> édition du *Nestle-Atland Greek Text*. À part quelques exceptions, ces divisions sont identiques à celles introduites pour la première fois en 1551 par Stephanus dans son édition de *The Greek New Testament*. Le texte du GNT 1966 contient des sous-titres, des renvois, des chiffres en exposant, des lettres italiques en exposant, des caractères en gras, des passages en

---

<sup>3</sup> *Ibid*, p. v-vi.

retrait, des recours aux signes de ponctuation, et des crochets simples et doubles. Tel que l'énumère

Atland, voici les fonctions de ces différents éléments :

[...] The section headings are based upon those published by the United Bible Societies for the use of translators. Cross-references to parallel passages are found immediately below the section headings. Superscript numerals in the text refer to the textual apparatus [...]. Superscript italic letters refer to the punctuation apparatus [...]. Bold face type is used to identify direct quotations from the Old Testament. [...] Quoted poetic passages and passages possessing an evidently formal structure are indented [...]. In matters of punctuation the Committee has paid special attention to the problems and needs of translators. Square brackets are used to enclose words which are regarded as having dubious textual validity. Double square brackets are used to enclose passages which are regarded as later additions to the text [...].<sup>4</sup>

### 1.1.3 L'appareil textuel

L'appareil textuel du GNT 1966 compte trois composantes : les traits distinctifs du manuscrit grec, les preuves provenant des versions anciennes et celles découlant des Pères de l'Église.

#### Traits distinctifs du manuscrit grec

Les traits distinctifs du manuscrit grec se rapportent aux papyrus, aux onciales traditionnellement désignées par des lettres en majuscule (les « lettres onciales »), aux onciales signalées par des chiffres arabes avec un zéro initial (les « onciales numériques »), aux minuscules (numérotées sans le zéro initial), et aux lectionnaires<sup>5</sup> (numérotés avec l'initial « l »).

#### Preuves provenant des anciennes versions

D'après Atland, les preuves des versions anciennes émanent des sources qui suivent :

The evidence cited from ancient versions includes the Latin (Itala or Old Latin, and Vulgate), Syriac, Coptic, Gothic, Armenian, Ethiopic, Georgian, and rarely Arabic, Nubian, Old High German, Persian, Provençal and Slavonic. The versional evidence has been derived primarily from printed editions [...].<sup>6</sup>

---

<sup>4</sup> *Ibid*, p. ix-x.

<sup>5</sup> Livres dans lesquels se trouvent les textes de la Bible ou des Pères, et qui sont lus à la messe et à l'office.

<sup>6</sup> *Ibid*, p. xxvi.

## Preuves découlant des Pères de l'Église

Les preuves découlant des Pères de l'Église ne sont pas toujours fiables. Comme l'exprime Atland :

Evidence for the citation of the Church Fathers has been taken almost wholly from printed editions of the Greek New Testament and has not yet been checked. These data are not always reliable since many of the patristic editions employed by earlier editors of the Greek New Testament are out of date. Moreover, a Church Father not infrequently quotes the same passage in more than one form, often from memory rather than by consulting a manuscript, and may therefore appear in support of differing readings.<sup>7</sup>

### 1.1.4 L'appareil de ponctuation

L'appareil de ponctuation comporte environ six cents passages dans lesquels les différences de ponctuation semblent être particulièrement significatives pour l'interprétation du texte. Comme le souligne Atland, ces différences font apparaître des difficultés majeures lors de la comparaison des éditions grecques et des traductions en langues modernes :

Several acute difficulties are involved in comparing punctuation in different Greek editions and modern-language translations: (1) different editions of the Greek text employ punctuation symbols with different values [...]; (2) the value of a mark of punctuation must be analyzed not only in terms of an editor's usual practice, but also in relation to other marks of punctuation within the context; (3) systems of punctuation employed in editions of the Greek New Testament and in modern-language translations do not completely correspond; and (4) translators into modern languages differ even more radically than do editors of the Greek New Testament in the variety of punctuation marks used and the diversity of values associated with them.<sup>8</sup>

## 1.2 *The Holy Bible: Authorized King James Version*

*The Holy Bible: Authorized King James Version* (KJV), Bible de tradition protestante, traduite et publiée en 1611 à la demande de Jacques 1<sup>er</sup>, monarque du Royaume-Uni de Grande-Bretagne, est l'une des traductions les plus lues à travers le monde anglophone. Ce dernier chargea 54 savants et ecclésiastiques de Londres de procéder à une révision du texte sacré, et d'en préparer une édition qui pouvait être recommandée et confirmée du sceau royal. En se penchant sur les versions existantes, ces érudits redécouvrirent la Bible de Tyndale<sup>9</sup> et en reconnurent toute la valeur. Elle constitua la majeure partie du nouveau texte qui, en 1611, sortit de presse sous la désignation de *Authorized King James*

<sup>7</sup> *Ibid*, p. xxx.

<sup>8</sup> *Ibid*, p. xxxvi.

<sup>9</sup> Deuxième Bible en anglais traduite par William Tyndale, le père de la réforme en Angleterre; la première Bible en anglais est l'œuvre de John Wycliffe.

*Version.* Au début, son succès fut relatif. Mais la qualité de ce chef-d'œuvre ne tarda pas à s'imposer, éclipsant toutes les éditions existantes :

Published in 1611, this classical version of the Bible in the English language is also known as the Authorized King James Version because it was translated and published at the request of James I, King of the United Kingdom of Great Britain. It was translated from manuscripts of the Hebrew Scriptures and the Greek New Testament circulating in the late 16th century by 54 scholars at Oxford, Cambridge, and Westminster Abbey. This authorized version replaced the earlier Tyndale's Bible to become the standard English version of the Bible for three centuries. It was designed to meet both the Protestant demands for accuracy and the liturgical needs of the established church. Because of its Elizabethan English, it has been praised since the nineteenth century as "the noblest monument of English prose." The English-speaking world continues today to hold this historic text of the Western church in high regard and wide usage.<sup>10</sup>

L'actuelle section de notre mémoire décrit les grandes caractéristiques du KJV (édition de 1967), telles qu'on les dégage à partir de la préface en anglais de quatre pages, où on y discute des particularités spécifiques à cette édition : le texte, les sous-titres, la chronologie, les références marginales, les introductions et les notes en bas de pages.

### 1.2.1 Le texte

À l'instar des éditions de 1909 et de 1917, le texte révisé de l'édition de 1967 reprend celui du KJV de 1611, mais avec certaines modifications de mots étant donné que la langue évolue. Depuis la publication de cette première version, bien des mots en anglais sont devenus désuets ou archaïques et d'autres ont connu des changements voire des inversions de sens. Voici quelques exemples de ces termes tombés en désuétude :

For example, "bakemeats" is obsolete, as is "botch" in its meaning of *a boil*; "minish" is archaic, as is "ouch" meaning *setting*; today we use "restrain" instead of "let", which is archaic in the sense of hindering. In the 17<sup>th</sup> century "prevent" denoted what is meant by "precede" or "meet" in the 20<sup>th</sup> century; an "apothecary" in the Elizabethan age was a perfumer, not a druggist; it is "plaster" today, not "plaister"; "spoke", not "spake"; "music", not "musick"; "entreat", not "intreat". The apostrophe is no longer employed with possessive personal pronouns: no longer do we write "their's" but "theirs".<sup>11</sup>

---

<sup>10</sup> BRUCE, Frederick F. (1961): *The English Bible: A History of Translations*, New York, Oxford University Press, p. 183.

<sup>11</sup> SCOFIELD, Cyrus I. ed. (1967): *The Holy Bible: Authorized King James Version*, 3<sup>rd</sup> edition, Oxford-New York-Toronto, Oxford University Press, p. vi.

Le KJV 1967 n'est pas une nouvelle traduction des textes hébreu et grec. Il constitue une amélioration du KJV 1611 avec des changements de mots pour les besoins de la clarification. Le principe adopté par le comité de révision se profile comme suit :

The principle adopted by the committee of revision is as follows: change (1) obsolete and archaic words; (2) words that have altered their meaning; (3) indelicate words or expressions; (4) relative pronouns, e.g. "which" to "who" when referring to persons; (5) proper names to make them conform, e.g. "Elias" in N.T. has been changed to "Elijah" as in the O.T.; and (6) in some few instances incorrect translation has been clarified.<sup>12</sup>

### **1.2.2 Les sous-titres**

Le KJV 1967 offre, dans son intégralité, des sous-titres révisés pour mieux guider le lecteur. Ils n'ont aucune interférence avec les divisions de chapitres et de versets du KJV 1611. De plus, pour éviter toute confusion, ils sont imprimés en une police de caractères de dimension inférieure à l'ensemble du texte.

### **1.2.3 La chronologie**

Le KJV 1967 ne donne aucune date pour les récits antérieurs à 2000 avant J.-C. à cause du manque de certitude en matière de datation. Par contre, il signale des dates approximatives pour la période allant de 2000 à 1000 avant J.-C., et des dates plus précises pour les événements postérieurs à 1000 après J.-C.

### **1.2.4 Les références marginales**

Toutes les références marginales du KJV 1967 ont été méthodiquement vérifiées et des centaines d'autres références ont été ajoutées pour mieux orienter le lecteur. Elles comprennent également des traductions en harmonie avec les meilleurs documents textuels et des références en chaîne qui soulignent les occurrences des idées fondamentales telles que l'inspiration, le Saint-Esprit, le salut, le messie, la grâce.

---

<sup>12</sup> *Ibid*, p. vi.

## 1.2.5 Les introductions

Chaque livre du KJV 1967 est précédé d'une introduction, d'un plan et d'une analyse présentés en sous-titre. Le nom de l'auteur, les grands thèmes abordés et la date de rédaction sont aussi indiqués au-dessous du titre de chaque livre biblique.

## 1.2.6 Les notes en bas de pages

Des notes explicatives en bas de pages jalonnent les 66 livres de la Bible. Ces notes incluent entre autres des définitions de concepts bibliques, des résumés des principales doctrines des Saintes Écritures, des typologies scripturales, des résumés de découvertes archéologiques relatives aux manuscrits de la Mer Morte et des renvois à l'index, aux cartes et aux illustrations.

## 1.3 La Bible de Jérusalem

Pour Jules-Marcel Nicole<sup>13</sup>, la traduction catholique en langue française de beaucoup la plus importante est la *Bible dite de Jérusalem*, ainsi nommée parce qu'elle a été réalisée sous la direction de l'École Biblique catholique de cette ville. Parue d'abord en fascicules, elle a été réunie en un volume en 1955 aux Éditions du Cerf à Paris. Elle est l'œuvre de 33 collaborateurs principaux qui ont traduit chacun un ou plusieurs livres de la Bible. À cette liste s'ajoutent cinq autres spécialistes qui ont participé à la révision du texte. L'édition de 2000 – celle que nous avons retenue pour notre étude comparative – est une nouvelle édition revue et augmentée, élaborée à partir des deux précédentes éditions de *La Bible de Jérusalem* (1955 et 1973). Ses traits distinctifs – la traduction, les notes et les références marginales – sont décrits dans l'avertissement<sup>14</sup> de trois pages situé au début de l'ouvrage, entre la table de la Bible grecque et les abréviations et sigles divers.

---

<sup>13</sup> NICOLE, Jules-Marcel (1984) : *Histoire de la Bible française*, St-Légier (Suisse), Éditions Emmaüs, p. 256.

<sup>14</sup> ÉCOLE BIBLIQUE DE JÉRUSALEM dir. (2000) : *La Bible de Jérusalem*, nouvelle édition revue et augmentée, Paris, Éditions du Cerf, p. 13-15.

## 1.3.1 Traduction

### Textes originaux

Les traductions ont été faites à partir des textes originaux hébreux, araméens et grecs. Pour l'Ancien Testament, on suit le texte massorétique, c'est-à-dire le texte hébreu établi aux VIII-IX<sup>e</sup> siècle après J.-C. par des savants juifs, qui en ont fixé la graphie et la vocalisation. C'est le texte que reproduisent la plupart des manuscrits. Pour surmonter les difficultés présentées par le texte massorétique, les traducteurs ont eu recours à d'autres manuscrits hébreux ou à des versions anciennes :

Lorsque celui-ci [le texte massorétique] présente des difficultés insurmontables, on s'est aidé d'autres manuscrits hébreux ou des versions anciennes, grecque, syriaque et latine principalement. En ce cas, les corrections sont toujours signalées en note. Pour les livres grecs de l'Ancien Testament (« les deutérocanoniques ») et pour le Nouveau Testament, on a utilisé le texte établi à l'époque moderne par un travail critique sur les principaux témoins manuscrits de la tradition, également avec l'aide des versions anciennes.<sup>15</sup>

### Diversité des traductions

Dans l'édition de 2000, on s'est efforcé de réduire la diversité des traductions que des termes ou des expressions identiques de l'original recevaient parfois dans les éditions précédentes. On a toutefois tenu compte de l'ampleur de sens de certains termes hébreux ou grecs, dont il n'est pas toujours possible de trouver un unique équivalent français. On a tenu compte aussi des exigences du contexte, sans oublier qu'une traduction mot pour mot et trop littérale peut quelquefois ne rendre qu'imparfaitement compte du sens réel d'une phrase ou d'une expression. Cependant, les termes techniques dont le sens est bien univoque sont toujours rendus par le même équivalent français. Lorsqu'il le fallait, on a préféré la fidélité au texte à une qualité littéraire qui ne serait pas celle de l'original.

### Transcription des noms propres

La transcription des noms propres a été unifiée de manière à reproduire aussi exactement que possible la forme que ces noms possèdent en hébreu ou en grec, tout en évitant les lettres pointées ou les signes spéciaux réservés aux ouvrages techniques. Toutefois, pour l'hébreu comme pour le grec, on a

---

<sup>15</sup> *Ibid*, p. 13.

conservé sous leur forme francisée traditionnelle les noms propres qui sont passés dans l'usage courant, tels que Salomon, Nabuchodonosor, Jean.

## 1.3.2 Notes

### Notes de la précédente édition

D'une part, les notes de la précédente édition de la *Bible de Jérusalem* ont été complétées et mises à jour en tenant compte des travaux récents. D'autre part, on a précisé les indications de critique textuelle en signalant toutes les corrections apportées au « texte reçu »<sup>16</sup>, à l'exception toutefois des corrections purement grammaticales ne touchant que la vocalisation du texte massorétique, pour lesquelles on se reportera à l'édition en volumes séparés.

### Explications générales

Les explications générales qui concernent un livre ou un groupe de livres sont données dans les introductions, dont la lecture est présumée à celle des notes. Une table alphabétique complète ces explications en fin de volume.

### Tableau chronologique

Un tableau chronologique, à la fin du volume, donne les dates et les séquences historiques, ainsi que les correspondances avec l'histoire générale, importantes pour l'intelligence de certains textes. Des cartes sommaires situent les lieux les plus importants et présentent le cadre géographique général de l'histoire du peuple hébreu.

## 1.3.3 Références marginales

### Relation littéraire entre deux passages bibliques

Lorsque deux passages bibliques ont entre eux une relation littéraire, soit que l'un soit la « source » de l'autre, soit que tous deux aient une source commune, on renvoie de l'un à l'autre par une

---

<sup>16</sup> En latin *textus receptus*, c'est-à-dire des textes grecs non altérés par la critique textuelle moderne.

référence marginale, précédée du signe = lorsque ces deux passages (« doublets ») appartiennent au même livre, ou du signe || lorsque ces deux passages (« parallèles ») appartiennent à deux livres différents.

### **Citation dans un livre plus récent**

Lorsqu'un passage biblique sera cité ou utilisé dans un livre plus récent (notamment lorsqu'un texte de l'Ancien Testament sera cité par le Nouveau Testament), on donne en marge la référence à ce dernier, précédée du signe ↗.

### **Simple référence**

La simple référence, en marge d'un passage en caractères romains et sans aucun signe qui la précède, indique un texte dont le rapprochement avec le passage en question est utile. Si le signe + suit cette référence, il indique qu'on trouvera là, soit d'autres références concernant le même thème, soit une note utile pour le passage qu'on lit. Une référence suivie de la lettre *s* renvoie, en même temps qu'au verset indiqué, aux versets qui le suivent. Une référence suivie de la lettre *p* renvoie, en même temps qu'au texte indiqué, aux passages parallèles (dont on trouvera les références, précédées du signe || ou =, en marge de ce texte).

## **1.4 La Bible : nouvelle traduction**

*La Bible : nouvelle traduction* (BNT)<sup>17</sup> est le fruit d'une collaboration internationale entre 20 littérateurs, romanciers et poètes contemporains francophones, et 27 spécialistes de la Bible et des langues anciennes. Réalisée sous la direction de Frédéric Boyer (écrivain et directeur des Éditions Bayard), Marc Sevin (exégète) et Jean-Pierre Prévost (directeur de l'édition biblique chez Médiaspaul), cet ouvrage de plus de 3000 pages a nécessité six ans de traduction. Ses auteurs sont français, québécois, belges et suisses. Qu'ils soient catholiques, protestants, croyants ou athées, religieux ou laïcs, universitaires ou

<sup>17</sup> Le site Internet des éditions Bayard (France) et Médiaspaul (Canada) – <http://www.biblebayard.com/> – brosse un tableau exhaustif des particularités de la BNT 2001.

artistes, tous ont accepté de travailler à ce projet unique, fondamentalement différent de toutes les grandes traductions existantes. Comme en témoigne Boyer dans sa préface de 10 pages :

Notre traduction [...] entend d'abord répondre à cette nécessité : confronter les littératures de la Bible aux littératures françaises contemporaines. Les révolutions successives du langage littéraire et poétique du XX<sup>e</sup> siècle permettent souvent de prendre en charge les violences, les irrégularités, l'absence parfois d'une syntaxe formelle, la polyphonie des textes anciens. D'échapper également aux lourdeurs convenues d'une langue érudite, d'un français académique, et d'être plus sensible aux jeux du langage. Rarement les traductions de la Bible en français ont tenu compte de la double dimension du texte original, écrit pour être lu mais aussi, et d'une manière non moins décisive, pour être entendu. Cette dimension orale est souvent écrasée par un français vieilli, une langue scolaire, une unité de ton et de style qui traduit dans la même langue, la même écriture, la Genèse, les Psaumes, un livre historique, une lettre ou les évangiles...<sup>18</sup>

Par ailleurs, chaque livre biblique a été confié à un tandem composé d'un bibliste et d'un écrivain, en lien régulier avec l'équipe responsable du projet. Les textes en résultant ont été soumis à une équipe de re-lecteurs indépendants, eux-mêmes spécialistes des livres bibliques qui leur avaient été soumis. Boyer souligne ainsi le travail abattu par ces alchimistes de la langue :

Chacun de ces couples traducteurs dû inventer et créer, souvent pendant plusieurs années, les conditions d'un travail commun, d'un enseignement réciproque et d'une écriture double, rappelant au fond que la figure du double est bien au cœur de l'acte de traduire. Il s'agissait de convier à cette rencontre entre philologie, exégèse et littérature afin de libérer la traduction biblique d'une forme d'académisme tant littéraire qu'érudite. La créativité littéraire contemporaine demandait que l'on sortît du « monolinguisme » des traductions de la Bible en français, de l'homogénéité des genres et des écritures.<sup>19</sup>

La présente section de notre mémoire dépeint les points saillants de la BNT, tels qu'on les dégage de l'avertissement<sup>20</sup> de trois pages. Cet avertissement expose les caractéristiques relatives à la terminologie de l'Alliance, à la traduction, au titre et à l'ordre des livres, à la numérotation des chapitres, des versets et des notes, à la description des glossaires et de l'index, et à la représentation du tableau chronologique.

---

<sup>18</sup> BOYER, Frédéric, Jean-Pierre PRÉVOST et Marc SÉVIN dir. (2001) : *La Bible : nouvelle traduction*, Paris-Montréal, Éditions Bayard/Médiaspaul, p. 23.

<sup>19</sup> *Ibid*, p. 23-24.

<sup>20</sup> *Ibid*, p. 12-14.

### 1.4.1 Alliance et Nouvelle Alliance

Les titres d'« Alliance » et de « Nouvelle Alliance » traduisent ceux, traditionnels, d'« Ancien Testament » et de « Nouveau Testament ». Ils rappellent l'autonomie des deux Alliances et soulignent la continuité de l'une à l'autre et leur complémentarité.

### 1.4.2 Traduction

Les livres de l'Alliance sont traduits d'après le texte massorétique. Les « massorètes » sont ces experts juifs qui, du VI<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle après J.C., ont cherché à fixer le texte consonantique de la version hébraïque en usage dans les communautés juives des premiers siècles. Le texte massorétique est à l'origine des grandes traductions critiques de l'ère moderne. Les traducteurs de la BNT l'ont suivi, en dépit des obscurités et des difficultés qu'il présente, réservant aux notes la mention de certaines variantes significatives des versions anciennes (grecque, latines, syriaque, éthiopienne). Les traductions ont été réalisées sur la base des plus récentes éditions critiques de l'Ancien Testament hébreu, araméen ou grec, selon les livres, et du Nouveau Testament grec adoptées par la communauté scientifique : la *Biblia Hebraica Stuttgartensia*, la *Septuaginta* de Rahlfs et le *Nouveau Testament grec* de Nestlé-Aland.

### 1.4.3 Titre et ordre des livres

Chaque livre de la Bible est présenté sous un double titre. Le premier a été choisi d'un commun accord par les traducteurs de chacun des livres. Le second reprend le titre traditionnel des éditions en langue française. Quant à l'ordre des livres, il est celui de la Bible hébraïque pour les livres de l'Alliance. La Bible hébraïque comporte trois parties : la loi (*Tora*), les Prophètes (*Neviim*) et les autres écrits (*Ketouvim*). À leur suite viennent les livres que les catholiques appellent « deutérocanoniques » et les protestants « apocryphes ».

#### **1.4.4 Chapitres, versets et notes**

Les marges extérieures sont réservées à la numérotation en rouge des chapitres et des versets, accompagnée du mot qui marque le début du verset. On a fait exception pour certains livres poétiques comme les Psaumes, où le verset commence toujours en début de ligne. Les marges intérieures sont consacrées aux appels de notes. Les notes, situées en fin de volume, sont classées par livres, chapitres et versets.

#### **1.4.5 Glossaires et index**

En fin d'ouvrage, deux glossaires, l'un pour certains mots hébreux, l'autre pour certains mots grecs, présentent brièvement l'histoire de la signification de ces termes à travers les grandes versions et les principales traductions en langue française, en parallèle avec les choix de la nouvelle traduction. De plus, deux index, l'un pour l'Alliance, l'autre pour la Nouvelle Alliance, permettent de repérer les thèmes, les figures et les passages bibliques les plus ancrés dans la mémoire collective.

#### **1.4.6 Tableau chronologique**

Un tableau chronologique reprend les dates importantes de l'histoire d'Israël avec, en parallèle, celles de l'histoire du Proche-Orient ancien. On y a fait figurer quelques grands écrits des peuples voisins pour permettre de mieux situer les temps de la rédaction de la Bible.

### **1.5 Comparaison des trois versions**

Les trois versions que nous avons choisies pour notre projet de recherche diffèrent, les unes des autres, sur le plan de leur identité, de leur visée et de leur stratégie traductive.

#### **Identité des trois versions**

*The Holy Bible: Authorized King James Version* est une Bible fondamentalement protestante. Traduite et publiée en 1611 à la demande de Jacques 1<sup>er</sup>, monarque du Royaume-Uni de Grande-Bretagne, elle est indubitablement l'une des traductions les plus lues dans le monde anglophone. En raison de son

anglais élisabéthain, cette Bible a été acclamée, depuis le 19<sup>e</sup> siècle, comme le plus noble monument de la prose anglaise. Une préface de quatre pages décrit ses grandes particularités.

*La Bible de Jérusalem*, quant à elle, est un livre qui a reçu l'imprimatur de l'Église catholique. Réalisée sous la direction de l'École Biblique de Jérusalem, elle est de loin la traduction catholique en langue française la plus importante. Ses marques distinctives ne sont pas exposées dans une préface comme telle mais dans un avertissement de trois pages.

À l'inverse des deux ouvrages susmentionnés, *La Bible : nouvelle traduction* est une production non confessionnelle. Fruit d'une collaboration internationale entre littérateurs, romanciers, poètes contemporains francophones, et spécialistes de la Bible et des langues anciennes, elle n'a pas reçu l'imprimatur d'une autorité ecclésiastique quelconque. Pas moins de dix pages préfacées par Frédéric Boyer accompagnent ce document non dénominationnel.

#### **Visée des trois versions**

*The Holy Bible: Authorized King James Version* est une oeuvre de 54 savants d'Oxford, de Cambridge, de Westminster Abbey, et d'ecclésiastiques de Londres chargés de procéder à une révision du texte sacré, et de préparer une édition qui pouvait être recommandée et confirmée du sceau royal. En outre, comme le souligne Bruce, cette Bible « [...] was designed to meet both the Protestant demands for accuracy and the liturgical needs of the established church. <sup>21</sup>»

Par contre, dans l'avertissement de *La Bible de Jérusalem*, nous ne décelons pas de visée formelle. Rien ne laisse envisager que cet ouvrage devait être exclusivement destiné à un lectorat de tradition catholique. Nous y apprenons que cette Bible, parue d'abord en fascicules, a été réunie en un seul volume en 1955 aux Éditions du Cerf à Paris. Trente-trois collaborateurs principaux ont traduit chacun un ou plusieurs livres des Saintes Écritures, et cinq autres spécialistes ont participé à la révision du texte.

Quant à *La Bible : nouvelle traduction*, sa préface identifie clairement trois visées essentielles. Pour paraphraser, elles sont, notamment, la confrontation des littératures de la Bible aux littératures

---

<sup>21</sup> BRUCE, Frederick F. (1961): *The English Bible: A History of Translations*, New York, Oxford University Press, p. 183.

françaises contemporaines, l'élimination des lourdeurs convenues d'une langue érudite, d'un français académique, et une plus grande sensibilité aux jeux du langage.

### **Stratégie traductive des trois versions**

En se penchant sur les versions existantes de la Bible anglaise, les érudits traducteurs du temps de Jacques 1<sup>er</sup> redécouvrirent la Bible de Tyndale et en reconnurent toute la valeur. Cette dernière constitua la majeure partie du nouveau texte qui, en 1611, sortit de presse sous la désignation de *Authorized King James Version*. À l'instar des éditions de 1909 et de 1917, le texte révisé de l'édition de 1967 de *The Holy Bible: Authorized King James Version* reprend avec fidélité celui de la version de 1611. Tout le travail de traduction a été effectué dans un respect intégral de la lettre des textes hébreux et grecs. Il s'agit donc d'une stratégie de traduction littérale, sourcière, sémantique.

Pour ce qui est de *La Bible de Jérusalem*, les traductions ont été entreprises à partir des textes originaux hébreux, araméens et grecs. Dans l'édition de 2000, les traducteurs se sont efforcés de réduire la diversité des traductions que des termes ou des expressions identiques de l'original recevaient parfois dans les éditions précédentes. Toutefois, ils ont tenu compte de l'ampleur de sens de certains termes hébreux ou grecs, dont il n'est pas toujours possible de trouver un unique équivalent français. Par contre, les termes techniques dont le sens est bien univoque sont toujours rendus par le même équivalent français. Lorsqu'il le fallait, les traducteurs ont préféré la fidélité au texte à une qualité littéraire qui ne serait pas celle de l'original. Tout comme *The Holy Bible: Authorized King James Version*, *La Bible de Jérusalem* est également une traduction littérale, sourcière, sémantique qui se colle à lettre du texte de départ.

Cependant, tel n'est pas le cas avec *La Bible : nouvelle traduction*. La créativité littéraire contemporaine a conduit les traducteurs à s'affranchir du « monolinguisme » des traductions de la Bible en français, de l'homogénéité des genres et des écritures. Visée d'un tel affranchissement : ne pas être asservi à la lettre du texte source mais privilégier surtout l'adaptation au détriment de la traduction pure et dure. Contrairement à *The Holy Bible: Authorized King James Version* et à *La Bible de Jérusalem*, *La Bible : nouvelle traduction* n'est pas une traduction littérale mais d'avantage une reproduction cibliste, fonctionnelle, communicative du texte original.

## 2. LA PREMIÈRE ÉPÎTRE AUX CORINTHIENS

Pour traduire un texte, la première condition à remplir est, évidemment, de bien le comprendre. Cela suppose non seulement une bonne connaissance de la langue originale et une interprétation approfondie du texte, mais encore la capacité de saisir les divers aspects de la situation culturelle dans laquelle ce texte plonge ses racines. Comme l'exprime Jean Fourquet :

Le bon traducteur soumet la chaîne de la langue source à une exégèse aussi exhaustive que possible [...]. Il fait entrer dans cette exégèse non seulement toutes les indications que lui donne la chaîne, mais tout le contexte au sens le plus large, depuis les phrases immédiatement précédentes jusqu'à l'ensemble de l'œuvre de l'auteur, tout l'environnement dans lequel a été créé le texte, depuis le détail biographique jusqu'à toute la personnalité de l'auteur, tout le milieu de l'époque.<sup>22</sup>

Dans cette optique, avant de chercher à décortiquer notre passage en question (1 Co 13:1-13), il nous faudra le situer dans ses contextes large et immédiat pour mieux le cerner. Nous nous pencherons d'abord sur l'auteur en parcourant sommairement sa biographie et ses écrits (adaptés de l'introduction à *La Bible de Jérusalem*<sup>23</sup>), et une description non exhaustive des destinataires de l'épître. Nous nous arrêterons ensuite sur la situation du texte dans son contexte large en examinant toute la structure de la première épître aux Corinthiens et ses messages principaux. Après cela, nous analyserons brièvement le texte dans son contexte immédiat en parcourant le chapitre qui le précède (1 Co 12), et le chapitre qui le succède (1 Co 14).

### 2.1 Le destinataire : saint Paul

#### 2.1.1 Le Juif Pharisien et citoyen romain

Rappelons que les premiers écrits chrétiens ne sont pas les évangiles, mais les épîtres. Parmi elles, celles de Paul ont exercé une influence capitale sur la spiritualité, le dogme et la morale de l'Église. Grâce à ses lettres et au récit des *Actes des Apôtres*, Paul est l'apôtre dont nous connaissons le mieux la vie. Elle

---

<sup>22</sup> FOURQUET, Jean (1972) : « La traduction vue d'une théorie du langage », *Langages*, 28, 64, Paris, Didier/Larousse, p. 69.

<sup>23</sup> ÉCOLE BIBLIQUE DE JÉRUSALEM dir. (1992) : *La Bible de Jérusalem : avec guide de lecture*, Montréal, Iris Diffusion, p. 1739-1743.

constitue une extraordinaire aventure menée aussi bien dans quelques-uns des grands centres de l'antiquité méditerranéenne que dans des coins perdus de l'Anatolie, de la Grèce et peut-être même de l'Espagne. Elle est aussi un voyage intérieur le conduisant aux sommets de la mystique.

Paul naquit à Tarse, en Asie Mineure, sans doute au début du 1<sup>er</sup> siècle. Sa famille, ouverte aux courants culturels de l'Orient et de l'Occident, avait une position sociale suffisamment importante pour que Saul (c'était son nom originel) ait eu droit au titre enviable de « citoyen romain ». Il apprit le métier de fabricant des tentes. Très attaché à la foi de ses ancêtres, il vint à Jérusalem pour suivre les cours d'un rabbin renommé : Gamaliel. Il adhéra à la secte des Pharisiens et en devint un représentant marquant. Il prit fanatiquement partie contre le christianisme naissant, qu'il considérait comme une hérésie dangereuse. Du reste, la profondeur intellectuelle acquise par Paul à l'école de Gamaliel transparaît dans le contenu sémantique (l'excellence, la richesse et l'éternité de l'amour) et les tournures stylistiques (les vocabulaires métaphorique, hyperbolique, déclaratif, allégorique, antithétique et dogmatique) déployés dans l'ensemble de 1 Co 13:1-13.

### **2.1.2 Le persécuteur persécuté**

Vers 36/37 après J.-C., un événement bouleversant réorienta toute sa vie. Se rendant à Damas, pour entreprendre une campagne de persécution contre les chrétiens, il découvrit le Christ. Les *Actes* donnent trois récits (légèrement différents) de l'épisode (Actes 9:1-9; 22:5-16; 26:9-18). Dans une épître, Paul (c'est désormais son nouveau nom) dit plus simplement qu'il a vu Jésus vivant (1 Co 9:1). Il se fit baptiser et commença à annoncer l'Évangile dans la ville même où les Juifs attendaient sa venue pour mener leur campagne contre les chrétiens. Devant la violente réaction des siens, il dû fuir en Arabie. Plus tard, l'apôtre Barnabé l'introduisit dans la communauté chrétienne d'Antioche. À partir de ce moment, il se consacra totalement au travail missionnaire (bien qu'il ait en même temps continué à exercer son métier qui lui assurait l'indépendance financière).

Convaincu du renouvellement religieux provoqué par le Christ, conscient des problèmes posés par l'évangélisation de païens de culture grecque, Paul combattit pour libérer l'Église des liens qui

l'attachaient à une conception religieuse jugée dépassée. Il joua un rôle déterminant pour l'arracher à la mentalité juive dans laquelle elle se trouvait encore enclose à ses yeux. Cela lui valut l'opposition, non seulement de ses anciens coreligionnaires, mais aussi des chrétiens fortement attachés à la tradition d'Israël et hostiles à tous les changements qu'ils considéraient comme une trahison. En dépit de cette hostilité, Paul, le persécuteur devenu persécuté, embrasé par la charité inconditionnelle du Christ, proclame dans son hymne que l'amour « excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout » (1 Co 13:7).

### **2.1.3 Le voyageur missionnaire**

Surmontant des difficultés de tous ordres (la seconde épître aux Corinthiens nous en donne quelque idée), il entreprit successivement trois voyages en Asie Mineure et en Grèce. La dimension de voyageur missionnaire de l'apôtre se profile sur une toile de fond ciselée par les nombreuses vertus de l'amour de Jésus-Christ. D'ailleurs, ces attributs exercent une si grande influence sur lui qu'il déclare dans son éloge à l'amour : « La charité est longanime; la charité est serviable; elle n'est pas envieuse; la charité ne fanfaronne pas, ne se gonfle pas; elle ne fait rien d'inconvenant, ne cherche pas son intérêt, ne s'irrite pas, ne tient compte du mal; elle ne se réjouit pas de l'injustice mais elle met sa joie dans la vérité » (1 Co13 :4-6, BDJ 2000). Par ailleurs, Paul fonda de multiples communautés locales avec lesquelles il resta en relation constante, menant une lutte continue, tant pour assurer la croissance de ces Églises dans la vérité et dans l'amour, que pour maintenir un lien d'unité entre elles et l'Église-mère de Jérusalem. Lors d'un voyage destiné à apporter à celle-ci le produit d'une collecte faite au profit de ses membres en difficulté financière, il se heurta à l'opposition juive. Accusé d'être fauteur de troubles, Paul fut arrêté par les Romains. Il fit appel au tribunal de l'empereur, et fut alors transféré à Rome après un voyage plein de péripéties (Actes 21-28). On peut penser qu'il fut ensuite libéré car il rendit encore visite aux communautés de Grèce et d'Asie Mineure, et alla peut-être jusqu'en Espagne. Arrêté une seconde fois, il aurait subi une dure captivité avant d'être exécuté au cours de la persécution déclenchée par l'empereur romain Néron, vers 66-67 après J.-C.

Les voyages missionnaires de l'apôtre Paul nous sont connus grâce aux récits qu'en a faits saint Luc, l'auteur du livre des *Actes des Apôtres*. D'autres passages dans les épîtres nous confirment certains épisodes. Chaque commentaire des cartes qui figurent en annexes se réfère à un passage du livre des *Actes*. Consultez donc l'annexe II pour une description synthétique de ces expéditions selon l'Alliance biblique universelle<sup>24</sup>, la maison-mère des sociétés bibliques du monde.

### 2.1.4 L'écrivain épistolaire

Paul n'était pas seulement un homme d'action comme le furent sans doute d'autres apôtres dont nous ignorons complètement l'œuvre. Il était aussi écrivain. Plus exactement, il ne cessa de dicter des lettres pour répondre aux multiples problèmes posés par les membres des églises qu'il avait fondées ou qu'il devait rencontrer. À travers ces écrits de circonstance, il nous a laissé l'extraordinaire témoignage d'une pensée toujours en mouvement. Dans l'ordre chronologique, ces épîtres sont les suivantes :

#### Entre 50 et 60 après J.-C.

- Les deux épîtres aux Thessaloniens. Rédigées à Corinthe entre 50 et 52, elles ont pour but d'encourager une jeune communauté et de préciser certains points de doctrine.
- Les épîtres aux Corinthiens. Ce sont des lettres assez vives écrites à l'occasion de troubles dans une communauté fort instable. Elles datent des environs de 56.
- L'épître aux Philippiens, correspondance moins théologique, date du temps de la première captivité en 56.
- L'épître aux Galates est un texte passionné envoyé à une Église en pleine crise, en 56 ou 57.
- L'épître aux Romains, véritable exposé théologique, remonterait vers 57 ou 58.

#### Entre 61 et 63 après J.-C.

- Épître aux Colossiens : présentation de la vraie foi en opposition à tout un courant d'idées à la mode.
- Épître à Philémon : simple billet recommandant à son maître un esclave fugitif converti.
- Épître aux Éphésiens : écrit de grande portée théologique et mystique.
- Épîtres à Timothée et à Tite : recommandations et directives à des responsables de communautés.
- Épître aux Hébreux : sermon présenté sous forme d'argumentation en séquences thématiques.

---

<sup>24</sup> ALLIANCE BIBLIQUE UNIVERSELLE. <http://www.la-bible.net/alliances/abu.htm>

## 2.1.5 L'homme d'action, de grand savoir et de la tradition

En tant qu'homme d'action engagé dans une histoire jaillissante, Paul sait que Dieu peut parler à travers les événements. Au moment où elle s'élève au sommet de la spiritualité, la pensée de l'apôtre n'est jamais séparée de l'expérience concrète. Elle reste en situation. C'est à partir des joies de son ministère, des difficultés rencontrées, qu'il déploie sa parole sur Dieu, sa théologie. Il découvre ainsi chaque jour de façon renouvelée le mystère du Seigneur agissant dans le monde par son Fils et par l'Esprit.

Homme de grand savoir et ancien Pharisien, Paul connaît les Écritures. Sans doute les relit-il parfois d'une façon rabbinique qui nous déroute. Mais comment ne pas être saisi par l'ampleur de sa vision de l'œuvre divine dans l'histoire? Sa connaissance de ce qu'il a, le premier, appelé « l'Ancien Testament » (2 Co 3:14) lui permet de percevoir le devenir du monde comme un ensemble donnant sens à chaque événement de détail.

En tant qu'homme qui prend à cœur la tradition de l'Église naissante, Paul confronte sans cesse sa perception aux connaissances qui lui ont été transmises par les premiers témoins du Christ. Il a toujours le plus grand souci de l'unité dans la vérité aussi bien que dans la charité. Mais ce qui donne son caractère propre à sa réflexion, c'est sa conversion. Il a fait l'expérience brûlante de la grâce de Dieu agissant en lui. C'est à partir de là qu'il peut comprendre le dessein de Dieu sur Israël (dont il a conscience d'être un représentant typique) et dans le monde. Sa conversion au christianisme le pousse à relativiser son grand savoir et ses traditions juives millénaires. Une telle relativisation est mise en évidence dans son hymne : « Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je ne suis plus qu'airain qui sonne [...]. Quand j'aurais le don de prophétie et que je connaîtrais tous les mystères et toute la science [...], si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. La charité ne passe jamais. Les prophéties? elles disparaîtront. Les langues? elles se tairont. La science? elle disparaîtra. Car partielle est notre science, partielle aussi notre prophétie. » (1 Co 13:1-2, 8-9, BDJ 2000).

## 2.1.6 L'homme de la doctrine

La pensée de Paul exprime une nouvelle conception du rapport de l'homme à Dieu. Elle est doctrinale. Ce qui l'a tout d'abord frappé, c'est le caractère gratuit de la grâce que Dieu lui a faite. Au moment où il était enfermé dans sa suffisance de Pharisien, Dieu l'a saisi. Dans son zèle légaliste, Saul allait vers la mort spirituelle. Le Tout-Puissant lui a révélé son amour et l'a fait vivre. Il s'opposera désormais à l'idée que l'obéissance à la Loi sauve l'homme. Quiconque pense avoir droit au salut parce qu'il aura suivi les commandements se dresse avec prétention face au Seigneur. Par là, il s'en fait une image pervertie qui finira par l'écraser car jamais il ne pourra répondre aux exigences de la « Loi ». Cette image n'est finalement que la projection du désir de l'homme d'être lui-même l'auteur de son salut. C'est la transgression par excellence. Ce qui sauve, c'est la foi. Elle seule donne d'entrer dans le monde de l'amour miséricordieux. Elle permet de se situer justement (elle justifie) devant le vrai Dieu. L'apôtre est tellement imprégné par cette nouvelle représentation du lien d'amour entre l'humain et le divin qu'il termine sa louange avec l'énoncé dogmatique suivant : « Maintenant donc demeurent foi, espérance, charité, ces trois choses, mais la plus grande d'entre elles, c'est la charité. » (1 Co 13:13, BDJ 2000).

Paul a médité longuement le mode si particulier de l'action divine, telle qu'il en a fait l'expérience. Elle bouleverse toute la conception que l'homme se fait spontanément de la réussite et de l'efficacité. C'est au moment où le jeune Pharisien partait en guerre contre les disciples d'un crucifié que celui-ci l'a saisi dans le rayonnement de son amour vivant. L'échec apparent était donc triomphe! Un message de folie pouvait être la sagesse suprême! Par ailleurs, la théologie et l'action missionnaire de l'apôtre sont de nature pascalienne : elles sont centrées sur l'annonce de Jésus crucifié et ressuscité. Bien qu'il utilise les ressources de sa science et de son savoir-faire pour aider ses auditeurs à cheminer vers la vérité, Paul sait que Dieu parle plus au moyen de sa faiblesse et de son progressif anéantissement qu'à travers son habileté. Celle-ci n'a de valeur qu'à la condition de rester subordonnée au témoignage vécu d'un homme « crucifié avec Jésus ». (2 Co 4:7-12).

### **2.1.7 Le moraliste**

La réflexion morale de Paul n'est pas moins liée à son expérience bouleversante de conversion que sa pensée doctrinale. Jusqu'alors, il avait vécu dans l'obsession de l'observance de la Loi. Mais il la percevait comme une exigence à laquelle il devait satisfaire pour être juste devant Dieu. En réalité, son désir continuait à le porter vers le mal. Après sa découverte du Christ, tout a changé. Saisi par l'amour, il a découvert ce que pouvait être le mouvement d'une volonté désormais orientée par la foi dans le cœur. Il a alors compris le sens des textes par lesquels les prophètes Jérémie ou Ézéchiél annonçaient la naissance d'un peuple qui porterait la Loi dans son cœur (Jr 31:33-34; Éz 36:26-28). Les exigences de Paul en matière de morale ne sont pas moindres que celles qui étaient précédemment les siennes. Mais elles sont d'un autre type. Elles sont les conséquences d'une offrande de toute la personne à Dieu. Elles naissent de la liberté de l'homme enfin capable de se tourner vers la véritable source de la vie. Selon la réflexion morale de Paul, ce ne sont pas les bonnes oeuvres qui apportent le salut à l'homme. Autrement dit, l'homme n'est pas sauvé grâce à ses actions charitables mais uniquement par sa foi en Jésus-Christ, l'incarnation de l'amour divin. C'est la raison pour laquelle l'auteur de la première épître aux Corinthiens souligne, avec justesse, le caractère inestimable de l'amour par opposition aux bonnes oeuvres : « Quand je distribuerais tous mes biens en aumônes, quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien. » (1 Co 13:3).

### **2.1.8 Le pasteur**

Au moment de sa conversion, Paul a été investi d'une mission. Il est devenu ministre du Christ, apôtre témoin du Seigneur ressuscité, mis à part pour la conversion des païens. Conscient de son rôle, il agit en créateur responsable de communautés. Ses épîtres nous le montrent faisant face aux multiples problèmes des diverses Églises. Il organise. Mais, derrière l'homme d'action et de décision, nous retrouvons, une fois de plus, le théologien. Ses prises de positions ne sont jamais simples réponses empiriques à des situations humaines. Elles sont toujours fondées sur une pensée pastorale naissant elle-même de l'ensemble de sa vision doctrinale. Déjà la première épître aux Corinthiens nous donne une

réflexion très riche sur la nature et les différentes formes des ministères. Sa seconde lettre aux Corinthiens nous fait sentir l'esprit de service dans lequel il a lui-même vécu sa fonction. Les épîtres pastorales, quant à elles, montrent son souci de concrétiser le dynamisme de l'Église dans une structure solide. Celle-ci n'est rien d'autre que l'incarnation de l'Esprit dans la réalité humaine sociale. Chez lui, l'institution ne s'oppose pas à la liberté prophétique.

### **2.1.9 Le mystique**

À partir de sa conversion, Paul est devenu l'homme de l'action de grâces. Toute sa vie est intense jubilation, au milieu même des pires épreuves, car il vit face à Dieu. La dimension mystique du Juif Pharisien devenu chrétien est rendue manifeste au 12<sup>e</sup> verset de son hymne à la charité : « Car nous voyons à présent, dans un miroir, en énigme, mais alors ce sera face à face. » (1 Co 13:12). Rien d'étonnant que ses écrits commencent tous (sauf la lettre à Tite) par une prière chantant la louange de Dieu (une doxologie). Bien souvent, il s'arrête au milieu d'un développement doctrinal pour laisser s'épancher le merci à Dieu qui jaillit en lui. Cela nous vaut par exemple l'extraordinaire hymne à l'amour de Dieu de l'épître aux Romains (8:31-39). Dans sa seconde lettre aux Corinthiens, il nous fait entrevoir la profondeur de sa vie mystique (2 Co 4:7-18). De cette vie, il se fait le théologien. Il pense en effet que tous les chrétiens sont appelés à entrer dans l'expérience qu'il a faite lui-même. Tout au long de ses écrits, il présente donc la vie nouvelle de l'homme établi en communion avec Dieu par l'Esprit répandu dans son cœur.

### **2.1.10 L'homme de son temps**

La richesse de la pensée de Paul ne doit pas nous faire croire qu'il nous a livré le « catalogue » définitif des grandes vérités chrétiennes. Il est au contraire convaincu que la croissance de l'Église dans l'amour doit permettre de découvrir des trésors insoupçonnés du mystère divin (Éph 3:14-21). Lui-même reste un homme de son temps, avec ses limites, tout comme nous avons les nôtres aujourd'hui. C'est ainsi que sa pensée concernant les rapports des sexes ou la vie sexuelle elle-même reste tributaire d'une

civilisation masculine. Sa conception du mariage dépend de l'idée fort répandue au début de l'Église, que le retour du Seigneur est imminent. Les idées qu'il exprime à ce sujet dans la première épître aux Corinthiens nous laissent insatisfaits. La lettre aux Éphésiens, par contre, ouvrira des perspectives infiniment plus dynamiques en ce domaine (Éph 5:25-32). Notons aussi l'absence à peu près totale de réflexions sur la société profane. Paul admire l'ordre romain dont il tire d'ailleurs avantage pour répandre l'Évangile. Il respecte l'autorité. Il ne songe pas à remettre en cause les structures sociales. On ne peut donc pas parler chez lui de pensée sociale ou politique. Mais, en ces domaines, il n'en apporte pas moins un germe de renouvellement radical, en affirmant l'égalité de tous devant Dieu et la force d'une fraternité capable de surmonter toutes les différences de races ou de classes sociales.

## 2.2 Les destinataires

### 2.2.1 La ville de Corinthe



Figure 1. Carte de la Grèce antique

Selon Daniel Marguerat<sup>25</sup>, la ville de Corinthe dans laquelle Paul, accompagné de Timothée et Sylvain, a introduit le christianisme, est une ville neuve et riche. Détruite en 146 avant J.-C., elle a été

<sup>25</sup>MARGUERAT, Daniel éd. (2000) : *Introduction au Nouveau Testament : son histoire, son écriture, sa théologie*, coll. « Le monde de la Bible », Genève, Labor et Fides, p.191-192.

reconstruite par Jules César en 44 avant J.-C. comme colonie pour ses vétérans. En 29 avant J.-C., elle est devenue la capitale de l'Achaïe. La ville de Corinthe occupe, en Grèce, une position centrale. Elle est bâtie sur un isthme entre la mer Égée (à l'est) et la mer ionienne (à l'ouest). Au temps de Paul, elle comptait déjà, estime-t-on, 700 000 habitants. Tous les cultes s'y côtoyaient : grecs, romains et orientaux ; les écoles de philosophie y florissaient. Mais la corruption des mœurs emboîtait le pas à la prospérité matérielle. Économiquement, la ville est riche, en particulier grâce à sa situation géographique.

### **2.2.3 Les chrétiens de Corinthe**

Du point de vue religieux, la population corinthienne très mélangée apporte avec elle pluralisme et syncrétisme. L'église fondée par Paul était constituée de représentants d'une large échelle sociale : les gens simples (petits artisans, petits commerçants et esclaves) formant la majorité, et une minorité de personnalités influentes de la ville ayant un poids particulier dans la communauté. D'un point de vue moral, Corinthe était connue comme une ville où la luxure et l'immoralité atteignaient son comble, et cette situation était reconnue des païens eux-mêmes. Cela peut expliquer certains des problèmes rencontrés par les chrétiens de Corinthe.

## **3. SITUATION DU TEXTE**

### **3.1 Dans le contexte large**

#### **3.1.1 Structure de la première épître aux Corinthiens**

De par son contenu, la première épître aux Corinthiens est clairement structurée. Elle est composée de seize chapitres subdivisés en quatre parties principales. Une première partie rappelle quel est le fondement du christianisme et quelles sont les conditions de sa communication apostolique (1:1 – 4:21); une seconde partie traite une série de questions éthiques (5:1 – 11:1); une troisième partie est consacrée à la vie culturelle de l'Église (11:2 – 14:40); la dernière partie contient la réflexion la plus développée de Paul sur la résurrection des morts (15:1-58).

### 3.1.2 Messages principaux

Les quatre séquences de la lettre sont clairement et formellement délimitées. Après l'adresse, la salutation (1 Co 1:1-3) et la prière d'action de grâce qui contient l'annonce de plusieurs thèmes qui vont être repris dans le corps de l'épître (1:4-9), l'apôtre commence par une réflexion fondamentale sur l'essence du christianisme et sur les conditions de la prédication apostolique de l'Évangile (1:10 – 4:13).

La seconde partie (1 Co 5:1 – 6:20) est consacrée sans transition à la discussion de trois problèmes apparus à Corinthe. D'une part, la communauté tolère en son sein un membre vivant avec la femme de son père, c'est-à-dire, aussi bien pour la loi juive que pour le droit romain, en situation d'inceste (5:1-13). Ensuite, des frères sont en procès devant les tribunaux païens (6:1-11). Enfin, d'autres fréquentent des prostituées (6:12-20).

La troisième partie, la plus longue (1 Co 7:1 – 14:40), semble structurée par une série de questions que l'église de Corinthe a posées à l'apôtre. Le premier groupe de questions des Corinthiens concerne le mariage et le célibat (7:1-40). Le deuxième ensemble d'interrogations touche à l'attitude à adopter à l'égard de la consommation de viande (8:1 – 11:1). Le troisième corps de questions se rapporte à la célébration du culte (11:2 – 14:40).

La quatrième partie comporte en elle seule un développement indépendant (1 Co 15:1-58). Le thème est celui de la résurrection des morts. La lettre se termine par quelques recommandations pratiques (16:1-24). Le plan général de la première épître aux Corinthiens se dessine donc comme suit :

#### **Plan de la première épître aux Corinthiens**

1:1-3            Adresse et salutation  
1:4-9            Prière d'action de grâce

#### **L'Évangile de la croix (1:10 – 4:21)**

1:10-17        Les divisions dans la communauté  
1:18 – 3 :4    La sagesse de Dieu comme folie et comme sagesse cachée  
La parole de la croix comme crise de la sagesse de ce monde (1:18-25); l'élection divine des croyants de Corinthe (1:26-31); faiblesse de l'apôtre, puissance de Dieu (2:1-5); la sagesse cachée de Dieu (2:6 – 3:4); l'identité de Paul et d'Apollos (3:5 – 4:13); les apôtres et l'Église (3:5-17); les ministres ne sont pas des médiateurs (3:18-23); fidélité et liberté apostolique (4:1-5); l'apôtre du Crucifié (4:6-13); exhortations conclusives (4:14-21)

### **Manuel d'éthique chrétienne (5:1 – 11:1)**

- 5:1-13 Le cas de l'incestueux  
6:1-11 Les procès devant les tribunaux païens  
6:12-20 La fréquentation des prostituées  
7:1-40 Mariage et célibat  
Directives générales (7:1-7); cas particuliers : célibataires, veuves, mariages mixtes (7:8-16); la liberté eschatologique (7:17-24); les vierges et les veuves (7:25-40)
- 8:1 – 11:1 Les viandes sacrifiées aux idoles  
Liberté et amour (8:1-6); la liberté et le respect de la conscience d'autrui (8:7-13); premier exemple : la liberté de l'apôtre (9:1-27); second exemple : la génération du désert (10:1-13); la table du Seigneur et la table des démons (10:14-22); liberté et édification (10:23 – 11:1)

### **Le culte (11:2 – 14:40)**

- 11:2-16 La tenue des femmes dans le culte  
11:17-34 Le repas du Seigneur  
12:1 – 14:40 Les dons spirituels  
Diversité et complémentarité des dons (12:1-31); les dons spirituels et l'amour (12:31 – 13:13); glossolalie et prophétie (14:1-40)

### **L'Évangile de la résurrection (15:1-58)**

- 15:1-11 La certitude fondamentale : le Christ est ressuscité  
15:12-34 Résurrection de Jésus et résurrection des morts
- 15:35-49 Le corps spirituel des ressuscités  
15:50-58 La transformation finale

### **Conclusion de l'épître (16:1-24)**

- 16:1-4 La collecte pour Jérusalem  
16:5-12 Projets et nouvelles personnelles  
16:13-24 Recommandations finales et salutations

## **3.2 Dans le contexte immédiat**

Les chapitres 12, 13 et 14 de la première épître aux Corinthiens traitent du bon usage des charismes (dons spirituels) accordés à la communauté comme témoignage visible de la présence du Saint-Esprit. Après avoir précisé qu'ils sont octroyés en vue de l'utilité commune et qu'ils ne doivent donc pas susciter des rivalités (chapitre 12), saint Paul montre que l'amour les surpasse tous (chapitre 13). Il explique que leur hiérarchie s'établit d'après la contribution qu'ils apportent à l'édification de la communauté (chapitre 14).

### **3.2.1 Les dons spirituels : 1 Corinthiens 12**

Les 30 versets de 1 Corinthiens 12 s'articulent autour de deux grandes parties : la diversité et l'unité des dons spirituels, et la comparaison du corps. Dans la première partie, selon saint Paul, tous les dons – sagesse, science, guérison, miracle, prophétie, discernement, langues et interprétation – sont accordés par un seul et même Esprit (1 Co 12:11). Dans la deuxième partie, l'apôtre emploie la métaphore du corps humain pour comparer les chrétiens de Corinthe à un corps uni dans ses membres divers (1 Co 12:12-26). Ainsi, même s'il y a pluralité de dons, le corps humain représente une parfaite image d'une diversité enracinée dans l'unité et sans rivalité.

### **3.2.2 L'exercice des dons : 1 Corinthiens 14**

Les 39 versets de 1 Corinthiens 14 présentent la hiérarchie des dons spirituels en vue de l'utilité commune et établissent des règles pratiques quant à leur exercice. Avant de les hiérarchiser, l'apôtre rappelle à nouveau que l'amour trône au-dessus de tous les charismes (1 Co 14:1). Et c'est dans cet esprit d'amour qu'il invite les Corinthiens à exercer leurs dons pour l'édification des uns et des autres. Ainsi, l'ordre et la bonne entente, qui découlent de l'amour, permettront à la communauté de grandir dans la solidarité et dans la foi (1 Co 14:39).

## **3.3 Structure de l'hymne à l'amour**

Pour les besoins de notre analyse comparative, nous avons choisi de diviser 1 Corinthiens 13:1-13 en trois parties principales : l'excellence de l'amour, la richesse de l'amour et l'éternité de l'amour. Parcourons brièvement chacune d'elles.

### **3.3.1 L'excellence de l'amour : versets 1-3**

Les trois premiers versets du texte mettent en relief le caractère par excellence de l'amour par rapport aux dons des langues, de la prophétie, de la science, de la foi et de la générosité. L'auteur proclame que, sans amour, toutes nos bonnes actions, quelque remarquables soient-elles, ne sont que

futilités. La maîtrise de nombreuses langues étrangères, la connaissance de tous les mystères, la plénitude d'une croyance qui déplace les montagnes, la distribution de tous nos biens en aumônes, et même l'offre de notre corps en martyr ne sont que vanités si l'amour – vertu suprême – ne règne.

### **3.3.2 La richesse de l'amour : versets 4-7**

Les versets 4 à 7 valorisent les grandes qualités inestimables qui font de l'amour la richesse inégalable et incommensurable. Elles sont, pour n'en citer que quelques-unes, la longanimité, la serviabilité, la bienveillance, l'humilité, la tolérance, l'abnégation, la tempérance, la justice, la vérité, le pardon, l'espérance.

### **3.3.3 L'éternité de l'amour : versets 8-13**

Les cinq derniers versets du texte décrivent la dimension intemporelle de l'amour par opposition aux attributs temporels des prophéties, des langues, de la science, de l'enfance, de l'âge adulte et de la vie en général. De plus, l'auteur y souligne le contraste marquant qui existe entre la fugacité et la temporalité des êtres et des choses, et l'éternité et l'immortalité de l'amour – vertu qu'il hisse au-dessus de la foi et de l'espérance.

Ce bref tour d'horizon réalisé, entamons à présent notre exploration de l'analyse comparative du texte et des traductions de l'hymne à l'amour de saint Paul.

## 4. ANALYSE COMPARATIVE

Notre étude comparative se fera en trois volets. En premier lieu, nous effectuerons une analyse grammaticale de tous les mots du texte source. En deuxième lieu, nous examinerons simultanément les trois versions au moyen de trois critères spécifiques : les caractéristiques sémantiques, stylistiques et statistiques. Finalement, nous comparerons le texte source et ses trois traductions sous l'angle de trois combinaisons de comparaison : le GNT 1966 et le KJV 1967; le GNT 1966 et la BDJ 2000; le GNT 1966 et la BNT 2001.

### 4.1 Analyse morphologique du texte source : le GNT 1966

Voici l'intégralité du texte original de 1 Corinthiens 13:1-13.

<sup>1</sup>εαν ταις γλωσσαις των ανθρωπων λαλω και των αγγελων, αγαπην δε μη εχω, γεγωνα χαλκος ηχων η κυμβαλον αλαλαζον. <sup>2</sup>και εαν εχω προφητειαν και ειδω τα μυστηρια παντα και πασαν την γνωσιν, και εαν εχω πασαν την πιστιν ωστε ορη μεθισταναι, αγαπην δε μη εχω, ουθεν ειμι. <sup>3</sup> και εαν ψωμισω παντα τα υπαρχοντα μου, και εαν παραδω το σωμα μου ινα καυχησωμαι, αγαπην δε μη εχω, ουδεν ωφελουμαι. <sup>4</sup>η αγαπη μακροθυμει, χρηστευεται η αγαπη, ου ζηλοι, [η αγαπη] ου περπερευεται, ου φυσιουται, <sup>5</sup>ουκ ασχημονει, ου ζητει τα εαυτης, ου παροξυνεται, ου λογιζεται το κακον, <sup>6</sup>ου χαιρει επι τη αδικια, συγχαιρει δε τη αληθεια: <sup>7</sup>παντα στεγει, παντα πιστευει, παντα ελπίζει, παντα υπομενει. <sup>8</sup>η αγαπη ουδεποτε πιπτει. ειτε δε προφητεια, καταργηθησονται: ειτε γλωσσα, παυσονται: ειτε γνωσις, καταργηθησεται. <sup>9</sup>εκ μερους γαρ γινωσκομεν και εκ μερους προφητευομεν: <sup>10</sup>οταν δε ελθη το τελειον, το εκ μερους καταργηθησεται. <sup>11</sup>οτε ημην νηπιος, ελαλουν ως νηπιος, εφρονουν ως νηπιος, ελογιζομην ως νηπιος: οτε γεγωνα ανηρ, κατηγορηκα τα του νηπιου. <sup>12</sup>βλεπομεν γαρ αρτι δι εσοπτρου εν αινιγματι, τοτε δε προσωπον προς προσωπον: αρτι γινωσκω εκ μερους, τοτε δε επιγνωσομαι καθως και επεγνωσθην. <sup>13</sup>νυνι δε μενει πιστις, ελπις, αγαπη, τα τρια ταυτα: μειζων δε τουτων η αγαπη.

Afin de réaliser une analyse morphologique complète de ce texte grec, nous avons employé 13 tableaux qui contiennent les résultats de notre travail. Chaque tableau, consacré à un verset en particulier, est divisé en 9 colonnes traitant de la fonction, du cas, du nombre, du genre, de la personne, du temps, de la voix, du mode et du sens littéral (anglais et français) des mots étudiés. Les documents essentiels à la base de cette décomposition grammaticale sont les suivants : *The Interlinear Hebrew-Greek-English Bible*, le *Greek dictionary: Greek-English and English-Greek dictionary*, le *Dictionnaire grec-français du Nouveau Testament* , et l'ouvrage *Initiation au grec du Nouveau Testament* . Nos observations générales, présentées en synthèse, accompagnent chacun de ces tableaux.

Tableau I. Analyse morphologique – 1 Corinthiens 13:1 (GNT 1966 -Texte grec)

Verset 1	Fonction	Cas	Nombre	Genre	Personne	Temps	Voix	Mode	Sens littéral (anglais/français)
εαν	conjonction								If
ταις	article	datif	pluriel	féminin					in the
γλωσσαις	nom	datif	pluriel	féminin					languages
των	article	génitif	pluriel	masculin					of
ανθρωπων	nom	génitif	pluriel	masculin					men
λαλω	verbe		singulier		première	présent	active	subjonctif	I speak
και	conjonction								even
των	article	génitif	pluriel	masculin					of
αγγελων,	nom	génitif	pluriel	masculin					angels,
αγαπην	nom	accusatif	singulier	féminin					love
δε	conjonction								and
μη	adverbe								not
εχω,	verbe		singulier		première	présent	active	subjonctif	I have,
γεγονα	verbe		singulier		première	parfait	active	indicatif	I am become
χαλκος	nom	nominatif	singulier	masculin					brass
ηχων	verbe	nominatif	singulier	masculin		présent	active	participe	sounding
η	conjonction								or
κυμβαλον	nom	nominatif	singulier	neutre					a cymbal
ολαλαζον.	verbe	nominatif	singulier	neutre		présent	active	participe	tinkling.

### Remarques

Le verset 1, dans le texte grec, est composé de 19 mots. D'après le tableau I, 6 termes se rapportent à des noms (déclinés au datif, au génitif, à l'accusatif et au nominatif); 5 concernent des verbes conjugués soit au présent (modes subjonctif et participe) ou au parfait (mode indicatif); 4 mots sont des conjonctions; 3 ont trait aux articles (déclinés au datif et au génitif); 1 mot correspond à un adverbe. Il est à souligner que le terme *αγαπη* (sens littéral : *love* en anglais et *charité* en français) apparaît une seule fois dans ce 1<sup>er</sup> verset. *αγαπη* est en fait le 10<sup>e</sup> mot de 1 Co 13:1.

Tableau II. Analyse morphologique – 1 Corinthiens 13:2 (GNT 1966 -Texte grec)

Verset 2	Fonction	Cas	Nombre	Genre	Personne	Temps	Voix	Mode	Sens littéral (anglais/français)
και	conjonction								And
εν	conjonction								if
εχω	verbe		singulier		première	présent	active	subjonctif	I have
προφητειαν	nom	accusatif	singulier	féminin					prophecy
και	conjonction								and
ειδω	verbe		singulier		première	parfait	active	subjonctif	know
τα	article	accusatif	pluriel	neutre					the
μυστηρια	nom	accusatif	pluriel	neutre					mysteries
παντα	adjectif	accusatif	pluriel	neutre					all
και	conjonction								and
πασαν	adjectif	accusatif	singulier	féminin					all
την	pronom	accusatif	singulier	féminin					the
γνωσιν,	nom	accusatif	singulier	féminin					knowledge,
και	conjonction								and
εν	conjonction								if
εχω	verbe		singulier		première	présent	active	subjonctif	I have
πασαν	adjectif	accusatif	singulier	féminin					all
την	article	accusatif	singulier	féminin					the
πιστην	nom	accusatif	singulier	féminin					faith
ωστε	conjonction								so as
ορη	nom	accusatif	pluriel	neutre					mountains
μεθισταναι,	verbe				première	présent	active	infinitif	I move,
οργανην	nom	accusatif	singulier	féminin					love
δε	conjonction								but
μη	adverbe								not
εχω,	verbe		singulier		première	présent	active	subjonctif	have
ουθεν	adjectif	accusatif	singulier	neutre					nothing
ειμι.	verbe		singulier		première	présent	active	indicatif	I am.

## Remarques

### Analyse morphologique – 1 Corinthiens 13:2 (GNT 1966)

Le verset 2 du texte source comprend 28 termes. Tel que le décrit le tableau II à la page précédente, 6 de ces termes sont des noms (tous déclinés à l'accusatif contrairement aux noms du verset 1 caractérisés par des déclinaisons variées); 8 mots correspondent à des conjonctions; 6 se rapportent à des verbes conjugués soit au présent (modes subjonctif, infinitif et indicatif) ou au parfait (mode subjonctif); 2 mots sont des articles (déclinés à l'accusatif); 4 termes ont trait aux adjectifs (tous déclinés à l'accusatif); 1 mot est un pronom; 1 mot correspond à un adverbe. À l'instar du verset 1, **αγαπητη** (sens littéral : *love* en anglais et **charité** en français) ne figure qu'une seule fois dans ce 2<sup>e</sup> verset. Il est le 23<sup>e</sup> mot de 1 Co 13:2.

Tableau III. Analyse morphologique – 1 Corinthiens 13:3 (GNT 1966 -Texte grec)

Verset 3	Fonction	Cas	Nombre	Genre	Personne	Temps	Voix	Mode	Sens littéral (anglais/français)
και εαν	conjonction								And if
ψωμισω	verbe		singulier		première	oriste*	active	subjonctif	I give out
παντα	adjectif	accusatif	pluriel	neutre					all
τα	article	accusatif	pluriel	neutre					the
υπαρχοντα	nom	accusatif	pluriel	neutre					goods
μου,	pronom poss.	génitif	singulier						of me,
και	conjonction								and
εαν	conjonction								if
παραδω	verbe		singulier		première	oriste	active	subjonctif	I deliver
το	article	accusatif	singulier	neutre					the
σωμα	nom	accusatif	singulier	neutre					body
μου	pronom poss.	génitif	singulier						of me
ινα	conjonction								that
καυχησησωμαι,	verbe		singulier		première	oriste	moyenne	subjonctif	I be burned,
αγαπην	nom	accusatif	singulier	féminin					love
δε	conjonction								but
μη	adverbe								not
εχω,	verbe		singulier		première	présent	active	subjonctif	I have,
ουδεν	adjectif	accusatif	singulier	neutre					nothing
ωφελουμαι.	verbe		singulier		première	présent	passive	indicatif	I am profited.

### Remarques

Dans le texte original, le verset 3 comporte 21 mots. Selon le tableau III, 6 termes sont des conjonctions; 5 concernent des verbes conjugués soit à l'aoriste (mode subjonctif) ou au présent (modes subjonctif et indicatif); 2 mots sont des adjectifs déclinés à l'accusatif; 2 correspondent à des articles au cas de l'accusatif; 3 termes se rapportent à des noms (tous déclinés à l'accusatif); 2 ont trait à des pronoms possessifs déclinés au génitif; 1 mot est un adverbe. On doit noter que αγαπη (sens littéral : *love* en anglais et *charité* en français) ne se trouve qu'une seule fois dans ce 3<sup>e</sup> verset. Il est le 16<sup>e</sup> mot de 1 Co 13:3.

\* Temps de la conjugaison grecque à valeur de passé, mais n'indiquant pas une datation précise (NPR 2001:108).

Tableau IV. Analyse morphologique – 1 Corinthiens 13:4 (GNT 1966 - Texte grec)

Verset 4	Fonction	Cas	Nombre	Genre	Personne	Temps	Voix	Mode	Sens littéral (anglais/français)
η	article	nominatif	singulier	féminin					La
αγαπη	nom	nominatif	singulier	féminin					Love charité
μακροθυμει,	verbe		singulier		troisième	présent	active	indicatif	suffers long, souffre longtemps,
χρηστευεται	verbe		singulier		troisième	présent	moyenne	indicatif	is kind est gentille
η	article	nominatif	singulier	féminin					la
αγαπη,	nom	nominatif	singulier	féminin					love charité
ου	adverbe								not pas
ζηλοι,	verbe		singulier		troisième	présent	active	indicatif	is envious est envieuse
η	article	nominatif	singulier	féminin					la
αγαπη	nom	nominatif	singulier	féminin					love charité
ου	adverbe								not pas
περιπερευεται,	verbe		singulier		troisième	présent	moyenne	indicatif	vaunts itself ne se vante
ου	adverbe								not pas
φυσιουται,	verbe		singulier		troisième	présent	passive	indicatif	is puffed up, ne se gonfle,

#### Remarques

Le verset 4 du texte de départ est constitué de 14 termes. Dans le tableau IV, 3 mots correspondent à des articles (tous déclinés au nominatif); 3 sont des noms (tous déclinés au nominatif); 5 correspondent à des verbes conjugués au présent de l'indicatif; 3 termes se rapportent aux adverbes. Nous observons que αγαπη (sens littéral : *love* en anglais et **charité** en français) apparaît en trois occasions dans ce 4<sup>e</sup> verset. Il est le 2<sup>e</sup>, le 6<sup>e</sup> et le 10<sup>e</sup> mot de 1 Co 13:4.

Tableau V. Analyse morphologique – 1 Corinthiens 13:5 (GNT 1966 -Texte grec)

Verset 5	Fonction	Cas	Nombre	Genre	Personne	Temps	Voix	Mode	Sens littéral (anglais/français)
ουκ	adverbe								not
ασχημονει,	verbe		singulier		troisième	présent	active	indicatif	behaves indecently, se comporte insolemment,
ου	adverbe		singulier		troisième	présent	active	indicatif	not
ζητει	verbe								seeks
τα	article	accusatif	pluriel	neutre					for
εαυτης,	pronom possessif	génitif	singulier	féminin					itself
ου	adverbe								not
παροξυνεται,	verbe		singulier		troisième	présent	passive	indicatif	is provoked
ου	adverbe								not
λογιζεται	verbe		singulier		troisième	présent	moyenne	indicatif	thinks
το	article	accusatif	singulier	neutre					the
κακον,	adjectif	accusatif	singulier	neutre					evil

### Remarques

Dans le texte grec, le verset 5 contient 12 mots. D'après le tableau V, 4 de ces mots sont des adverbes; 4 ont trait aux verbes tous conjugués au présent de l'indicatif (voix active, passive et moyenne); 2 termes sont des articles à l'accusatif; 1 est un pronom possessif (décliné au génitif); 1 mot correspond à un adjectif (au cas de l'accusatif). Le terme *αγαπη* (sens littéral : *love* en anglais et *charité* en français) ne figure pas dans ce 5<sup>e</sup> verset.

Tableau VI. Analyse morphologique – 1 Corinthiens 13:6 (GNT 1966 -Texte grec)

Verset 6	Fonction	Cas	Nombre	Genre	Personne	Temps	Voix	Mode	Sens littéral (anglais/français)
ου	adverbe								not
χαίρει	verbe		singulier		troisième	présent	active	indicatif	rejoices réjouit
επι	préposition								over dans
τη	article	datif	singulier	féminin					the le
αδικια,	nom	datif	singulier	féminin					wrong, mauvais
συγχαίρει	verbe		singulier		troisième	présent	active	indicatif	rejoices with réjouit dans
δε	conjonction								but mais
τη	article	datif	singulier	féminin					the la
αληθεια:	nom	datif	singulier	féminin					truth; vérité;

**Remarques**

Le verset 6 du texte source est constitué de 9 vocables. Comme le décrit le tableau VI, 2 de ces vocables sont des noms (déclinés au datif); 2 mots se rapportent à des verbes conjugués au présent (mode indicatif); 1 est un adverbe; 2 termes correspondent à des articles (déclinés au datif); 1 mot est une préposition; 1 se rapporte à une conjonction. Nous remarquons l'absence de **αγαπη** (sens littéral : *love* en anglais et **charité** en français) ne figure pas dans ce 6<sup>e</sup> verset.

Tableau VII. Analyse morphologique – 1 Corinthiens 13:7 (GNT 1966 -Texte grec)

Verset 7	Fonction	Cas	Nombre	Genre	Personne	Temps	Voix	Mode	Sens littéral (anglais/français)
παντα	adjectif	accusatif	pluriel	neutre					all things toutes choses
στευει,	verbe		singulier		troisième	présent	active	indicatif	covers quietly accepte tranquillement
παντα	adjectif	accusatif	pluriel	neutre					all things toutes choses
πιστευει,	verbe		singulier		troisième	présent	active	indicatif	believes, croit,
παντα	adjectif	accusatif	pluriel	neutre					all things toutes choses
ελπιζει,	verbe		singulier		troisième	présent	active	indicatif	hopes, espère
παντα	adjectif	accusatif	pluriel	neutre					all things toutes choses
υπομεινει.	verbe		singulier		troisième	présent	active	indicatif	endures. endure.

**Remarques**

Dans le texte original, le verset 7 comporte 8 mots. En se rapportant au tableau VII, nous apercevons que 4 termes sont des adjectifs à l'accusatif, et 4 mots renvoient à des verbes conjugués au présent de l'indicatif (voix active). Le terme **αγαπη** (sens littéral : *love* en anglais et **charité** en français) n'est pas présent dans ce 7<sup>e</sup> verset.



Tableau IX. Analyse morphologique – 1 Corinthiens 13:9 (GNT 1966 -Texte grec)

Verset 9	Fonction	Cas	Nombre	Genre	Personne	Temps	Voix	Mode	Sens littéral (anglais/français)
εκ	préposition								in en
μερους	nom	génitif	singulier	neutre					part partie
γαρ	conjonction								for car
γνωσκομεν	verbe		pluriel		première	présent	active	indicatif	we know nous connaissons
και	conjonction								and et
εκ	préposition								in en
μερους	nom	génitif	singulier	neutre					part partie
προφητευομεν:	verbe		pluriel		première	présent	active	indicatif	we prophesy; nous prophétisons;

### Remarques

D'après le tableau IX, le verset 9 du texte grec comprend 8 mots composés des éléments suivants : 2 prépositions, 2 noms au génitif, 2 conjonctions et 2 verbes conjugués au présent de l'indicatif. Le terme *γνωστη* (sens littéral : *love* en anglais et *charité* en français) ne figure pas dans ce 9<sup>e</sup> verset.

Tableau X. Analyse morphologique – 1 Corinthiens 13:10 (GNT 1966 -Texte grec)

Verset 10	Fonction	Cas	Nombre	Genre	Personne	Temps	Voix	Mode	Sens littéral (anglais/français)
οταν	conjonction								when quand
δε	conjonction								but mais
ελθη	verbe		singulier		troisième	oriste	active	subjonctif	comes sera venu
το	article	nominatif	singulier	neutre					the le
τελειον,	adjectif	nominatif	singulier	neutre					perfect, parfait,
το	article	nominatif	singulier	neutre					that ce
εκ	préposition								in en
μερους	nom	génitif	singulier	neutre					part partie
καταργηθησεται.	verbe		singulier		troisième	futur	passive	indicatif	will be abolished. sera aboli.

### Remarques

Tel que le décrit le tableau X, le verset 10 du texte source contient 9 termes qui se répartissent comme suit : 2 conjonctions, 2 verbes (l'un à l'aoriste, mode subjonctif et l'autre au futur de l'indicatif), 2 articles au nominatif, 1 adjectif, 1 préposition et 1 nom décliné au génitif. Le terme *καταργηθησεται* (sens littéral : *love* en anglais et *charité* en français) ne se trouve pas dans ce 10<sup>e</sup> verset.

Tableau XI. Analyse morphologique – 1 Corinthiens 13:11 (GNT 1966 -Texte grec)

Verset 11	Fonction	Cas	Nombre	Genre	Personne	Temps	Voix	Mode	Sens littéral (anglais/français)
οτε	conjonction								When
ημην	verbe		singulier		première	imparfait	moyenne	indicatif	I was
νηπιος,	adjectif	nominatif	singulier	masculin					an infant,
ελαλουν	verbe		singulier		première	imparfait	active	indicatif	I spoke
ως	conjonction								as
νηπιος,	adjectif	nominatif	singulier	masculin					an infant
εφρονουν	verbe		singulier		première	imparfait	active	indicatif	I thought
ως	conjonction								as
νηπιος,	adjectif	nominatif	singulier	masculin					an infant,
ελογιζομην	verbe		singulier		première	imparfait	moyenne	indicatif	I reasoned
ως	conjonction								as
νηπιος:	adjectif	nominatif	singulier	masculin					an infant;
οτε	conjonction								when
γεγονα	verbe		singulier		première	parfait	active	indicatif	I became
ανηρ,	nom	nominatif	singulier	masculin					a man,
κατηρηκα	verbe		singulier		première	parfait	active	indicatif	I did away with
τα	pronom	accusatif	pluriel	neutre					of
του	article	génitif	singulier	masculin					the
νηπιου.	adjectif	génitif	singulier	masculin					infant.

### Remarques

Selon le tableau XI, le verset 11 du texte original est constitué de 19 mots qui se présentent de la manière suivante : 5 conjonctions, 6 verbes (4 conjugués à l'imparfait et 2 au parfait), 5 adjectifs (4 déclinés au nominatif et 1 au génitif), 1 pronom à l'accusatif, 1 article au génitif et 1 nom au nominatif. Le terme *αγαπη* (sens littéral : *love* en anglais et *charité* en français) n'est pas employé pas dans ce 11<sup>e</sup> verset.

Tableau XII. Analyse morphologique – 1 Corinthiens 13:12 (GNT 1966 -Texte grec)

Verset 12	Fonction	Cas	Nombre	Genre	Personne	Temps	Voix	Mode	Sens littéral (anglais/français)
βλεπομεν	verbe		pluriel		première	présent	active	indicatif	We see
γαρ	conjonction								for
αρτι	adverbe								yet
δι	préposition								through
εσοπτρου	nom	génitif	singulier	neutre					a mirror
εν	préposition								in
αινιγματι,	nom	datif	singulier	neutre					obscurity, l'énigme,
τοτε	adverbe								then
δε	conjonction								but
προσωπον	nom	accusatif	singulier	neutre					face
προς	préposition								to
προσωπον:	nom	accusatif	singulier	neutre					face;
αρτι	adverbe								yet
γνωσκω	verbe		singulier		première	présent	active	indicatif	I know
εκ	préposition								in
μερους,	nom	génitif	singulier	neutre					part,
τοτε	adverbe								then
δε	conjonction								but
επιγνωσομαι	verbe		singulier		première	futur	moyenne	indicatif	I will fully know
καθως	conjonction								even
και	conjonction								as also
επεγνωσθην.	verbe		singulier		première	oriste	passive	indicatif	I was fully known. j'étais pleinement connu.

### Remarques

Dans le tableau XII, le verset 12 du texte de départ comporte 22 termes composés des éléments qui suivent : 4 verbes (2 conjugués au présent, 1 au futur et 1 à l'aoriste), 5 conjonctions, 4 adverbes, 4 prépositions et 5 noms (2 déclinés au génitif, 1 au datif et 2 à l'accusatif). Une fois de plus, nous constatons que **οχι** (sens littéral : *love* en anglais et **charité** en français) ne figure pas dans ce 12<sup>e</sup> verset.

Tableau XIII. Analyse morphologique – 1 Corinthiens 13:13 (GNT 1966 - Texte grec)

Verset 13	Fonction	Cas	Nombre	Genre	Personne	Temps	Voix	Mode	Sens littéral (anglais/français)
νυν	adverbe								Now
δε	conjonction								but
μειν	verbe		singulier		troisième	présent	active	indicatif	remains
πιστις,	nom	nominatif	singulier	féminin					faith,
ελπις,	nom	nominatif	singulier	féminin					hope,
αγαπη,	nom	nominatif	singulier	féminin					love,
τα	pronom	nominatif	pluriel	neutre					the
τρια	adjectif	nominatif	pluriel	neutre					three
ταυτα:	pronom démonstratif	nominatif	pluriel	neutre					these;
μειζων	adjectif	nominatif	singulier	féminin					the greater
δε	conjonction								and
τουτων	pronom démonstratif	Génitif	pluriel	neutre					of these
η	article	nominatif	singulier	féminin					the
αγαπη.	nom	nominatif	singulier	féminin					love.

### Remarques

Enfin, d'après le tableau XIII, le verset 13 du texte grec comprend 14 vocables qui se divisent comme suit : 1 adverbe, 2 conjonctions, 1 verbe au présent de l'indicatif, 4 noms au nominatif, 1 pronom au nominatif, 2 adjectifs au nominatif, 2 pronoms démonstratifs (l'un au nominatif et l'autre au génitif) et 1 article au nominatif. Il est à souligner que le terme *αγαπη* (sens littéral : *love* en anglais et *charité* en français) se trouve 2 fois dans ce 13<sup>e</sup> verset. Il est le 6<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> mot de 1 Co 13:13.

Passons maintenant à des observations générales sur les temps employés dans les 13 versets de notre corpus grec.

## **LES TEMPS EMPLOYÉS DANS LE TEXTE GREC : OBSERVATIONS GÉNÉRALES**

D'après les 13 tableaux précédents, le présent – aux voix active, passive et moyenne – prédomine sur les autres temps utilisés dans le texte original. En effet, sur un total de 50 verbes pour les 13 versets confondus, pas moins de 32 sont conjugués au présent. De ces 32 verbes, 23 empruntent le mode de l'indicatif, 6 celui du subjonctif, 1 celui de l'infinitif, et 2 celui du participe. Quant aux temps des autres 18 verbes de l'ensemble des 50, voici leur répartition : 4 verbes au parfait (3 à l'indicatif et 1 au subjonctif); 5 verbes à l'aoriste (4 au subjonctif et 1 à l'indicatif); 5 verbes au futur (tous à l'indicatif); 4 verbes à l'imparfait (tous à l'indicatif). Ce décompte nous amène à constater que 5 temps distincts – le présent, le parfait, l'aoriste, le futur et l'imparfait – sont employés dans les 13 versets du texte grec. Quelles sont les correspondances de ces temps du grec ancien avec ceux du français et de l'anglais contemporain? Consultez l'annexe V – Les temps primitifs du grec – pour un résumé de ces correspondances.

### **4.2 Analyse des trois traductions**

En vue d'alléger la complexité de notre travail, nous avons opté pour une analyse globale de l'ensemble des trois traductions. Par conséquent, le KJV 1967 (Bible en anglais, de tradition protestante), la BDJ 2000 (Bible en français, de tradition catholique) et la BNT 2001 (Bible en français, non confessionnelle) ne seront pas examinés séparément. Nous les analyserons simultanément en fonction de trois critères spécifiques, à savoir les caractéristiques sémantiques, stylistiques et statistiques.

#### **4.2.1 Caractéristiques sémantiques**

Pour faciliter notre étude sémantique des 3 traductions, nous avons adopté une démarche sémasiologique, c'est-à-dire une explication des rapports entre les signes et leurs référents. Dans cette optique, nous avons divisé les 13 versets en trois parties : l'excellence de l'amour (versets 1 à 3), la richesse de l'amour (versets 4 à 7) et l'éternité de l'amour (versets 8 à 13).

### 4.2.1.1 L'excellence de l'amour : versets 1-3

Les champs sémantiques auxquels renvoient les versets 1 à 3 sont les suivants :

#### **Le système d'expression (verset 1)**

- . Sens propre : *tongues of men* – langues des hommes (langues connues)
- . Sens figuré : *tongues of men* – langues des anges (langues inconnues)

#### **Les instruments de musique (verset 1)**

- . Sens propre : *sounding bronze* – airain sonnante (instrument)  
*tinkling cymbal* – cymbale retentissante (instrument)
- . Sens figuré : *sounding bronze, tinkling cymbal* – airain sonnante, cymbale retentissante (personne vide, sans valeur; personne qui parle pour ne rien dire)

#### **Les dons (versets 2)**

- . Sens propre : *gift of prophecy* (don de la prophétie), *understand mysteries* (compréhension des mystères), *knowledge* (savoir)

#### **L'aumône (verset 3)**

- . Sens propre : *I bestow all my goods to feed the poor* (charité)  
Je distribuerai tous mes biens en aumônes (charité)

#### **Le martyr (verset 3)**

- . Sens propre : *I give my body to be burned* (personne qui meurt pour une cause)  
Je livrerai mon corps aux flammes (personne qui meurt pour une cause)

### 4.2.1.2 La richesse de l'amour : versets 4-7

Les versets 4 à 7 se rapportent tous à un seul domaine conceptuel : les valeurs morales (personnifiées par l'amour). Voici quelques exemples de ces valeurs :

#### **La longanimité (verset 4)**

- . *Love suffereth long*
- . La charité est longanime
- . L'amour est patience

#### **L'humilité (verset 4)**

- . *Love vaunteth not itself, is not puffed up* – La charité ne fanfaronne pas, ne se gonfle pas

#### **Le désintéressement (verset 5)**

- . *Love seeketh not its own* – La charité ne cherche pas son intérêt

#### **La maîtrise de soi (verset 5)**

- . *Love is not easily provoked* – La charité ne s'irrite pas

#### **La justice (verset 6)**

- . *Love rejoiceth not in iniquity, but rejoiceth in the truth.*
- . La charité ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle met sa joie dans la vérité.

#### **Le pardon (verset 7)**

- . *Love beareth all things, believeth all things, hopeth all things, endureth all things.*
- . La charité excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout.

### **4.2.1.3 L'éternité de l'amour : versets 8-13**

Les champs sémantiques auxquels correspondent les versets 8 à 13 sont comme suit :

#### **L'intemporalité de l'amour par opposition à la temporalité des dons (versets 8 à 10)**

- . *Love never faileth* – L'amour ne passe jamais
- . *But whether there be prophecies, they shall be done away* – Les prophéties? Elles disparaîtront
- . *Whether there be tongues, they shall cease* – Les langues? Elles se tairont
- . *Whether there be knowledge, it shall vanish* – La science? Elle disparaîtra
- . *For we know in part, and we prophesy in part* – Car partielle est notre science, partielle aussi notre prophétie
- . *But when that which is perfect is come, then that which is in part shall be done away* – Mais quand viendra ce qui est parfait, ce qui est partiel disparaîtra

#### **L'enfance et l'âge adulte (verset 11)**

- . *When I was a child, I spoke as a child, I understood as a child, I thought as a child; but when I became a man, I put away childish things.*
- . Lorsque j'étais enfant, je parlais en enfant, je pensais en enfant, je raisonnais en enfant ; une fois devenu homme, j'ai fait disparaître ce qui était de l'enfant.

#### **L'apparence et la réalité (verset 12)**

- . *For now we see in a mirror, darkly; but then, face to face; now I know in part, but then shall I know even as also I am known.*
- . Car nous voyons, à présent, dans un miroir, en énigme, mais alors ce sera face à face. A présent, je connais d'une manière partielle ; mais alors je connaîtrai comme je suis connu.

#### **Les vertus (verset 13)**

- . *And now abideth faith, hope, love, these three; but the greatest of these is love.*
- . Maintenant donc demeurent foi, espérance, charité, ces trois choses, mais la plus grande d'entre elles, c'est la charité.

## 4.2.2 Caractéristiques stylistiques

Bien qu'il emploie un langage parlé pour écrire, saint Paul ne rédige pas pour autant dans un langage familier. Son écriture est plutôt soutenue, soignée, châtiée. Comme en témoigne Fulcran G.

Vigouroux :

Cette lettre se distingue entre toutes les Épîtres de saint Paul par la noblesse du langage, la hauteur de l'éloquence, la beauté et la variété des figures. L'éloge de la charité, XIII, passe à juste titre pour une des plus belles pages qu'ait écrites l'Apôtre. On dirait qu'il a voulu dans cette Épître prouver aux Corinthiens que, malgré la rudesse de son langage ordinaire, il pouvait, lui aussi, parler une langue châtiée. Il n'est aucune des ses lettres dont le style soit plus clair, la logique plus serrée, les tours de phrase plus vifs et moins enchevêtrés. Il y respecte le plus souvent les règles de la syntaxe grecque. Sa méthode d'argumentation est beaucoup plus conforme aux règles de la logique aristotélicienne que dans certaines de ses Épîtres où dominent les procédés de la dialectique rabbinique. Il pose un principe général, puis discute la question, point par point, répondant d'avance aux objections et restant toujours dans la question traitée.<sup>26</sup>

Ainsi, dans 1 Co 13:1-13, le vocabulaire paulinien est essentiellement métaphorique (verset 1), hyperbolique (verset 2), déclaratif (verset 3), allégorique (versets 4 à 8), antithétique (versets 9 à 12) et dogmatique (verset 13). Ces variantes stylistiques embellissent le texte des 3 traductions. Examinons-les distinctement.

### 4.2.2.1 Le vocabulaire métaphorique (verset 1)

**KJV 1967** : *Though I speak with the tongues of men and of angels, and have not love, I am become as sounding bronze, or a tinkling cymbal.*

**BDJ 2000** : Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je ne suis plus qu'airain qui sonne ou cymbale qui retentit.

**BNT 2001** : Je peux bien parler les langues des hommes  
celles des anges  
mais sans l'amour  
je ne suis plus que l'écho du bronze  
l'éclat d'une cymbale.

---

<sup>26</sup> VIGOUROUX, Fulcran G. (1926) : *Dictionnaire de la Bible contenant tous les noms de personnes, de lieux, de plantes, d'animaux mentionnés dans les Saintes Écritures, les questions théologiques, archéologiques, scientifiques, critiques relatives à l'Ancien et au Nouveau Testament*, 3<sup>e</sup> tirage, Tome deuxième, Paris, Librairie Letouzey et Ané, p. 989.

Le recours à la métaphore des sons produits par des instruments de musique permet à saint Paul d'employer deux expressions concrètes (*sounding bronze, tinkling cymbal* – airain qui sonne, cymbale qui retentit/écho du bronze, éclat d'une cymbale) dans le contexte abstrait des dons spirituels, en l'occurrence la communication dans les langues connues et inconnues. Tout comme l'airain et la cymbale, pourtant deux instruments remarquables, n'émettent que des sonorités éphémères, ainsi en est-il d'une personne qui s'exprime dans les langues connues et inconnues mais qui ne possède pas l'amour. En d'autres termes, parler en langues sans amour équivaut à produire de belles mélodies qui ne sont en fait que des sons fugaces. En bref, l'éloquence sans l'amour n'est rien de moins que prêcher dans le désert ou parler pour ne rien dire.

#### 4.2.2.2 Le vocabulaire hyperbolique (verset 2)

**KJV 1967** : *And though I have the gift of prophecy, and understand all mysteries, and all knowledge; and though I have all faith, so that I could remove mountains, and have not love, I am nothing.*

**BDJ 2000** : Quand j'aurais le don de prophétie et que je connaîtrais tous les mystères et toute la science, quand j'aurais la plénitude de la foi, une foi à transporter des montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien.

**BNT 2001** : Je peux être prophète  
avoir l'intelligence de tous les mystères  
tout connaître  
ma grande confiance peut bien déplacer des montagnes  
sans amour je ne suis rien.

Figure de style qui consiste à mettre en relief une idée au moyen d'une expression qui la dépasse (NPR 2002 : 1248), l'hyperbole de la foi à transporter des montagnes illustre bien la dimension surnaturelle de la foi. Conformément aux lois naturelles, un être humain n'est pas en mesure de bouger physiquement des montagnes. Or, grâce à la foi qui déplace les montagnes, il serait à même de le faire. En exagérant la réalité conceptuelle de la croyance, saint Paul parvient à mettre en relief la grandeur incommensurable de la foi.

### 4.2.2.3 Le vocabulaire déclaratif (verset 3)

**KJV 1967** : *And though I bestow all my goods to feed the poor, and though I give my body to be burned, and have not love, it profiteth me nothing.*

**BDJ 2000** : Quand je distribuerais tous mes biens en aumônes, quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien.

**BNT 2001** : Je peux partager tout ce que j'ai pour nourrir les bouches  
livrer mon corps au bûcher  
sans amour je n'en fais rien.

Nous entendons par vocabulaire déclaratif un ensemble de mots employés pour énoncer un jugement de valeur et proclamer une vérité. Dans le verset 3, l'auteur affirme sans ambages qu'on ne gagne absolument rien à faire l'aumône et même à offrir son corps en martyr, si on n'a pas l'amour en soi. L'amour, selon Paul, devrait être la force motrice de toutes nos actions de bienfaisance.

### 4.2.2.4 Le vocabulaire allégorique (versets 4 à 8)

**KJV 1967** : *Love suffereth long, and is kind; love envieth not; love vaunteth not itself, is not puffed up, (verse 4)*  
*Doth not behave itself unseemly, seeketh not its own, is not easily provoked, thinketh no evil, (verse 5)*  
*Rejoiceth not in iniquity, but rejoiceth in the truth; (verse 6)*  
*Beareth all things, believeth all things, hopeth all things, endureth all things. (verse 7)*  
*Love never faileth; but whether there be prophecies, they shall be done away; whether there be tongues, they shall cease; whether there be knowledge, it shall vanish away. (verse 8)*

**BDJ 2000** : La charité est longanime; la charité est serviable; elle n'est pas envieuse; la charité ne fanfaronne pas, ne se gonfle pas; (verset 4)  
elle ne fait rien d'inconvenant, ne cherche pas son intérêt, ne s'irrite pas, ne tient pas compte du mal; (verset 5)  
elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle met sa joie dans la vérité. (verset 6)  
Elle excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout. (verset 7)  
La charité ne passe jamais. Les prophéties? elles disparaîtront. Les langues? elles se tairont. La science? elle disparaîtra. (verset 8)

**BNT 2001** : L'amour est patience.  
L'amour est bienveillance.  
L'amour n'est pas jalousie. (verset 4)  
Il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'importance, ne blesse pas, ne cherche pas son intérêt, ne tient aucun compte du mal (verset 5)  
sa joie n'est pas l'injustice, sa joie c'est la vérité (verset 6)  
il couvre tout, il fait toute confiance, il espère tout, il supporte tout. (verset 7)

L'amour ne tombe jamais.  
Les prophéties seront désactivées.  
Les langues finiront.  
La connaissance sera désactivée. (**verset 8**)

L'allégorie est la représentation d'une entité abstraite par un être animé auxquels sont associés des attributs symboliques (NPR 2002 : 65). Autrement dit, un vocabulaire allégorique est un ensemble lexical dont le but vise à personnifier une idée abstraite. C'est exactement ce que fait l'auteur de l'épître aux Corinthiens dans les versets 4 à 8. Saint Paul transpose la notion abstraite de l'amour dans la sphère concrète de l'humain et il lui confère des attributs (longanimité, humilité, désintéressement, maîtrise de soi, justice, pardon) propres à ennoblir l'homme.

#### 4.2.2.5 Le vocabulaire antithétique (versets 9 à 12)

**KJV 1967** : *For we know in part, and we prophesy in part. (verse 9)*

*But when that which is perfect is come, then that which is in part shall done away. (verse 10)*

*When I was a child, I spoke as a child, I understood as a child, I thought as a child; but when I became a man, I put away childish things. (verse 11)*

*For now we see in a mirror, darkly; but then, face to face; now I know in part, but then shall I know even as also I am known. (verse 12)*

**BDJ 2000** : Car partielle est notre science, partielle aussi notre prophétie. (**verset 9**)

Mais quand viendra ce qui est parfait, ce qui est partiel disparaîtra. (**verset 10**)

Lorsque j'étais enfant, je parlais en enfant, je pensais en enfant, je raisonnais en enfant ; une fois devenu homme, j'ai fait disparaître ce qui était de l'enfant. (**verset 11**)

Car nous voyons, à présent, dans un miroir, en énigme, mais alors ce sera face à face. A présent, je connais d'une manière partielle ; mais alors je connaîtrai comme je suis connu. (**verset 12**)

**BNT 2001** : Notre connaissance est relative, nos prophéties sont relatives. (**verset 9**)

Mais quand viendra ce qui est parfait, ce qui est relatif sera désactivé. (**verset 10**)

Tout petit, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant. Adulte, j'ai tout désactivé de l'enfance. (**verset 11**)

Nous voyons tout pour l'instant à travers un miroir, de façon énigmatique, mais alors ce sera dans un face-à-face. Pour l'instant, ma connaissance est relative, mais alors je connaîtrai vraiment comme je fus vraiment connu. (**verset 12**)

Une antithèse est une opposition de deux pensées, de deux expressions que l'on rapproche dans le discours pour en faire mieux ressortir le contraste (NPR 2002 : 107). Dans les versets 9 à 12, saint Paul

utilise habilement un lexique qui souligne l'opposition marquante entre la temporalité et l'intemporalité (versets 9 et 10), l'enfance et l'âge adulte (verset 11), l'apparence et la réalité (verset 12).

#### **4.2.2.6 Le vocabulaire dogmatique (verset 13)**

**KJV 1967** : *And now abideth faith, hope, love, these three; but the greatest of these is love.*

**BDJ 2000** : Maintenant donc demeurent foi, espérance, charité, ces trois choses, mais la plus grande d'entre elles, c'est la charité.

**BNT 2001** : Aujourd'hui, il y a la confiance, l'espoir et l'amour. Ils sont trois. Mais de ces trois, le plus grand c'est l'amour.

Par vocabulaire dogmatique, nous entendons un énoncé qui proclame une vérité fondamentale, incontestable, universelle. Dans le dernier verset de son hymne, saint Paul clame haut et fort que l'amour est la plus grande de toutes les vertus. L'amour surpasse la foi et l'espérance. Il trône au-dessus de tout.

### 4.2.3 Caractéristiques statistiques

Le tableau ci-après nous offre un portrait statistique du texte grec et de ses trois traductions. Nos observations relatives aux particularités des données numériques répertoriées sont formulées à la page suivante.

<b>Tableau XIV. Caractéristiques statistiques du texte grec et de ses trois traductions</b>				
<b>1 Corinthiens 13</b>	<b>GNT 1966 (mots)</b>	<b>KJV 1967 (mots)</b>	<b>BDJ 2000 (mots)</b>	<b>BNT 2001 (mots)</b>
<b>Verset 1</b>	19	25	27	25
<b>Verset 2</b>	28	34	40	26
<b>Verset 3</b>	21	28	27	22
<b>Verset 4</b>	14	17	21	10
<b>Verset 5</b>	12	16	19	24
<b>Verset 6</b>	9	9	15	10
<b>Verset 7</b>	8	12	9	13
<b>Verset 8</b>	14	28	18	15
<b>Verset 9</b>	8	10	9	8
<b>Verset 10</b>	9	17	12	13
<b>Verset 11</b>	19	31	27	23
<b>Verset 12</b>	22	29	32	35
<b>Verset 13</b>	14	15	18	21
<b>Total du nombre de mots</b>	<b>197</b>	<b>271</b>	<b>274</b>	<b>245</b>

## Observations

D'ores et déjà, nous voyons que chacune des 3 versions totalise plus de mots que le texte source. À titre indicatif, pour les 197 mots du GNT 1966, la version anglaise en compte 74 de plus avec une somme de 271; la BDJ 2000 contient 77 mots de plus que le texte grec avec un total de 274; et la BNT 2001 comprend 48 mots de plus que le GNT 1996 avec une somme de 245. Conséquemment, cela nous amène à observer que ce n'est pas seulement lorsqu'on traduit de l'anglais vers le français qu'il y a, en général, une augmentation du nombre de mots. Tel est aussi le cas lors de la traduction du grec vers l'anglais comme du grec vers le français. Est-ce à dire que la plupart des textes dans une langue de départ requièrent plus de ressources expressives dans une langue d'arrivée? À la lumière du portrait statistique de la page précédente, et dans le cadre restreint de notre étude qui fait confronter le grec comme idiome source et l'anglais et le français comme idiomes cibles, nous devons reconnaître que les traducteurs du KJV 1967, de la BDJ 2000 et de la BNT 2001 ont employé un nombre supérieur de mots en vue de rendre le message du GNT 1966. En définitive, ils ont recouru à un plus large éventail de ressources expressives en anglais comme en français.

Par ailleurs, nous remarquons aussi que, des trois traductions, c'est la Bible non confessionnelle (la BNT 2001) qui comporte le moins de mots. En effet, avec une somme de 245 mots, elle contient 26 de moins que la Bible anglaise de tradition protestante (271 mots au total), et 29 de moins que la Bible française de tradition catholique (274 mots au complet). Cette réduction de mots reflète bien la volonté des éditeurs de la Bible non confessionnelle de produire un ouvrage traduit dans un français plus contemporain et moins archaïque. En revanche, il n'y a qu'un écart de 3 termes entre les versions protestante et catholique, en l'occurrence 271 pour la première et 274 pour la deuxième. Ces deux Bible reproduisent mot à mot le message du texte original en privilégiant la littéralité au détriment de l'adaptation. D'où le recours à plus de ressources expressives pour bien rendre les subtilités du texte grec par opposition aux compressions de la BNT 2001.

## 4.3 Combinaisons de comparaison

La présente partie de notre exploration est consacrée à trois combinaisons de comparaison. La première combinaison sera entre le GNT 1966 (texte grec) et le KJV 1967 (Bible en anglais, de tradition protestante). La deuxième étude contrastive réunira le GNT 1966 (texte grec) et la BDJ 2000 (Bible en français, de tradition catholique). Le GNT 1966 (texte grec) et la BNT 2001 (Bible en français, ouvrage non confessionnel) feront l'objet de notre troisième comparaison.

### 4.3.1 GNT 1966 et KJV 1967

Le verset 1 du grec ancien est ici confronté au verset 1 de l'anglais de King James.

#### 1 Co 13:1 (GNT 1966)

<sup>1</sup>εαν ταις γλωσσαις των ανθρωπων λαλω  
και των αγγελων, αγαπην δε μη εχω, γεγονα  
χαλκος ηχων η κυμβαλον αλαλαζον.

#### 1 Co 13:1 (KJV 1967)

1. Though I speak with the tongues of men and of angels, and have not **love**, I am become as sounding bronze, or a tinkling cymbal.

#### *εαν : though*

Le premier mot du texte original, la conjonction εαν (sens littéral : *if*), est traduit en anglais par la locution conjonctive *though* (sens littéral : *despite the fact that*). On passe d'une marque de condition (εαν: *if*) à celle de concession (*though*). Toutefois, *though* peut également introduire une possibilité s'il est utilisé dans le sens de *even if* (même si). Telle est sa visée dans la version anglaise. Ainsi, au lieu d'appauvrir le sens premier de εαν (*if*), le KJV 1967 l'améliore avec *though (even if)*.

### γλωσσαις : *tongues*

Le premier substantif grec du verset 1, γλωσσαις (sens littéral : *languages*), est rendu dans le KJV 1967 par *tongues* (sens littéral : *a tongue is a particular language*). Ici encore, la traduction anglaise est fidèle au texte source. D'ailleurs, l'expression *the gift of tongues* ne signifie-t-elle pas *the power of speaking in foreign languages?*

### γεγονα : *I am become*

γεγονα, verbe conjugué à la première personne du parfait de l'indicatif, devient *I am become* dans le KJV 1967. Dans les grammaires anciennes, le parfait grec correspondait au *perfect tense* anglais tandis que, de nos jours, le *past tense* a remplacé le *perfect tense*. Même si la tournure *I am become* est désuète pour notre époque, elle est en harmonie avec l'anglais du temps de King James et l'action exprimée par γεγονα dans le texte de départ.

### χαλκος ηχων : *sounding bronze*

χαλκος ηχων, (sens littéral : *brass sounding*), expression composée d'un nom au nominatif singulier (χαλκος) et d'un verbe au participe présent (ηχων), est traduit par *sounding* (verbe au *present participle* employé comme adjectif qualificatif) suivi du substantif *bronze*. Or, χαλκος signifie littéralement *brass* et non *bronze*. Selon le *Concise Oxford Dictionary* (CONC 2000 : 134), le *brass* est un « *yellow alloy of copper and zinc* », et en musique, il a le sens de « *brass wind instruments (including trumpet, horn, trombone) forming a band or a section of an orchestra* ». Le *bronze*, quant à lui, se rapporte à « *any brownish alloy of copper and tin* » (CONC 2000 : 142). Dans cette dernière définition, *bronze* n'a aucune acception dans le domaine de la musique.

Cela nous amène à faire le constat que traduire χαλκος par *bronze* et non par *brass* équivaut à un faux sens. En effet, *bronze* ne reflète pas le champ sémantique des instruments de musique, d'autant plus que, dans le texte grec, χαλκος ηχων (*brass sounding*) est immédiatement suivi d'un autre instrument – κυμβαλον αλαλαζον (*cymbal tinkling*). De plus, dans le monde des syntagmes figés, *bronze* ne précède jamais une appellation musicale. Par exemple, on ne dit pas *bronze band* : orchestre de bronze mais plutôt

*brass band* : orchestre de cuivre. Par contre, on dira *bronze medal* : médaille de bronze et non *brass medal* : médaille de cuivre. Donc, les traducteurs du KJV 1967 ont trahi le champ sémantique des deux dernières expressions du verset 1 en rendant χαλκος par *bronze* au lieu de *brass*.

Passons maintenant à la comparaison du verset 2.

**1 Co 13:2 (GNT 1966)**

<sup>2</sup>και εαν εχω προφητειαν και ειδω τα μυστηρια παντα και πασαν την γνωσιν, και εαν εχω πασαν την πιστιν ωστε ορη μεθισταναι, αγαπην δε μη εχω, ουθεν ειμι.

**1 Co 13:2 (KJV 1967)**

2. And though I have the gift of prophecy, and understand all mysteries, and all knowledge; and though I have all faith, so that I could remove mountains, and have not **love**, I am nothing.

**προφητειαν : gift of prophecy**

Le nom à l'accusatif προφητειαν (sens littéral : *prophecy*) devient le *gift of prophecy* dans le KJV 1967. L'ajout du *gift of* avant *prophecy* n'est pas un emploi fautif parce qu'ils respecte la phraséologie anglaise en matière de collocations, et il s'inscrit dans le droit fil du thème général abordé dans les chapitres précédant et succédant à l'hymne à l'amour : 1 Co 12 (*Spiritual gifts*) et 1 Co 14 (*Application of spiritual gifts*).

**ειδω : understand**

Rendre ειδω (sens littéral : *know*) par *understand* a permis aux traducteurs anglais d'éviter l'usage redondant du verbe *know* avec le nom *knowledge* (γνωσιν), terme juxtaposé à la partie ειδω τα μυστηρια (*understand the mysteries*) du verset 2. Autrement, en traduisant littéralement ειδω par *know*, nous aurions eu la tournure suivante : *know the mysteries and the knowledge*.

**ωστε ορη μεθισταναι : so that I could remove mountains**

Le sens littéral de ωστε ορη μεθισταναι est *so as mountains I move*. Dans la version anglaise, cette partie du verset 2 est traduite par *so that I could remove mountains*. Nous remarquons que la conjonction ωστε (*so as*) est devenu *so that* et le verbe μεθισταναι (sens littéral : *I move*), conjugué en grec au présent de l'infinitif, est rendu par *I could remove*, verbe au conditionnel présent en anglais. Toutefois, *move* ne véhicule pas le même sens que *remove*. En effet, d'après le CONC (2000 : 775 et

1017), *move* veut dire *change from one place to another* tandis que *remove* signifie *take off or away from the place occupied*. Nous acceptons le *I could remove mountains* parce que sa signification enrichie le *mountains I move* (ορη μεθισταναι) du texte source. À noter que dans ce 2<sup>e</sup> verset, saint Paul utilise en deux occasions *και εαν* (*And though*) comme un anaphore, c'est-à-dire comme un « procédé de rhétorique qui consiste à répéter un mot (ou un groupe de mots) au début d'énoncés successifs afin de mettre en relief l'expression ainsi répétée » (DELISLE 1993 : 20).

Comparons à présent le verset 3.

**1 Co 13:3 (GNT 1966)**

<sup>3</sup>και εαν ψωμισω παντα τα υπαρχοντα μου, και εαν παραδω το σωμα μου ινα καυχησωμαι, αγαπην δε μη εχω, ουδεν ωφελουμαι.

**1 Co 13:3 (KJV 1967)**

3. And though I bestow all my goods to feed the poor, and though I give my body to be burned, and have not love, it profiteth me nothing.

**ψωμισω : *I bestow***

ψωμισω (sens littéral : *I give out*), verbe conjugué à la première personne de l'aoriste (mode subjonctif), est rendu par *I bestow* (*present tense*) dans la version anglaise. *Bestow* transmet bien la notion inhérente à ψωμισω car il veut dire « *confer, grant, accord a gift, right, degree, title or favour* » (CONC 2000 : 104).

**ψωμισω παντα τα υπαρχοντα μου : *I bestow all my goods to feed the poor***

Le sens littéral de ψωμισω παντα τα υπαρχοντα μου est *I give out all the goods of me*. Or, dans le KJV 1967, voici comment se présente sa traduction : *I bestow all my goods to feed the poor*. Nous avons ici un bel exemple d'étoffement, un « procédé de traduction consistant à employer plus de mots que la langue de départ pour exprimer une idée ou pour renforcer un mot du texte de départ [...] dont le correspondant en langue d'arrivée n'a pas la même autonomie » (DELISLE 1993 : 29). Dans le texte grec, aucune mention n'est faite de *to feed the poor* car le sens littéral est tout bonnement *I give out all the goods of me*. De toute évidence, il semble que *to feed the poor* est implicite dans le GNT 1966. Par contre, si les traducteurs du KJV 1967 avaient littéralement rendu ψωμισω παντα τα υπαρχοντα μου par *I bestow all my goods*, sans expliciter cette phrase avec *to feed the poor*, leur traduction aurait eu une

touche d'inachevé, peut être même de confusion. Grâce à un tel éffacement, ces traducteurs ont conféré une fonction herméneutique à leur traduction : ils ont interprété le *I bestow all my goods* dans le sens du concept anglais *charity*, c'est-à-dire « *giving voluntarily to those in need; alms-giving* » (CONC 2000 : 189).

Par ailleurs, il est intéressant de signaler que la terminaison des verbes en *-eth*, une des empreintes marquantes de l'anglais de King James, est pour la toute première fois utilisée ici dans notre corpus anglais (le verbe *profiteth*). À souligner aussi que saint Paul emploie de nouveau le *καὶ εὖν* (*And though*) de manière anaphorique dans ce 3<sup>e</sup> verset.

Poursuivons, pour le moment, avec un examen contrastif des versets 4 à 7.

**1 Co 13:4-7 (GNT 1966)**

<sup>4</sup>η ἀγάπη μακροθυμει, χρηστευεται  
η ἀγάπη, οὐ ζηλοῖ, [η ἀγάπη] οὐ  
περπερευεται, οὐ φυσιοῦται,

<sup>5</sup>οὐκ ἀσχημονεῖ, οὐ ζητεῖ τὰ ἑαυτῆς, οὐ  
παροξύνεται, οὐ λογιζεται τὸ κακόν,

<sup>6</sup>οὐ χαίρει ἐπὶ τῇ ἀδικίᾳ, συγχαίρει δὲ τῇ  
ἀληθείᾳ:

<sup>7</sup>πάντα στέγει, πάντα πιστεύει, πάντα  
ἐλπίζει, πάντα ὑπομένει.

**1 Co 13:4-7 (KJV 1967)**

4. **Love** suffereth long, and is kind; **love** envieth not; **love** vaunteth not itself, is not puffed up,

5. Doth not behave itself unseemly, seeketh not its own, is not easily provoked, thinketh no evil,

6. Rejoiceth not in iniquity, but rejoiceth in the truth;

7. Beareth all things, believeth all things, hopeth all things, endureth all things.

Les versets 4 à 7 de la version anglaise reproduisent fidèlement le fond (les verbes à forte teneur notionnelle) et la forme (les phrases simples et courtes) du texte grec. Pour ce qui relève du fond, cette fidélité se manifeste dans le respect intégral du sens des verbes employés. Quant à la forme, la formulation en langue d'arrivée est conforme aux usages et à la stylistique de l'anglais en usage au temps de King James. Voici des exemples révélateurs de cette traduction littérale bien réussie :

**Verbes du texte grec****Sens littéral en anglais****Traduction du KJV 1967****Verset 4**

η αγαπη  
μακροθυμει,  
χρηστευεται  
ου ζηλοι,  
ου περπερευεται,  
ου φυσιουται,

**Love**  
suffers long,  
is kind  
not is envious,  
not vaunts itself,  
not is puffef up,

**Love**  
suffereth long,  
is kind  
envieth not,  
vaunteth not itself  
is not puffed up,

**Verset 5**

ουκ ασχημονει,  
ου ζητει τα εαυτης,  
ου παροξυνεται,  
ου λογιζεται το κακον,

not behaves indecently,  
not seeks for itself,  
not is provoked,  
not thinks evil,

Doth not behave itself unseemly,  
seeketh not its own,  
is not easily provoked,  
thinketh no evil,

**Verset 6**

ου χαιρει επι τη αδικια,  
συγχαρει δε τη αληθεια:

not rejoices over the wrong,  
rejoices with but the truth;

Rejoiceth not in iniquity,  
but rejoiceth in the truth;

**Verset 7**

παντα στεγει,  
παντα πιστευει,  
παντα ελπίζει,  
παντα υπομενει.

all things covers quietly,  
all things believes,  
all things hopes,  
all things endures.

Beareth all things,  
believeth all things,  
hopeth all things,  
endureth all things.

Les exemples des verbes ci-dessus démontrent à quel point les versets 4 à 7 du KJV 1967 ne souffrent d'aucune sous-translation, « faute de traduction consistant à ne pas introduire dans le texte d'arrivée les compensations, étoffements ou explicitations qu'exigerait une traduction idiomatique et conforme au sens présumé du texte de départ » (DELISLE 1993 : 45), ni de sur-translation, « faute de traduction consistant à traduire explicitement des éléments du texte de départ que la langue d'arrivée garderait normalement implicites » (DELISLE 1993 : 46). Ainsi, en se collant à la forme et au fond du texte source, les traducteurs du KJV 1967 ont bien réussie à transmettre, mot à mot, l'hommage de saint Paul à la richesse de l'amour. Continuons maintenant avec la comparaison des versets 8 à 13.

1 Co 13:8-13 (GNT 1966)

<sup>8</sup>η αγαπη ουδεποτε πιπτει. ειτε δε προφητειαι, καταργηθησονται: ειτε γλωσσαι, παυσονται: ειτε γνωσις, καταργηθησεται.

<sup>9</sup>εκ μερους γαρ γινωσκομεν και εκ μερους προφητευομεν:

<sup>10</sup>οταν δε ελθη το τελειον, το εκ μερους καταργηθησεται.

<sup>11</sup>οτε ημην νηπιος, ελαλουν ως νηπιος, εφρονουν ως νηπιος, ελογιζομην ως νηπιος: οτε γεγωνα ανηρ, κατηργηκα τα του νηπιου.

<sup>12</sup>βλεπομεν γαρ αρτι δι εσοπτρου εν αινιγματι, τοτε δε προσωπον προς προσωπον: αρτι γινωσκω εκ μερους, τοτε δε επιγνωσομαι καθως και επεγνωσθην.

<sup>13</sup>νυνι δε μενει πιστις, ελπις, αγαπη, τα τρια ταυτα: μειζων δε τουτων η αγαπη.

1 Co 13:8-13 (KJV 1967)

8. **Love** never faileth; but whether there be prophecies, they shall be done away; whether there be tongues, they shall cease; whether there be knowledge, it shall vanish away.

9. For we know in part, and we prophesy in part.

10. But when that which is perfect is come, then that which is in part shall be done away.

11. When I was a child, I spoke as a child, I understood as a child, I thought as a child; but when I became a man, I put away childish things.

12. For now we see in a mirror, darkly; but then, face to face; now I know in part, but then shall I know even as also I am known.

13. And now abideth faith, hope, **love**, these three; but the greatest of these is **love**.

**Le verset 8**

προφητειαι, καταργηθησονται: (sens littéral : *prophecies, they shall be abolished*;) et γνωσις, καταργηθησεται. (sens littéral : *knowledge, it will be abolished*.) sont traduits par *they (prophecies) shall be done away et it (knowledge) shall vanish away*. Nous observons que les traducteurs du KJV 1967 ont privilégié *they (prophecies) shall be done away et it (knowledge) shall vanish away* au dépend de *shall/will be abolished*. Leur préférence lexicale n'amoindrit en rien la signification première de *will be abolished*. Leur choix ne représente que deux variantes synonymiques à *will be abolished*.

## Les versets 9, 10 et 12

Les versets 9, 10 et 12 du texte anglais suivent mot à mot ceux du grec. Les exemples suivants en sont de parfaites illustrations :

Texte grec	Sens littéral en anglais	Traduction du KJV 1967
<b>Verset 9</b>		
<sup>9</sup> εκ μερους γαρ γνωσκομεν και εκ μερους προφητευομεν:	In part for we know and in part we prophesy;	For we know in part, and we prophesy in part.
<b>Verset 10</b>		
<sup>10</sup> οταν δε ελθη το τελειον, το εκ μερους καταργηθησεται.	When but comes the perfect, that in part will be abolished.	But when that which is perfect is come, then that which is in part shall be done away.
<b>Verset 12</b>		
<sup>12</sup> βλεπομεν γαρ αρτι δι εσοπτρου εν αινιγματι, τοτε δε προσωπον προς προσωπον: αρτι γνωσκω εκ μερους, τοτε δε επιγνωσομαι καθως και επεγνωσθην.	We see for yet through a mirror in obscureness, then but face to face; yet I know in part, then but I will fully know even as also I was fully known.	For now we see in a mirror, darkly; but then, face to face; now I know in part, but then shall I know even as also I am known.

### Le verset 11

Sans trahir la pensée du texte source, trois éléments du verset 11 diffèrent légèrement dans le texte cible. D'abord, il y a le terme *νηπιος*, (sens littéral : *infant*,) rendu par *child*. Ensuite, le verbe *εφρονουν* (sens littéral : *I thought*) traduit par *I understood*. Enfin, le verbe *ελογιζομην* (sens littéral : *I reasoned*) dont la traduction se lit comme *I thought*. Ces tournures de mot n'affectent pas le sens initial du GNT 1966 car elles sont des emplois synonymiques.

### Le verset 13

La traduction du dernier verset de cet hymne à l'amour n'est rien de moins qu'un miroir du dernier verset grec. Comme le démontre l'exemple ci-dessous, elle reproduit mot à mot le contenu du message original :

Texte grec Verset 13	Sens littéral en anglais	Traduction du KJV 1967
<sup>13</sup> νυνι δε μενει πιστις,ελπις, αγαπη, τα τρια ταυτα: μειζων δε τουτων η αγαπη.	Now but remains faith, hope, <b>love</b> , the three these; the greatest and of these <b>love</b> .	And now abideth faith, hope, <b>love</b> , these three; but the greatest of these is <b>love</b> .

### Remarque de synthèse : GNT 1966 et KJV 1967

Mis à part l'unique faux sens du verset 1 (*χαλκος ηχων* : *sounding bronze*), le KJV 1967 est une traduction littérale qui réussit à transmettre l'esprit et la lettre du GNT 1966. La version anglaise suit de très près la syntaxe, le style et la prose de l'original grec.

Nous allons à présent aborder la deuxième combinaison de comparaison faisant l'objet de notre mémoire de recherche : le texte grec et *La Bible de Jérusalem*.

### 4.3.2 GNT 1966 et BDJ 2000

Le verset 1 du grec ancien est ici confronté au français de la Bible de Jérusalem (traduction catholique).

#### 1 Co 13:1 (GNT 1966)

ἴεαν ταις γλωσσαις των ανθρωπων λαλω  
και των αγγελων, αγαπην δε μη εχω, γεγονα  
χαλκος ηχων η κυμβαλον αλαλαζον.

#### 1 Co 13:1 (BDJ 2000)

1. Quand je parlerais les langues des hommes et  
des anges, si je n'ai pas la **charité**, je ne suis plus  
qu'airain qui sonne ou cymbale qui retentit.

#### εαν : quand

La conjonction εαν (sens littéral : **si**), premier mot du texte grec, est rendu en français par la conjonction **quand** (sens littéral : **chaque fois que, toutes les fois que**). D'une marque de condition ( εαν: **si**), on est passé à celle qui exprime la concomitance, la corrélation répétée.

#### λαλω : je parlerais

Dans le texte grec comme dans la traduction française, le verset 1 est structuré en trois parties : une première phrase principale introduisant une hypothèse (Quand je parlerais les langues des hommes et des anges), une deuxième phrase subordonnée décrivant une condition (si je n'ai pas la charité), et une troisième phrase subordonnée présentant un résultat (je ne suis plus qu'airain qui sonne ou cymbale qui retentit).

λαλω, le premier verbe de ce verset en trois parties, verbe conjugué à la première personne du présent (mode subjonctif), devient **je parlerais**, conjugaison à la première personne du conditionnel présent. Rappelons que le conditionnel désigne un « mode du verbe exprimant un état ou une action subordonnée à quelque condition ou éventualité » (NPR 2002 : 488). En adoptant le conditionnel présent comme l'équivalent du présent grec, les traducteurs de la BDJ 2000 ont respecté la structure tripartite du verset 1 dans les deux langues.

## αγάπη : charité

Pourquoi *αγάπη*, le terme pivot de l'hymne écrit par saint Paul, est-il traduit par **charité** et non par **amour**? Avant de répondre à cette question, essayons de mieux comprendre la distinction entre ces deux notions.

En grec, *αγάπη* signifie littéralement « amour fraternel, amitié, charité [...]. Le terme grec *agapé* renvoie à l'amour entre un frère et une sœur (Ga 5:14), à l'amour fraternel entre les membres d'une communauté (1 Co 13:1-3), et à l'amour entre des amis (Rom 12:10) » (GÉRARD 1989 : 66,67). Dans le contexte de l'histoire ecclésiastique, il se rapporte aux repas en commun des premiers chrétiens. Par extension, les agapes sont des « repas entre convives unis par un sentiment de fraternité » (NPR 2002 : 46).

En français, dans le christianisme en général et dans le catholicisme en particulier, la charité est une « vertu théologale qui consiste dans l'amour de Dieu et du prochain en vue de Dieu » (NPR 2002 : 391). La charité se rattache à l'amour du prochain dans l'optique de l'altruisme, de la bienfaisance, de la complaisance, de la fraternité, de l'humanité, de l'indulgence, de la miséricorde, de la philanthropie.

L'amour renvoie, en français, à des acceptions multiples. En voici quelques-unes :

1. Disposition à vouloir le bien d'une entité humanisée (Dieu, le prochain, l'humanité, la patrie) et à se dévouer à elle [...];
2. Affection entre les membres d'une famille [...];
3. Inclination envers une personne, le plus souvent à caractère passionnel, fondée sur l'instinct sexuel [...];
4. Par euphémisme (dans l'expression amour physique), relations sexuelles;
5. Personne aimée;
6. Attachement désintéressé et profond à quelque valeur;
7. Goût très vif pour une chose, une activité qui procure du plaisir. (NPR 2002 : 83)

La démarcation ci-dessus nous amène à déduire que l'amour est un concept générique. En d'autres mots, l'amour est un « terme assez général pour servir d'étiquette commune à des mots dont l'extension est plus restreinte » (DELISLE 1993 : 32). La charité, quant à elle, correspond à une notion spécifique. Autrement dit, la charité est un « mot dont l'extension est plus restreinte que celle de son générique, c'est-à-dire qu'il sert à dénommer une classe d'objets moins étendue » (DELISLE 1993 : 45).

Revenons donc à notre interrogation initiale. Pourquoi *αγαπη*, le terme pivot de l'hymne de saint Paul, est-il traduit par **charité** et non par **amour**? Selon toute vraisemblance, en choisissant **charité** au dépend de **amour**, les traducteurs de la BDJ 2000 ont interprété le concept *αγαπη* comme un spécifique et non comme un générique. D'ailleurs, le spécifique **charité** s'accorde bien avec les valeurs catholiques de l'altruisme, « doctrine considérant le dévouement à autrui comme la règle idéale de la moralité » (NPR 2002 : 73).

#### **χαλκος ηχων : airain qui sonne**

*χαλκος ηχων* (sens littéral : cuivre sonnante), expression composée d'un nom au nominatif singulier (*χαλκος*) et d'un verbe au participe présent (*ηχων*), est rendu par **airain** (substantif au masculin singulier) suivi de **qui sonne** (verbe au présent de l'indicatif précédé d'un pronom). Dans la liturgie catholique, le son de l'airain correspond au son de cloche annonçant l'angélus (la prière de dévotion mariale qui se dit le matin, à midi et le soir). Traduire *χαλκος ηχων* par **airain qui sonne** revient à donner préséance à l'angélus, un des symboles emblématiques du catholicisme. Toutefois, en privilégiant cette traduction, la BDJ 2000 a rompu l'équilibre du champ sémantique de l'autre instrument en cuivre (*κυμβαλον* : cymbale) mentionné dans la troisième partie du verset 1. D'ailleurs, l'airain (l'angélus) n'est pas considéré comme un instrument de musique mais plutôt comme un objet ecclésiastique.

À titre de proposition, les traducteurs de la BDJ 2000 auraient pu rendre *χαλκος ηχων* (sens littéral : cuivre sonnante) par **trompette qui sonne**, et ainsi rétablir l'équilibre rompu avec *κυμβαλον αλαλαζον* (sens littéral : cymbale retentissante), car **trompette** et **cymbale** appartiennent à un même champ notionnel : les instruments à cuivre.

Considérons à présent le verset 2.

### 1 Co 13:2 (GNT 1966)

<sup>2</sup>και εαν εχω προφητειαν και ειδω τα μυστηρια παντα και πασαν την γνωσιν, και εαν εχω πασαν την πιστιν ωστε ορη μεθισταναι, αγαπην δε μη εχω, ουθεν ειμι.

### 1 Co 13:2 (BDJ 2000)

2. Quand j'aurais le don de prophétie et que je connaîtrais tous les mystères et toute la science, quand j'aurais la plénitude de la foi, une foi à transporter des montagnes, si je n'ai pas la **charité**, je ne suis rien.

#### και εαν : quand

Les conjonctions και εαν (sens littéral : **et si**), les deux premiers mots du verset 2, sont traduits en français par une seule conjonction – le mot **quand** (sens littéral : **chaque fois que**). D'une marque de condition on est passé à une marque de concomitance. Nous remarquons aussi que les deux emplois anaphoriques du και εαν dans le texte source sont convenablement rendus dans le texte cible en début d'énoncés (**Quand j'aurais le don de prophétie [...], quand j'aurais la plénitude de la foi [...]**).

#### εχω : j'aurais; ειδω : je connaîtrais

εχω (sens littéral : **j'ai**) et ειδω (sens littéral : **je connais**) deviennent **j'aurais** et **je connaîtrais** dans la BDJ 2000. Une fois de plus, les traducteurs ont recouru au conditionnel présent pour rendre le présent du grec. Ils sont ainsi cohérents avec la même démarche de conjugaison déployée dans le verset 1.

#### προφητειαν : don de prophétie

Le substantif προφητειαν (sens littéral : **prophétie**) est traduit par **don de prophétie** en français. Ajouter **don de** à **prophétie** n'est pas une pratique fautive car cette tournure s'accorde avec la phraséologie française en matière de collocations, et elle concorde avec le thème général des 2 chapitres avoisinant l'hymne à l'amour : 1 Co 12 (les dons spirituels) et 1 Co 14 (l'exercice des dons spirituels).

#### γνωσιν : science

Traduire γνωσιν (sens littéral : **connaissance**) par **science** a permis aux traducteurs d'éviter l'emploi pléonastique du verbe ειδω (sens littéral : **je connais**) avec la notion connaissance. Autrement, en rendant exactement γνωσιν par connaissance, nous aurions eu la phrase suivante : **je connaîtrais [...]** **toute la connaissance.**

### πασαν την πιστιν : la plénitude de la foi

Le sens littéral de *πασαν την πιστιν* est **toute la foi**. Dans la version française, cette partie du verset 2 est traduite par **la plénitude de la foi**. Nous voyons que l'adjectif *πασαν* (**toute**) est devenu le substantif **plénitude**. Le terme **plénitude** évoque « un état de ce qui est plein, qui donne une sensation de pesanteur, de lourdeur » (NPR 2002 : 1907). **La plénitude de la foi**, dans le verset 2, vient tout juste avant l'expression **une foi à transporter des montagnes**. Cette plénitude fait donc écho à la pesanteur et à la lourdeur de la masse corpulente des montagnes.

Comparons maintenant le verset 3.

#### 1 Co 13:3 (GNT 1966)

<sup>3</sup>και εαν ψωμισω παντα τα υπαρχοντα μου,  
και εαν παραδω το σωμα μου ινα  
καυχησωμαι, αγαπην δε μη εχω, ουδεν  
ωφελουμαι.

#### 1 Co 13:3 (BDJ 2000)

3. Quand je distribuerais tous mes biens en  
aumônes, quand je livrerais mon corps aux  
flammes, si je n'ai pas la **charité**, cela ne me sert  
de rien.

#### και εαν : quand

Grâce à la répétition de la conjonction **quand** en tête des deux phrases principales, la symétrie du verset 3 en grec est renforcée dans le verset 3 en français. Tout comme dans le verset 2, ce **quand** est l'équivalent du *και εαν* (sens littéral : **et si**).

#### ψωμισω : je distribuerais

*ψωμισω* (sens littéral : **je donne; je partage**), verbe à la première personne de l'aoriste mode subjonctif devient **je distribuerais** (conjugaison à la première personne du conditionnel présent) dans la BDJ 2000. **Je distribuerais** véhicule correctement le sens inhérent à *ψωμισω* car il veut dire partager ou répartir.

**ψωμισω παντα τα υπαρχοντα μου : je distribuerais tous mes biens en aumônes**

ψωμισω παντα τα υπαρχοντα μου signifie littéralement **je donne tous les biens de moi**. Voici sa traduction dans la BDJ 2000 : **je distribuerais tous mes biens en aumônes**. À l’instar de la version anglaise (le KJV 1967), la traduction française utilise le procédé d’étoffement pour exprimer l’idée initiale de la phrase grecque. En effet, dans le texte source, aucune allusion n’est faite au **en aumônes** car le sens littéral est tout simplement **je donne tous les biens de moi**. En étoffant leur version avec le terme **aumônes**, les traducteurs de la BDJ 2000 ont peut être voulu souligner une pratique courante dans l’église catholique, celle du don charitable fait aux pauvres.

**παραδω το σωμα μου ινα καυχησωμαι : je livrerais mon corps aux flammes**

Le sens littéral de παραδω το σωμα μου ινα καυχησωμαι est **je livre le corps de moi afin que je brûle**. La traduction de la BDJ 2000, qui se lit comme **je livrerais mon corps aux flammes**, est conforme à la stylistique du français, et elle améliore la formulation de l’énoncé du texte de départ. Nous observons aussi le passage d’une tournure verbale (**afin que je brûle**) à une forme nominale (**aux flammes**).

Étudions pour le moment les versets 4 à 7 consacrés à la richesse de l’amour.

**1 Co 13:4-7 (GNT 1966)**

<sup>4</sup>η αγαπη μακροθυμει, χρηστευεται η αγαπη, ου ζηλοι, [η αγαπη] ου περπερευεται, ου φυσιουται,

<sup>5</sup>ουκ ασχημονει, ου ζητει τα εαυτης, ου παροξυνεται, ου λογιζεται το κακον,

<sup>6</sup>ου χαιρει επι τη αδικια, συγχαιρει δε τη αληθεια:

<sup>7</sup>παντα στεγει, παντα πιστευει, παντα ελπίζει, παντα υπομενει.

**1 Co 13:4-7 (BDJ 2000)**

4. La **charité** est longanime; la **charité** est serviable; elle n'est pas envieuse; la **charité** ne fanfaronne pas, ne se gonfle pas;

5. elle ne fait rien d'inconvenant, ne cherche pas son intérêt, ne s'irrite pas, ne tient pas compte du mal;

6. elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle met sa joie dans la vérité.

7. Elle excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout.

En plus de reproduire avec exactitude le message du texte original, les versets 4 à 7 de la BDJ 2000 lui confèrent une dimension humaine, celle de la personnification allégorique de l'idée abstraite de la charité. En effet, la charité y devient un être animé auxquels sont associés des attributs symboliques. Voici des paradigmes significatifs de cette représentation allégorique :

Texte grec	Sens littéral en français	Traduction de la BDJ 2000
<p><b>Verset 4</b>  η αγαπη μακροθυμει,  χρηστευεται  η αγαπη ου ζηλοι,  η αγαπη ου περπερευεται,  ου φυσιουται,</p>	<p>La <b>charité</b> souffre longtemps,  est gentille,  La <b>charité</b> pas est envieuse,  La <b>charité</b> pas ne se vante,  pas ne se gonfle,</p>	<p>La <b>charité</b> est longanime;  la <b>charité</b> est serviable;  elle n'est pas envieuse;  la <b>charité</b> ne fanfaronne pas ,  ne se gonfle pas;</p>
<p><b>Verset 5</b>  ουκ ασχημονει,  ου ζητει τα εαυτης,  ου παροξυνεται,  ου λογιζεται το κακον,</p>	<p>pas se comporte insolemment,  pas cherche pour lui-même,  pas est provoquée,  pas pense le mal,</p>	<p>elle ne fait rien d'inconvenant,  ne cherche pas son intérêt,  ne s'irrite pas,  ne tient pas compte du mal;</p>
<p><b>Verset 6</b>  ου χαιρει επι τη αδικια,  συγχαιρει δε τη αληθεια:</p>	<p>pas réjouit dans le mauvais,  réjouit dans mais la vérité;</p>	<p>elle ne se réjouit pas de l'injustice,  mais elle met sa joie dans la vérité.</p>
<p><b>Verset 7</b>  παντα στεγει,  παντα πιστευει,  παντα ελπίζει,  παντα υπομενει.</p>	<p>toutes choses acceptent  tranquillement,  toutes choses croit,  toutes choses espère,  toutes choses endure.</p>	<p>Elle excuse tout,  croit tout,  espère tout,  supporte tout.</p>

Les exemples des personnifications allégoriques ci-dessus démontrent à quel point les versets 4 à 7 de la version française ne souffrent d'aucune sous-traduction ni de sur-traduction. De ce fait, en se collant à la forme et au fond du texte source, les traducteurs de la BDJ 2000 ont parfaitement réussi à transmettre, mot à mot, la grandeur métaphorique qu'a voulu donner saint Paul aux richesses multiples de la charité.

Continuons maintenant avec l'examen contrastif des versets 8 à 13.

1 Co 13:8-13 (GNT 1966)

<sup>8</sup>η αγαπη ουδεποτε πιπτει. ειτε δε προφητεια, καταργηθσνται: ειτε γλωσσαι, παυσνται: ειτε γνωσις, καταργηθησεται.

<sup>9</sup>εκ μερους γαρ γινωσκομεν και εκ μερους προφητευομεν:

<sup>10</sup>οταν δε ελθη το τελειον, το εκ μερους καταργηθησεται.

<sup>11</sup>οτε ημην νηπιος, ελαλουν ως νηπιος, εφρονουν ως νηπιος, ελογιζομην ως νηπιος: οτε γεγονα ανηρ, κατηργηκα τα του νηπιου.

<sup>12</sup>βλεπομεν γαρ αρτι δι εσοπτρου εν αιγιματι, τοτε δε προσωπον προς προσωπον: αρτι γινωσκω εκ μερους, τοτε δε επιγνωσομαι καθως και επεγνωσθην.

<sup>13</sup>νυνι δε μενει πιστις, ελπις, αγαπη, τα τρια ταυτα: μειζων δε τουτων η αγαπη.

1 Co 13:8-13 (BDJ 2000)

8. La **charité** ne passe jamais. Les prophéties? elles disparaîtront. Les langues? elles se tairont. La science? elle disparaîtra.

9. Car partielle est notre science, partielle aussi notre prophétie.

10. Mais quand viendra ce qui est parfait, ce qui est partiel disparaîtra.

11. Lorsque j'étais enfant, je parlais en enfant, je pensais en enfant, je raisonnais en enfant ; une fois devenu homme, j'ai fait disparaître ce qui était de l'enfant.

12. Car nous voyons, à présent, dans un miroir, en énigme, mais alors ce sera face à face. A présent, je connais d'une manière partielle ; mais alors je connaîtrai comme je suis connu.

13. Maintenant donc demeurent foi, espérance, charité, ces trois choses, mais la plus grande d'entre elles, c'est la charité.

**Le verset 8**

La première phrase du verset 8, η αγαπη ουδεποτε πιπτει (sens littéral : **La charité jamais meurt**), est traduite par **La charité ne passe jamais**. En grec comme en français, nous décelons que la charité est immortelle, intemporelle. Elle transcende le temps. Elle est éternelle. Cette première énonciation trace la ligne de démarcation entre l'intemporalité de la charité et la temporalité des dons (les trois autres phrases du verset 8). D'ailleurs, dans la version française, ces trois dernières sont habilement traduites sous la forme de propositions interrogatives directes suivies de réponses concises : **Les prophéties? elles disparaîtront. Les langues? elles se tairont. La science? elle disparaîtra**. En ayant recours au procédé de concision, les traducteurs de la BDJ 2000 sont adroitement parvenus à éliminer les lourdeurs stylistiques de la formulation en grec.

## Les versets 9 à 13

Les versets 9 à 13 du texte français reproduisent fidèlement les figures de style du texte grec. Les exemples ci-après, accompagnés de l'identification des figures de style entre crochet, le démontrent clairement :

Texte grec	Sens littéral en français	Traduction de la BDJ 2000
<b>Verset 9</b>		
εκ μερους γαρ γινωσκομεν και εκ μερους προφητευομεν:	en partie car nous connaissons et en partie nous prophétisons;	Car partielle est notre science, partielle aussi notre prophétie. [Zeugme*]
<b>Verset 10</b>		
οταν δε ελθη το τελειον, το εκ μερους καταργηθησεται.	quand mais sera venu le parfait, ce en partie sera abolie	Mais quand viendra ce qui est parfait, ce qui est partiel disparaîtra. [Parallélisme antithétique]
<b>Verset 11</b>		
οτε ημην νηπιος, ελαλουν ως νηπιος, εφρονουν ως νηπιος, ελογιζομην ως νηπιος: οτε γεγονα ανηρ, κατηργηκα τα του νηπιου.	Quand j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant; quand je suis devenu un homme, j'ai abandonné de l'enfant.	Lorsque j'étais enfant, je parlais en enfant, je pensais en enfant, je raisonnais en enfant; une fois devenu homme, j'ai fait disparaître ce qui était de l'enfant. [Parallélisme antithétique]
<b>Verset 12</b>		
βλεπομεν γαρ αρτι δι εσοπτρου εν αινιγματι, τοτε δε προσωπον προς προσωπον: αρτι γινωσκω εκ μερους, τοτε δε επιγνωσομαι καθως και επεγνωσθην.	Nous voyons pour maintenant à travers un miroir, dans l'énigme, alors mais face à face; maintenant je connais en partie, alors mais je connaîtrai pleinement comme de même que je fus pleinement connu.	Car nous voyons, à présent, dans un miroir, en énigme, mais alors ce sera face à face. A présent, je connais d'une manière partielle; mais alors je connaîtrai comme je suis connu. [Parallélisme antithétique]
<b>Verset 13</b>		
νυνι δε μενει πιστις, ελπις, αγαπη, τα τρια ταυτα: μειζων δε τουτων η αγαπη.	Maintenant mais demeurent foi, espérance, charité, les trois de celles-là; la plus grande et de celles-là la charité.	Maintenant donc demeurent foi, espérance, charité, ces trois choses, mais la plus grande d'entre elles, c'est la charité. [Parallélisme dogmatique]

\*Zeugme : construction qui consiste à ne pas énoncer de nouveau, quand l'esprit peut les rétablir aisément, un mot ou un groupe de mots déjà exprimés dans une proposition immédiatement voisine (NPR 2002 : 2719). Au verset 9, il s'agit du verbe est.

## Commentaires de synthèse : GNT 1966 et BDJ 2000

À l'exception d'un glissement de sens au verset 1 (χαλκος ηχων : **airain qui sonne** au lieu de **trompette qui sonne**), de quelques variantes terminologiques (les versets 2 à 7), et d'une originalité stylistique recourant aux interrogatives directes (le verset 8), la BDJ 2000 est une version fidèle à l'esprit et à la lettre du GNT 1966. La traduction française épouse de très près le relief de la prose, du style et de la syntaxe de l'original grec.

Nous allons à présent nous pencher sur notre troisième combinaison de comparaison : le GNT 1966 et la BNT 2001.

### 4.3.3 GNT 1966 et BNT 2001

Dans cette section de notre exploration, le grec ancien est confronté au français de la BNT 2001, une Bible non confessionnelle (c'est-à-dire que sa traduction ne porte l'imprimatur d'aucune dénomination chrétienne).

#### 1 Co 13:1 (GNT 1966)

<sup>1</sup>εαν ταις γλωσσαις των ανθρωπων λαλω  
και των αγγελων, αγαπην δε μη εχω, γεγονα  
χαλκος ηχων η κυμβαλον αλαλαζον.

#### 1 Co 13:1 (BNT 2001)

1. Je peux bien parler les langues des hommes  
celles des anges  
mais sans l'**amour**  
je ne suis plus que l'écho du bronze  
l'éclat d'une cymbale.

#### εαν : aucune traduction littérale

Contrairement au KJV 1967 et à la BDJ 2000, la BNT 2001 ne traduit pas littéralement la conjonction εαν (sens littéral : **si**) utilisée au début du verset 1 en grec. À cet égard, la première partie du verset, εαν ταις γλωσσαις των ανθρωπων λαλω και των αγγελων, (sens littéral : **Si dans les langues des hommes je parle et des anges**), est traduite par **Je peux bien parler les langues des hommes celles des anges**. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une version littérale, la même équivalence sémantique et expressive se retrouve dans ces deux énoncés. En effet, le **Je peux bien** de la BNT 2001 englobe l'idée de condition du εαν (sens littéral : **si**).

### αγαπην δε μη εχω : mais sans l'amour

La deuxième partie du verset 1, αγαπην δε μη εχω (sens littéral : **la charité et pas j'ai**), est rendue par **mais sans l'amour**, une tournure introduisant une idée contraire à celle exprimée dans la première partie du même verset (**Je peux bien parler les langues des hommes celles des anges**). Nous remarquons aussi que les traducteurs de la BNT 2001 ont opté pour le terme **amour** et non **charité** en vue de rendre αγαπην. Par opposition à la BDJ 2000, la BNT 2001 a employé le générique **amour** (une valeur universelle) au lieu du spécifique **charité**. Est-ce là une volonté délibérée de s'affranchir de la connotation catholique du terme charité étant donné que la BNT 2001 est un ouvrage non confessionnel?

### χαλκος ηχων : écho du bronze

χαλκος ηχων (sens littéral : **cuivre sonnante**), expression constituée d'un substantif (χαλκος) et d'un verbe au participe présent employé comme adjectif qualificatif (ηχων), devient **écho du bronze**, locution à la forme nominale. Le premier mot de ce syntagme nominal (**écho**) reflète exactement le sens de ηχων (**sonnant**) car **écho** renvoie à **résonance, retentissement**. Par contre, le substantif **bronze**, deuxième terme de ce même syntagme, brise l'équilibre du champ sémantique de l'autre instrument en cuivre (κυμβαλον: cymbale) nommé dans la troisième partie du verset 1. En plus d'être un métal différent du cuivre, le bronze n'est pas classé comme un objet appartenant à la sphère notionnelle des instruments de musique. D'ailleurs, dans l'univers des expressions consacrées, on dit **orchestre de cuivres** et non **orchestre de bronze** mais on dira **médaille de bronze** et non **médaille de cuivres**. À titre de proposition, les traducteurs de la BNT 2001 auraient pu rendre χαλκος ηχων (sens littéral : **cuivre sonnante**) par **écho d'une trompette**, rétablissant ainsi l'équilibre rompu avec κυμβαλον αλαλαζον (sens littéral : **cymbale retentissante**), car à la fois trompette\* et cymbale\* relèvent d'un même domaine sémantique : les instruments à cuivre.

Étudions actuellement le verset 2.

---

\* Trompette : instrument à vent à embouchure, à son éclatant, qui fait partie des cuivres (NPR 2002 : 2595).

\* Cymbale : chacun des deux disques de cuivre, légèrement coniques au centre, qui composent un instrument de musique à percussion (NPR 2002 : 594).

1 Co 13:2 (GNT 1966)

<sup>2</sup>και εαν εχω προφητειαν και ειδω τα  
μυστηρια παντα και πασαν την γνωσιν,  
και εαν εχω πασαν την πιστιν ωστε ορη  
μεθισταναι, αγαπην δε μη εχω, ουθεν ειμι.

1 Co 13:2 (BNT 2001)

2. Je peux être prophète  
avoir l'intelligence de tous les mystères  
tout connaître  
ma grande confiance peut bien déplacer des  
montagnes  
sans **amour** je ne suis rien.

**και εαν εχω προφητειαν : Je peux être prophète**

και εαν εχω προφητειαν (sens littéral : **Et si j'ai la prophétie**) est traduit par **Je peux être prophète**. Dans les deux langues, le sens revient au même car avoir le don de prophétie c'est, en fait, être prophète, être en mesure de révéler des vérités cachées.

**ειδω τα μυστηρια παντα : avoir l'intelligence de tous les mystères**

Tel est aussi notre constat pour ειδω τα μυστηρια παντα (sens littéral : **je connais les mystères tous**) rendu par **avoir l'intelligence de tous les mystères**. Le sens de ces deux phrases est identique parce que connaître fait écho à comprendre, à appréhender par l'intelligence tandis que avoir l'intelligence de quelque chose signifie avoir la capacité de connaître et de comprendre quelque chose. Sans la compréhension, il ne peut y avoir de connaissance ni d'intelligence. ειδω τα μυστηρια παντα ( **je connais les mystères tous** ), tel qu'énoncé en grec, veut dire **je comprends les mystères tous**. Par ailleurs, **avoir l'intelligence de tous les mystères**, tel que traduit dans la BNT 2001, c'est **avoir la compréhension de tous les mystères**. Donc, dans un cas comme dans l'autre, **connaître** et **avoir l'intelligence de** sont indissociables de **comprendre**.

**πιστιν : confiance**

πιστιν (sens littéral : **foi**) devient **confiance** dans la BNT 2001. En grec, le mot employé pour désigner le terme **confiance** est εμπιστοσύνη et non πιστιν (**foi**). Or, dans le texte original, saint Paul a utilisé πιστιν et non εμπιστοσύνη. Pourquoi les traducteurs de la BNT 2001 ont-ils rendu πιστιν (sens littéral : **foi**) par **confiance** (εμπιστοσύνη)? Nous avons ici un exemple significatif d'un des objectifs fixés

par les traducteurs de cette Bible non confessionnelle : actualiser des notions théologiquement chargées par des concepts dogmatiquement édulcorés (par exemple : traduire **péché** par **erreur**, **esprit** par **souffle**, **grâce** par **faveur**, **église** par **assemblée**, **évangile** par **annonce**, **gloire** par **éclat** ou **rayonnement**). Cependant, en adaptant et en vulgarisant de la sorte certaines terminologies fondamentales des Écritures, ils se sont éloignés de la richesse doctrinale véhiculée par ces termes bibliques lourds de sens.

Certes, **foi** et **confiance** semblent être deux notions apparentées. Pourtant, elles véhiculent des acceptions distinctes. Avoir la foi, c'est « le fait de croire à un principe par une adhésion profonde de l'esprit et du cœur qui emporte la certitude » (NPR 2002 : 1053). La foi se rapporte à la croyance et à la conviction. Elle est le contraire de l'agnosticisme, de l'incrédulité, du scepticisme. La confiance, quant à elle, se définit comme « [une] espérance ferme, [une] assurance de celui qui se fie à quelqu'un ou à quelque chose » (NPR 2002 : 491). La confiance, dans le sens du sentiment qui fait qu'on se fie à quelqu'un ou à soi-même, correspond à l'assurance en soi, à la hardiesse. Elle s'oppose à la méfiance, à l'anxiété, à la crainte, à la suspicion. La foi fait donc écho à une relation verticale, celle qui se manifeste entre le fini (l'humain) et l'infini (le divin). Par contre, la confiance évoque une relation horizontale, celle caractérisée par les rapports d'assurance entre un humain et un autre être humain. Ainsi, dans le but de respecter la distinction ci-dessus, les traducteurs de la BNT 2001 auraient du rendre πιστιν par **foi** et non par **confiance**.

Passons maintenant au verset 3.

**1 Co 13:3 (GNT 1966)**

<sup>3</sup>και εαν ψωμισω παντα τα υπαρχοντα μου,  
και εαν παραδω το σωμα μου ινα  
καυχησωμαι, αγαπην δε μη εχω, ουδεν  
ωφελουμαι.

**1 Co 13:3 (BNT 2001)**

3. Je peux partager tout ce que j'ai pour nourrir  
les bouches  
livrer mon corps au bûcher  
sans **amour** je n'en fais rien.

**ψωμισω παντα τα υπαρχοντα μου : Je peux partager tout  
ce que j'ai pour nourrir les bouches**

ψωμισω παντα τα υπαρχοντα μου veut littéralement dire **je donne tous les biens de moi**.

Dans la BNT 2001, cette proposition est traduite par **Je peux partager tout ce que j'ai pour nourrir les bouches**. Tout comme nous l'avons décelé dans notre étude du KJV 1967 (page 53) et de la BDJ 2000 (page 64), la BNT 2001 emploie aussi le procédé d'étoffement pour rendre l'idée originelle de la phrase grecque. En réalité, dans le texte source, aucune allusion n'est faite au **pour nourrir les bouches** parce que le sens littéral est tout bonnement **je donne tous les biens de moi**. En étoffant leur version avec **pour nourrir les bouches**, les traducteurs de la BNT 2001 ont probablement voulu adjoindre une image concrète à l'acte de **Je peux partager tout ce que j'ai**, et ainsi mieux dépeindre l'aumône dans le sens du don charitable fait aux nécessiteux.

**παραδω το σωμα μου ινα καυχησωμαι : (je peux) livrer mon corps au bûcher**

Le sens littéral de παραδω το σωμα μου ινα καυχησωμαι est **je livre le corps de moi afin que je brûle**. En plus d'être en harmonie avec la stylistique du français, la traduction de la BNT 2001, qui se lit comme **(je peux) livrer mon corps au bûcher**, améliore l'énonciation formulée dans le texte original. D'autant plus que le terme **bûcher** dénote un « amas de bois sur lequel on brûlait les condamnés au supplice du feu » (NPR 2002 : 305). Nous remarquons également le passage d'une forme verbale en grec (**afin que je brûle**) à une tournure nominale en français (**au bûcher**).

### Absence de la virgule : versets 1 à 3

Contrairement au KJV 1967 et à la BDJ 2000, les versets 1 à 3 de la BNT 2001 ne comprennent aucune virgule. Cette marque de ponctuation n'est pas employée pour isoler les propositions à l'intérieur des 3 versets. Résultat : nous avons une succession de trois longues phrases. Par contre, pour marquer la séparation entre les diverses propositions, les traducteurs ont choisi de placer chacune d'elles sur une ligne distincte du texte. Voici deux exemples de leur présentation typographique :

#### 1 Co 13:1 (BNT 2001)

Je peux bien parler les langues des hommes  
celles des anges  
mais sans l'amour  
je ne suis plus que l'écho du bronze  
l'éclat d'une cymbale

#### 1 Co 13:2 (BNT 2001)

Je peux être prophète  
avoir l'intelligence de tous les mystères  
tout connaître  
ma grande confiance peut bien déplacer les montagnes  
sans amour je ne suis rien.

Arrêtons-nous à présent sur le verset 4.

#### 1 Co 13:4 (GNT 1966)

<sup>4</sup>η αγαπη μακροθυμει, χρηστευεται  
η αγαπη, ου ζηλοι, [η αγαπη] ου  
περπερευεται, ου φυσιουται,

#### 1 Co 13:4 (BNT 2001)

4. L'**amour** est patience.  
L'**amour** est bienveillance.  
L'**amour** n'est pas jalousie.

Le verset 4 du GNT 1966 a connu une transformation radicale dans la BNT 2001. D'une part, le texte grec est construit en une seule phrase composée de cinq propositions différentes, lesquelles sont toutes séparées par des virgules. De ces cinq propositions, les deux premières sont à la forme affirmative (η αγαπη μακροθυμει : **La charité souffre longtemps**; χρηστευεται : **est gentille**) tandis que les trois autres sont à la forme négative (η αγαπη ου ζηλοι : **la charité pas est envieuse**; η αγαπη ου περπερευεται : **la charité pas ne se vante**; ου φυσιουται : **pas ne se gonfle**).

D'autre part, dans la version française de la BNT 2001, le verset 4 n'est plus une seule phrase comme en grec. Il est désormais structuré en trois phrases distinctes séparées par des points et non par des virgules. De ces trois phrases, deux sont à l'affirmative (**L'amour est patience. L'amour est bienveillance**) et une seulement est à la négative (**L'amour n'est pas jalousie**). Les deux dernières propositions à la forme négative en grec (η αγαπη ου περπερευεται : **la charité pas ne se vante**; ου φυσιουται : **pas ne se gonfle**) sont retranchées car elles ne figurent pas dans la traduction française. Nous avons ici un bel exemple d'omission, une « faute de traduction consistant à ne pas traduire sans que cela soit justifié un élément de sens ou un effet stylistique du texte de départ » (DELISLE 1993 : 38).

Par ailleurs, nous notons que les allégories verbales et adjectivales du verset 4 sont changées en allégories attributives dans la BNT 2001. À titre d'exemple, η αγαπη μακροθυμει (sens littéral : **La charité souffre longtemps**) devient **L'amour est patience**; [η αγαπη] χρηστευεται (sens littéral : [**la charité**] **est gentille**) a pour équivalent **L'amour est bienveillance**; η αγαπη ου ζηλοι (sens littéral : **la charité pas est envieuse**) est rendu par **L'amour n'est pas jalousie**. Ce recours aux allégories attributives représente une originalité stylistique fort réussie dans la version française.

Penchons-nous pour le moment sur le verset 5.

**1 Co 13:5 (GNT 1966)**

<sup>5</sup>ουκ ασχημονει, ου ζητει τα εαυτης, ου  
παροξυνεται, ου λογιζεται το κακον,

**1 Co 13:5 (BNT 2001)**

5. Il ne se vante pas, ne se gonfle pas  
d'importance, ne blesse pas, ne cherche pas son  
intérêt, ne tient aucun compte du mal

Les deux dernières propositions en grec retranchées dans le verset 4 en français (η αγαπη ου περπερευεται : **la charité pas ne se vante**, et ουφυσιουται : **pas ne se gonfle**) sont ajoutées en tête de phrase dans le verset 5 en français (**Il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'importance**). Pourquoi les traducteurs de la BNT 2001 ont-ils procédé à cette transformation alors qu'ils auraient bien pu conserver ces deux dernières propositions dans le verset 4 en français, et ainsi reproduire exactement le verset écrit en grec? En outre, ils ont supprimé toute une autre proposition du verset 5 en grec (ου παροξυνεται : **pas est provoquée**) car cette dernière ne figure pas dans la version française. Voici comment se présente leur irrégularité :

<b>GNT 1966 (verset 5)</b>	<b>Sens littéral en français</b>	<b>Traduction de la BNT 2001</b>
_____	_____	Il ne se vante pas [ <b>ajout</b> ]
_____	_____	ne se gonfle pas d'importance [ <b>ajout</b> ]
ουκ ασχημονει,	pas se comporte insolemment	ne blesse pas
ου ζητει τα εαυτης,	pas cherche pour lui-même	ne cherche pas son intérêt
ου παροξυνεται,	pas est provoquée	_____ [ <b>omission</b> ]
ου λογιζεται το κακον,	pas pense le mal	ne tient aucun compte du mal

Voyons à présent les versets 6 et 7. Contrairement aux versets 4 et 5, les versets 6 et 7 traduisent plus ou moins textuellement les énoncés du texte original. Les exemples ci-dessous le démontrent clairement :

GNT 1966	Sens littéral en français	Traduction de la BNT 2001
<b>Verset 6</b>		
ου χαιρει επι τη αδικια, συγχαιρει δε τη αληθεια:	pas réjouit dans le mauvais réjouit dans mais la vérité	sa joie n'est pas l'injustice sa joie c'est la vérité
<b>Verset 7</b>		
παντα στεγει, παντα πιστευει, παντα ελπίζει, παντα υπομενει.	toutes choses accepte tranquillement toutes choses croit toutes choses espère toutes choses endure	il couvre tout il fait toute confiance il espère tout il supporte tout

Considérons actuellement le verset 8.

**1 Co 13:8 (GNT 1966)**

<sup>8</sup>η αγαπη ουδεποτε πιπτει. ειτε δε  
προφητεια, καταργηθησονται: ειτε γλωσσαι,  
παυσονται: ειτε γνωσις, καταργηθησεται.

**1 Co 13:8 (BNT 2001)**

8. L'**amour** ne tombe jamais.  
Les prophéties seront désactivées.  
Les langues finiront.  
La connaissance sera désactivée.

La première énonciation du verset 8, η αγαπη ουδεποτε πιπτει (sens littéral : **La charité jamais meurt**), est traduite par **L'amour ne tombe jamais**. Le verbe **tomber**, ici synonyme de **mourir** ou **succomber**, n'a pas altéré la phrase initiale du grec. Quant aux trois autres énoncés du GNT 1966, nous remarquons qu'ils sont rendus par trois propositions distinctes, directes et concises (**Les prophéties seront désactivées. Les langues finiront. La connaissance sera désactivée.**). Il est à noter qu'un nouveau verbe apparaît dans la BNT 2001. Il s'agit de **désactiver** qui veut dire **arrêter, supprimer, faire cesser, neutraliser** l'activité, le fonctionnement de. Ce verbe, résolument contemporain, n'est ni employé dans la Bible anglaise de tradition protestante (le KJV 1967) et ni dans la Bible française de tradition catholique (la BDJ 2000).

Analysons maintenant le verset 9.

**1 Co 13:9 (GNT 1966)**

<sup>9</sup>εκ μερους γαρ γνωσκομεν και εκ μερους  
προφητευομεν:

**1 Co 13:9 (BNT 2001)**

9. Notre connaissance est relative, nos prophéties  
sont relatives.

**εκ μερους γαρ γνωσκομεν : notre connaissance est relative**  
**εκ μερους προφητευομεν : nos prophéties sont relatives**

εκ μερους γαρ γνωσκομεν (sens littéral : **en partie car nous connaissons**) et εκ μερους προφητευομεν (sens littéral : **en partie nous prophétisons**) sont traduits par **Notre connaissance est relative et nos prophéties sont relatives**. Premièrement, la préposition εκ (**en**) et le nom au génitif singulier μερους (**partie**) deviennent un adjectif précédé de l'auxiliaire être (**est relative**). Cet adjectif (**relative**) – qui signifie incomplète, imparfaite, partielle – s'oppose à complète, parfaite, entière. Deuxièmement, les formes verbales γνωσκομεν (**nous connaissons**) et προφητευομεν (**nous prophétisons**) sont transformées en tournures nominales (**notre connaissance et nos prophéties**).

## Les versets 10 à 13

Les versets 10 à 13 de la BNT 2001 suivent de près ceux du texte source. Les exemples suivants serviront à illustrer nos propos :

Texte grec	Sens littéral en français	Traduction de la BNT 2001
<b>Verset 10</b> οταν δε ελθη το τελειον, το εκ μερους καταργηθησεται.	quand mais sera venu le parfait, ce en partie sera abolie	Mais quand viendra ce qui est parfait, ce qui est relatif sera désactivé.
<b>Verset 11</b> οτε ημην νηπιος, ελαλουν ως νηπιος, εφρονουν ως νηπιος, ελογιζομην ως νηπιος: οτε γεγονα ανηρ, κατηρηκα τα του νηπιου.	Quand j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant; quand je suis devenu un homme, j'ai abandonné de l'enfant.	Tout petit, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant. Adulte, j'ai tout désactivé de l'enfance.
<b>Verset 12</b> βλεπομεν γαρ αρτι δι εσοπτρου εν αινιγματι, τοτε δε προσωπον προς προσωπον: αρτι γινωσκω εκ μερους, τοτε δε επιγνωσομαι καθως και επεγνωσθην.	Nous voyons pour maintenant à travers un miroir, dans l'énigme, alors mais face à face; maintenant je connais en partie, alors mais je connaîtrai pleinement comme de même que je fus pleinement connu.	Nous voyons tout pour l'instant à travers un miroir, de façon énigmatique, mais alors ce sera dans un face-à-face. Pour l'instant, ma connaissance est relative, mais alors je connaîtrai vraiment comme je fus vraiment connu.
<b>Verset 13</b> νυνι δε μενει πιστις, ελπις, αγαπη, τα τρια ταυτα: μειζων δε τουτων η αγαπη.	Maintenant mais demeurent foi, espérance, charité, les trois de celles-là; la plus et de celles-là la charité	Aujourd'hui, il y a la confiance, l'espoir et l'amour. Ils sont trois. Mais de ces trois, le plus grand c'est l'amour.

## Commentaires de synthèse

La BNT 2001 comprend les particularités suivantes : un faux sens au verset 1 (*χαλκος ηχων* : sens littéral - **cuivre sonnante** rendu par **écho du bronze** au lieu de **écho d'une trompette**); l'absence de la virgule (les verset 1 à 3); des variantes terminologiques et synonymiques (les versets 2 à 10); un usage du procédé d'étoffement (le verset 3); deux omissions et une originalité stylistique grâce à la

transformation des allégories adjectivales en attributives (le verset 4); deux ajouts et une omission (le verset 5); un recours à la concision (le verset 8); deux nominalisations de formes verbales (le verset 9). Dans l'ensemble, bien qu'elle ne soit pas une mauvaise traduction française, la BNT 2001 ne suit pas entièrement la forme syntaxique, les tournures stylistiques et le contenu sémantique de l'original. D'où son éloignement de l'esprit et de la lettre du texte grec.

Dans les pages subséquentes, nous procéderons à une évaluation des versions analysées et comparées. Notre appréciation critique se fera en fonction de deux critères – l'équivalence formelle et l'équivalence dynamique (fonctionnelle) – mis en relief par Eugene A. Nida et collaborateurs. Nous avons retenus ces deux critères en raison de leur dimension paradigmatique. En effet, ils reflètent la pensée binaire de Nida, linguiste, professeur, traducteur et pasteur qui a voyagé à travers le monde pour amorcer des traductions de la Bible et aider les traducteurs-missionnaires dans leur travail. Comme l'écrit North, « his primary commitment is to the mission of Bible translation, and to making the cross-cultural communication of the Christian message more relevant and intelligible »<sup>27</sup>. Nous verrons dans les pages qui suivent que cette pensée bipolaire de Nida est marquée par l'opposition entre la traduction littérale (dite sourcière, formelle, et appliquée par Meschonnic, Berman) et la traduction libre (dite cibliste, communicative, et pratiquée par Cicéron, Luther, Ladmiral, Newmark etc.). Toutefois, comme une telle approche binaire ne fonctionne pas, il nous faudra la déconstruire et proposer, en conclusion, une stratégie de non-polarité : celle de Meschonnic et de Berman.

---

<sup>27</sup> NORTH, Eric M. (1974): "Eugene A. Nida: An Appreciation" en introduction à *On Language, Culture and Religion: In Honor of Eugene A. Nida*, The Hague-Paris, Mouton, p. vii.

## 5. ÉVALUATION DES VERSIONS ANALYSÉES ET COMPARÉES

### 5.1 Critères d'évaluation

Dans *Toward a Science of Translating*, publié en 1964, fruit d'une réflexion de vingt ans surtout tournée vers la traduction biblique, Eugene A. Nida expose les principaux éléments nécessaires à une étude scientifique de la traduction. Quelques années plus tard, en 1969, en collaboration avec Charles R. Taber, il présente, dans *The Theory and Practice of Translation*, publié à Londres par la United Bible Societies, une théorie de la traduction biblique inspirée des travaux de la linguistique générative-transformationnelle. Contrairement à ce qui est le cas dans les travaux comparatistes, la traduction, selon la linguistique générative-transformationnelle, n'est pas fondamentalement un processus de rapprochements d'éléments de surface grâce à des règles de correspondance, mais elle est un processus de va-et-vient constant entre les différentes phases du modèle tripartite de la traduction élaboré par Nida. D'après ce modèle, le traducteur procède d'abord à l'analyse et à la demande d'informations pertinentes au texte en langue de départ. Il passe ensuite à l'opération de transfert des données glanées au cours de l'analyse. Il effectue enfin la restructuration et le choix entre les différentes formules dont dispose la langue d'arrivée.

Pour évaluer les trois versions de la Bible que nous avons analysées, nous avons retenu deux critères spécifiques d'évaluation déployés par ces deux auteurs : l'équivalence formelle et l'équivalence dynamique.

#### 5.1.1 Équivalence formelle

Nida et Taber définissent l'équivalence formelle comme étant « the quality of a translation in which the features of the form of the source text have been mechanically reproduced in the receptor

language. »<sup>28</sup> En d'autres termes, l'équivalence formelle – fondée sur le calque lexical et syntaxique – est la traduction littérale ayant pour objet le respect de la forme de la langue du texte original. Elle a la même visée que le comparatisme qui s'inspire du structuralisme saussurien. Cette méthode de traduire est fondamentalement un exercice de traduction sourcière. D'après Nida et Taber, ce simple calque des formes originales entraîne le plus souvent des distorsions de sens dans la langue d'arrivée parce que celle-ci ne fonctionne pas selon le même système que la langue de départ.

### 5.1.2 Équivalence dynamique

Selon Nida et Taber toujours, l'équivalence dynamique se définit comme « the quality of a translation in which the message of the original text has been so transported into the receptor language that the response of the receptor is essentially like that of the original receptors. »<sup>29</sup> Autrement dit, l'équivalence dynamique est la traduction libre qui vise la transmission du sens du texte source dans un environnement de communication essentiellement orienté vers la réaction du récepteur. Ayant les mêmes objectifs que l'école interprétative, elle est surtout une opération de traduction cibliste. Le but de la traduction biblique, telle qu'elle est conçue par Nida, est de remplir une fonction performative, c'est-à-dire de faire de la Bible un instrument d'évangélisation. Nida prône l'équivalence dynamique car elle est dirigée vers la réaction du public récepteur.

Dix sept ans plus tard, en 1986, en collaboration avec Jan Waard, Nida présente quatre autres approches distinctes à la traduction biblique : philologique, linguistique, communicative et sociosémiotique. Bien que nous n'utiliserons pas ces approches dans notre exercice d'évaluation des trois versions de la Bible, nous avons décidé de les résumer en vue de mieux comprendre l'évolution de la pensée de Nida au fil des années.

---

<sup>28</sup> TABER, Charles R. et Eugene A. NIDA (1969): *The Theory and Practice of Translation*, London and New York, United Bible Societies, p. 24.

<sup>29</sup> *Ibid*, p. 24.

## **L'approche philologique de la traduction biblique**

Voici comment J. Waard et A.E. Nida résumant l'approche philologique de la traduction biblique :

The philological approach to the problems of translation focuses on the literary character of the source text (Brower, 1959; Cary, 1963 and Steiner, 1975). Special interest is displayed in the thematic structure and style of the discourse, but there is usually greater focus upon the source [...] than upon the receptors.<sup>30</sup>

En d'autres termes, le caractère littéraire, la structure thématique et le style du discours du texte source constituent les objets d'études de cette approche qui s'intéresse davantage au texte de départ qu'aux récepteurs visés.

## **L'approche linguistique de la traduction biblique**

Selon ces mêmes auteurs, l'approche linguistique de la traduction biblique se caractérise par :

A linguistic approach to translation is perhaps best illustrated in the work of Catford (1965), in which the focus of translation principles revolves about the differences in linguistic structure between the source and receptor languages [...]. Basically the linguistic approach to translation involves a series of rules of correspondence [...].<sup>31</sup>

Cette approche a donc pour objets d'études les différences de la structure linguistique entre langue source et langue cible, et les règles de correspondance.

## **L'approche communicative de la traduction biblique**

D'après Waard et Nida, l'approche communicative de la traduction biblique se profile comme suit :

[...] in the communicative approach to translation issues, the focus is on the extent to which the meaning of the source text is transmitted to receptors in a form that they can understand and appreciate. In other words, the role of the receptors is highlighted by being made the target of the process of communication.<sup>32</sup>

Par opposition à l'approche philologique qui se concentre surtout sur le texte de départ et non sur les récepteurs visés, l'approche communicative de la traduction biblique s'intéresse principalement à la transmission du sens du texte source et aux récepteurs visés.

---

<sup>30</sup> WAARD, J. et NIDA, Eugene A. (1986): *From One Language to Another: Functional Equivalence in Bible Translating*, Nashville, Thomas Nelson Publishers, p. 182.

<sup>31</sup> *Ibid*, p.183.

<sup>32</sup> *Ibid*, p.184.

## L'approche sociosémiotique de la traduction biblique

Pour Waard et Nida toujours, voici comment se synthétise l'approche sociosémiotique de la traduction biblique :

A proper understanding of the sociosemiotic orientation to interlingual communication helps one understand better not only the meaning of words, sentences and discourse structures, but also the symbolic nature of the events and objects which are mentioned in discourses [...]. This approach to translating provides adequate insight into the relationship of language to culture.<sup>33</sup>

Ainsi, cette approche consiste à examiner la communication interlinguistique sous l'angle de la nature symbolique des événements et des objets du discours, et des relations entre langues et cultures.

Entamons à présent notre appréciation critique de la Bible anglaise de tradition protestante, la *Holy Bible: Authorized King James Version*.

## 5.2 Évaluation du KJV 1967

Mis à part l'unique faux sens du verset 1 (*χαλκος ηχων : sounding bronze*, voir les pages 58 et 59 de ce mémoire), le KJV 1967 est une traduction littérale qui réussit à transmettre l'esprit et la lettre du GNT 1966. En appliquant le critère de l'équivalence formelle qui met l'accent sur le texte source, sa forme, son rythme et sa syntaxe, nous constatons que la version anglaise suit de très près la syntaxe, le style et la prose de l'original grec. En outre, les traducteurs du KJV 1967 ont ouvert la langue d'arrivée (l'anglais) à l'étrangeté du texte de départ; ils n'ont pas obscurci le message avec des assimilations et des appropriations de l'oeuvre grecque mais ils l'ont plutôt reproduit avec fidélité. Le fait de privilégier la forme du texte au dépend du sens à communiquer n'a pas entravé la transmission du message originel.

À titre d'exemple, les versets 4 à 7, 9 et 10, 12 et 13 rendent précisément le fond (les verbes à forte teneur notionnelle), la forme (les propositions simples et courtes), et les concepts clés du texte grec. Pour les verbes à forte teneur notionnelle, nous avons, entre autres, *μακροθυμει*, (*suffereth long*), *χρηστευεται* (*is kind*), *ου ζηλοι*, (*envieth not*), *ου περπερευεται*, (*vaunteth not itself*), *ου φυσιουται*, (*is not puffed up*), etc. Quant aux propositions simples et courtes, nous identifions la

---

<sup>33</sup> *Ibid*, p.185.

phrase suivante au verset 7 : παντα στεγει, παντα πιστευει, παντα ελπίζει, παντα υπομενει. (**Beareth all things, believeth all things, hopeth all things, endureth all things.**). En ce qui a trait au concepts clés, nous repérons la juxtaposition de trois vertus au verset 13 : πιστις, ελπις, αγαπη, (**faith, hope, love**).

Ces illustrations nous amènent à remarquer que Nida n'a pas raison de rejeter la traduction sourcière au profit de la traduction cibliste, de la communication du sens. Pourquoi? Pour ce qui relève du fond, la fidélité des traducteurs du KJV 1967 se manifeste dans le respect intégral du sens des verbes et des concepts employés. Quant à la forme, la formulation en langue d'arrivée est conforme aux usages et à la stylistique de l'anglais du temps de King James. Mais d'où émane cette hantise du sens chez Nida? De Cicéron jusqu'à Nida, en passant par les traducteurs de l'époque des « belles infidèles », presque tous y ont succombé. Luther lui-même prône la germanisation de la Bible, principe qui vise essentiellement, selon Simon, la transparence du texte traduit : « Des principes herméneutiques énoncés par Luther, Nida retient surtout celui de la transparence de la Bible – l'importance de son sens premier – et le principe de son intelligibilité »<sup>34</sup>. En effet, Luther insiste sur le caractère vivant du message biblique, message qui doit parler directement à son lecteur et de préférence en se servant du langage propre de ce dernier – celui de « la mère dans sa maison », des « enfants dans les rues », de « l'homme du commun au marché »<sup>35</sup>. Le même principe s'applique chez Nida :

A translator of the Bible must not only provide information which people can understand but must present the message in such a way that people can feel its relevance (the expressive element in communication) and can then respond to it in action (the imperative function).<sup>36</sup>

Nida s'inspire donc de Luther pour disserte sur la transparence du texte et de son accessibilité à tous en tant que message vivant qui doit atteindre directement son lecteur. Par contre, son refus de l'esthétisme représente une divergence marquante entre sa théorie et celle de Luther. D'ailleurs, comme

<sup>34</sup> SIMON, Sherry (1987) : « Délivrer la Bible : la théorie de Nida », *META*, vol. 32, n° 4, p. 430.

<sup>35</sup> LUTHER, *Oeuvres*, p. 195. in BERMAN, Antoine (1984) : *L'épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Paris, Gallimard, p. 45.

<sup>36</sup> NIDA, Eugene A. et Charles R. TABER (1969) : *The Theory and Practice of Translation*, London and New York, United Bible Societies, p. 24.

l'affirme Simon : « [...] le plus grand écart que Nida commet par rapport à la tradition protestante de traduction biblique dont il émerge concerne justement le peu d'intérêt accordé aux dimensions esthétiques de la Bible.<sup>37</sup> » Ce rejet de l'esthétisme préconisé par Nida s'inscrit bien dans la tendance cibliste puisque l'emphase est mise sur le sens du texte et non sur sa forme. Or, d'après notre analyse comparative du texte grec et de la version anglaise de tradition protestante, le KJV 1967 fait la part belle à l'esthétisme déployé dans les écrits bibliques. Effectuée sous l'angle de l'équivalence formelle et non fonctionnelle, la traduction de l'hymne à l'amour de saint Paul dans le KJV 1967 respecte l'esprit et la lettre du texte source. Et cette traduction est esthétiquement fidèle à la structure, au rythme, au style et à la prose du message grec.

Nous allons maintenant passer à notre évaluation de la Bible française de tradition catholique, *La Bible de Jérusalem*.

### 5.3 Évaluation de la BDJ 2000

À l'exception d'un glissement de sens au verset 1 (χαλκος ηχων : **airain qui sonne** au lieu de **trompette qui sonne**), de quelques variantes terminologiques (les versets 2 à 7), et d'une originalité stylistique recourant aux interrogatives directes (le verset 8), la BDJ 2000 est une version fidèle à l'esprit et à la lettre du GNT 1966. La traduction catholique en langue française, réalisée par l'École biblique de Jérusalem, épouse de très près le relief de la prose, du style et de la syntaxe de l'original grec. Loin d'avoir produit une oeuvre archaïque truffée d'esthétisme et d'artifice, les traducteurs sourciers de *La Bible de Jérusalem* ont non seulement réussi à rendre le message en langue d'arrivée de façon à ce que les lecteurs cibles le comprennent, mais ils sont également parvenus, grâce à l'équivalence formelle (la traduction littérale), à faire sentir l'étrangeté du texte traduit.

Pour ne mentionner que quelques exemples, considérons brièvement les variantes terminologiques employées dans les versets 2 à 7. En premier lieu, les conjonctions και εαν (sens littéral : **et si**), les deux premiers mots du verset 2, sont traduits en français par une seule conjonction – le mot **quand** (sens

---

<sup>37</sup> SIMON, Sherry (1990) : « La traduction biblique : Modèle des Modèles? », *TTR*, vol. 3, n° 2, p. 117.

littéral : **chaque fois que**). D'une marque de condition on est passé à une marque de concomitance. Nous remarquons aussi que les deux emplois anaphoriques du  $\kappa\alpha\iota \epsilon\sigma\upsilon\nu$  dans le texte source sont convenablement rendus dans le texte cible en début d'énoncés (**Quand j'aurais le don de prophétie [...], quand j'aurais la plénitude de la foi [...]**). En deuxième lieu,  $\epsilon\chi\omega$  (sens littéral : **j'ai**) et  $\epsilon\iota\delta\omega$  (sens littéral : **je connais**) deviennent **j'aurais** et **je connaîtrais** dans le verset 2 de la BDJ 2000. Une fois de plus, les traducteurs ont recouru au conditionnel présent pour rendre le présent du grec. Ils sont ainsi cohérents avec la même démarche de conjugaison déployée dans le verset 1. En troisième lieu, le substantif  $\pi\rho\omicron\phi\eta\tau\epsilon\iota\omega\nu$  (sens littéral : **prophétie**) au verset 2 est traduit par **don de prophétie** en français. Ajouter **don de** à **prophétie** n'est pas une pratique fautive car cette expression attestée, voire figée s'accorde avec la phraséologie française en matière de collocations, et elle concorde avec le thème général des 2 chapitres avoisinant l'hymne à l'amour : 1 Co 12 (les dons spirituels) et 1 Co 14 (l'exercice des dons spirituels).

En quatrième lieu, traduire  $\gamma\omega\sigma\iota\nu$  (sens littéral : **connaissance**) par **science** au verset 2 a permis aux traducteurs d'éviter l'emploi pléonastique du verbe  $\epsilon\iota\delta\omega$  (sens littéral : **je connais**) avec la notion connaissance. Autrement, en rendant exactement  $\gamma\omega\sigma\iota\nu$  par connaissance, nous aurions eu la phrase suivante : **je connaîtrais [...] toute la connaissance**. En cinquième lieu, le sens littéral de  $\pi\alpha\sigma\sigma\alpha\nu \tau\eta\nu \pi\iota\sigma\tau\iota\nu$  est **toute la foi**. Dans la version française, cette partie du verset 2 est traduite par **la plénitude de la foi**. Nous voyons que l'adjectif  $\pi\alpha\sigma\sigma\alpha\nu$  (**toute**) est devenu le substantif **plénitude**. Le terme **plénitude** évoque « un état de ce qui est plein, qui donne une sensation de pesanteur, de lourdeur » (NPR 2002 : 1907). **La plénitude de la foi**, dans le verset 2, vient tout juste avant l'expression **une foi à transporter des montagnes**. Cette plénitude fait donc écho à la pesanteur et à la lourdeur de la masse physique des montagnes. En sixième lieu, grâce à la répétition de la conjonction **quand** en tête des deux phrases principales, la symétrie du verset 3 en grec est renforcée dans le verset 3 en français. Tout comme dans le verset 2, ce **quand** est l'équivalent du  $\kappa\alpha\iota \epsilon\sigma\upsilon\nu$  (sens littéral : **et si**).

En septième lieu, au verset 3, ψωμισω παντα τα υπαρχοντα μου signifie littéralement **je donne tous les biens de moi**. Voici sa traduction dans la BDJ 2000 : **je distribuerais tous mes biens en aumônes**. À l’instar de la version anglaise (le KJV 1967), la traduction française utilise le procédé d’étoffement pour exprimer l’idée initiale de la phrase grecque. En effet, dans le texte source, aucune allusion n’est faite au **en aumônes** car le sens littéral est tout simplement **je donne tous les biens de moi**. En étoffant leur version avec le terme **aumônes**, les traducteurs de la BDJ 2000 ont peut être voulu souligner une pratique courante dans l’église catholique, celle du don charitable fait aux pauvres. En huitième lieu, toujours au verset 3, le sens littéral de παραδω το σωμα μου ινα καυχησωμαι est **je livre le corps de moi afin que je brûle**. La traduction de la BDJ 2000, qui se lit comme **je livrerais mon corps aux flammes**, est conforme à la stylistique du français, et elle améliore la formulation de l’énoncé du texte de départ. Nous observons aussi le passage d’une tournure verbale (**afin que je brûle**) à une forme nominale (**aux flammes**).

En dernier lieu, en plus de reproduire avec exactitude le message du texte original, les versets 4 à 7 de la BDJ 2000 lui confèrent une dimension humaine, celle de la personnification allégorique de l’idée abstraite de la charité. En effet, la charité y devient un être animé auxquels sont associés des attributs symboliques. Ces personnifications allégoriques démontrent à quel point les versets 4 à 7 de la version française ne souffrent d’aucune sous-traduction ni de sur-traduction. De ce fait, en se collant à la forme et au fond du texte source, les traducteurs de la BDJ 2000 ont parfaitement réussi à transmettre, mot à mot, la grandeur métaphorique qu’a voulu donner saint Paul aux richesses multiples de la charité. Quant aux versets 9 à 13 de *La Bible de Jérusalem*, ils reproduisent précisément les figures de style du texte grec. Parmi ces dernières, nous identifions un zeugme au verset 9, trois parallélismes antithétiques (le premier au verset 10, le deuxième au verset 11 et le troisième au verset 12), et un parallélisme dogmatique au verset 13.

Les exemples ci-dessus contredisent Ladmiral, un des autres tenants de la pensée cibliste, qui reproche aux sourciers l’illisibilité de leurs traductions : « elles [les traductions sourcières] restent très près de la lettre, au sens de la forme du texte-source, quitte à perdre en lisibilité ce qu’elles gagnent (?) en

fidélité, en exactitude. On aura donc des traductions savantes [...] qui ne sont guère intelligibles sans un appareil de notes en bas de pages »<sup>38</sup>. Le raisonnement de Ladmiral est très réfutable car, en plus de ne pas être une traduction savante alourdie par un appareil de notes, *La Bible de Jérusalem* est à la fois agréablement lisible et profondément intelligible. D'ailleurs, elle est de loin la traduction catholique en français la plus importante et la plus lue dans le monde.

Terminons avec l'appréciation critique de *La Bible : nouvelle traduction*, un ouvrage non confessionnel.

## 5.4 Évaluation de la BNT 2001

Accomplie selon l'approche de l'équivalence dynamique (fonctionnelle), la traduction de la BNT 2001 ne suit pas entièrement la forme stylistique, le découpage syntaxique et le contenu sémantique du GNT 1966. D'où son éloignement de l'esprit et de la lettre de l'original grec. Le texte de l'hymne à l'amour, dans *La Bible : nouvelle traduction*, comprend les particularités suivantes : un faux sens au verset 1 ( $\chi\alpha\lambda\kappa\omicron\varsigma \eta\chi\omega\nu$  : sens littéral - **cuivre sonnante** rendu par **écho du bronze** au lieu de **écho d'une trompette**); l'absence des signes de ponctuation (les versets 1 à 3); des variantes terminologiques et synonymiques (les versets 2 à 10); un usage du procédé d'étoffement (le verset 3); deux omissions et une originalité stylistique grâce à la transformation des allégories adjectivales en attributives (le verset 4); deux ajouts et une omission (le verset 5); un recours à la concision (le verset 8); deux nominalisations de formes verbales (le verset 9).

Par ailleurs, au verset 2, un concept biblique fondamental perd de son étrangeté et de sa charge théologique dans la Bible non confessionnelle. Il s'agit de  $\pi\sigma\tau\iota\nu$  (sens littéral : **foi**) qui devient **confiance** dans la BNT 2001. En grec, le mot employé pour désigner le terme **confiance** est  $\epsilon\mu\pi\sigma\tau\omicron\sigma\acute{\upsilon}\nu\eta$  et non  $\pi\sigma\tau\iota\nu$  (**foi**). Or, dans le texte original, saint Paul a utilisé  $\pi\sigma\tau\iota\nu$  et non  $\epsilon\mu\pi\sigma\tau\omicron\sigma\acute{\upsilon}\nu\eta$ . Pourquoi les traducteurs de la BNT 2001 ont-ils rendu  $\pi\sigma\tau\iota\nu$  (sens littéral : **foi**) par **confiance** ( $\epsilon\mu\pi\sigma\tau\omicron\sigma\acute{\upsilon}\nu\eta$ )? Nous

---

<sup>38</sup> LADMIRAL, Jean-René (1990) : « La traduction prolifère? – Sur le statut des textes qu'on traduit », *META*, vol. 35, n° 1, p. 103.

avons ici une illustration significative d'un des objectifs fixés par les traducteurs de cette Bible non dénominationnelle : actualiser des notions théologiquement chargées par des concepts dogmatiquement édulcorés. Cependant, en procédant de la sorte, en cherchant à libérer « la traduction biblique d'une forme d'académisme tant littéraire qu'érudite [...], du "monolinguisme" des traductions de la Bible en français, de l'homogénéité des genres et des écritures »<sup>39</sup>, ces traducteurs ont trahi la substance théologique même du concept de la **foi**. D'ailleurs, pour ne mentionner que quelques exemples, ils ont aussi fait la même entorse dans d'autres passages de *La Bible : nouvelle traduction* en traduisant **péché** par **erreur**, **esprit** par **souffle**, **grâce** par **faveur**, **église** par **assemblée**, **évangile** par **annonce**, **gloire** par **éclat** ou **rayonnement**.

Certes, **foi** et **confiance** semblent être deux notions apparentées. Pourtant, elles véhiculent des acceptions distinctes. Avoir la foi, c'est « le fait de croire à un principe par une adhésion profonde de l'esprit et du cœur qui emporte la certitude » (NPR 2002 : 1053). La foi se rapporte à la croyance et à la conviction. Elle est le contraire de l'agnosticisme, de l'incrédulité, du scepticisme. La confiance, quant à elle, se définit comme « [une] espérance ferme, [une] assurance de celui qui se fie à quelqu'un ou à quelque chose » (NPR 2002 : 491). La confiance, dans le sens du sentiment qui fait qu'on se fie à quelqu'un ou à soi-même, correspond à l'assurance en soi, à la hardiesse. Elle s'oppose à la méfiance, à l'anxiété, à la crainte, à la suspicion. La foi fait donc écho à une relation verticale, celle qui se manifeste entre le fini (l'humain) et l'infini (le divin). Par contre, la confiance évoque une relation horizontale, celle caractérisée par les rapports d'assurance entre un humain et un autre être humain. Ainsi, dans le but de respecter la distinction ci-dessus, les traducteurs de la BNT 2001 auraient du rendre πιστιν par **foi** et non par **confiance**.

En fin de compte, l'équivalence fonctionnelle (cibliste) adoptée par les traducteurs de la BNT 2001 est contraire à la pensée bermanienne de la traduction. En effet, la traduction, telle que conçue chez Berman, n'a strictement aucune parenté avec la tradition cibliste axée sur la restitution du sens. Pour

---

<sup>39</sup> BOYER, Frédéric, Jean-Pierre PRÉVOST et Marc SÉVIN dir. (2001) : *La Bible : nouvelle traduction*, Paris-Montréal, Éditions Bayard/Médiaspaul, p. 24.

Berman, le texte est considéré « en tant qu'il est lettre »<sup>40</sup>. Cependant, ce « travail sur la lettre [n'est] ni calque, ni (problématique) reproduction, mais attention portée au jeu des signifiants »<sup>41</sup>. Cette attention portée à la lettre se manifeste par une volonté d'aller vers l'Autre, d'«amener sur les rives de la langue traduisante l'oeuvre étrangère dans sa pure étrangeté, en sacrifiant délibérément sa "poétique" propre »<sup>42</sup>. Telle est donc l'éthique de la traduction selon Berman : établir un rapport dialogique avec l'Autre sans viser à le dominer ni à s'appropriier son oeuvre. Par contre, une telle éthique n'est ni déployée ni respectée dans la BNT 2001 car, pour ce qui relève des notions bibliques à fortes connotations théologiques, il y a rupture du rapport dialogique avec l'Autre – l'original grec. Et c'est aussi dans cette optique que la Bible non confessionnelle s'éloigne de l'esprit et de la lettre du texte de départ.

À la fin de ces trois évaluations et avant de passer à la conclusion de notre projet de recherche, il nous semble important de rappeler qu'aucune traduction n'est définitive. Du reste, Nous ne déclare-t-il pas avec raison que

[...] toute traduction appelle la suivante puisque aucune n'est définitive mais toujours inscrite dans une histoire. L'écrit sacré, lui, se devant d'être révélation permanente (au risque de perdre sa sacralité), demande des compréhensions et des commentaires originaux dont chaque sujet lecteur est responsable (aux sens moral et juridique).<sup>43</sup>

Toutefois, ce caractère non définitif d'une traduction ne veut nullement sous-entendre une quelconque liberté de notre part de nous affranchir des concepts théologiquement chargés en les actualisant par des notions dogmatiquement édulcorées. Dans le cas de *La Bible : nouvelle traduction*, un tel affranchissement n'a fait que réorienter des termes lourds de sens. Ainsi, traduire **foi** par **confiance**, **péché** par **erreur**, **grâce** par **faveur**, **esprit** par **souffle**, **gloire** par **rayonnement** ou **éclat**, **église** par **assemblée** et **évangile** par **annonce**, c'est trahir le message source véhiculé par le texte grec.

---

<sup>40</sup> BERMAN, Antoine (1985) : « La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain », *Les Tours de Babel*, p. 45.

<sup>41</sup> *Ibid*, p. 36.

<sup>42</sup> *Ibid*, p. 58.

<sup>43</sup> NOUSS, Alexis dir. (1990) : « La traduction des textes sacrés : le domaine biblique », *TTR*, vol. III, n° 2, p. 7.

## CONCLUSION

Quatre textes (le GNT 1966, le KJV 1967, la BDJ 2000 et la BNT 2001) écrits dans trois langues (le grec, l'anglais et le français) ont polarisé notre attention tout au long de ce mémoire de maîtrise consacré à la traduction biblique. Deux questions essentielles ont charpenté l'ossature de notre problématique. La première : comment donc l'hymne à l'amour de saint Paul – originellement écrit en grec dans *The Greek New Testament* et contenu dans la première épître aux Corinthiens, chapitre 13, versets 1 à 13 (1 Corinthiens 13:1-13) – a-t-il été traduit dans *The Holy Bible: Authorized King James Version*, dans *La Bible de Jérusalem* et dans *La Bible : nouvelle traduction*? La deuxième question : quelles sont les influences des équivalences formelle et dynamique (fonctionnelle) sur les traductions anglaise et françaises de cet hymne à l'amour? Au terme de notre étude comparative et à la lumière des résultats obtenus, nous sommes à même de confirmer et non d'infirmer les deux hypothèses fondamentales que nous avons énoncées dans l'introduction de notre travail. La première : la traduction de l'hymne à l'amour de saint Paul dans le KJV 1967 et dans la BDJ 2000, effectuée sous l'angle de l'équivalence formelle, respecte l'esprit et la lettre du texte source. La deuxième hypothèse : la traduction de ce même hymne dans la BNT 2001, accomplie selon l'approche de l'équivalence dynamique (fonctionnelle) préconisée par Nida, s'éloigne de l'esprit et de la lettre du texte original.

Afin de formuler une appréciation critique des trois versions, nous avons retenu deux critères paradigmatiques empruntés à la pensée binaire de Nida : l'équivalence formelle versus l'équivalence dynamique. Or, cette pensée binaire de Nida, marquée par l'opposition entre « traducteur littéraliste » et « traducteur fonctionnaliste » n'est pas opérationnelle car, dans le cas de *La Bible : nouvelle traduction*, l'objectif des « fonctionnalistes » n'est pas atteint. D'un point de vue méta-analytique, il faudrait donc revenir à la pensée non binaire de Meschonnic et de Berman. La théorie de Meschonnic pourrait se synthétiser en trois mots-clés : décentrement, rythme et discours. Il s'agit, dans le mouvement de la traduction, de se décentrer, c'est-à-dire d'aller vers l'Autre au lieu de vouloir s'annexer l'Autre, pour traduire non plus la langue mais le discours, non plus le sens mais le rythme : « Le primat du rythme sur le

sens lexical, le primat du rapport sur le transport, du décentrement textuel et culturel sur l'annexion définissent une Théorie critique de la traduction »<sup>44</sup>. Cette théorie critique appelle une traduction du discours par opposition à la traduction traditionnelle de la langue. Comme l'explique Meschonnic :

En quoi il apparaît qu'un texte n'est pas *dans* une langue (*en* hébreu, *en* anglais, *en* français) comme un contenu dans un contenant. Dans cette mesure, ce n'est pas des langues qu'on traduit. Mais un discours d'une langue. C'est parce que le discours est l'activité historique des sujets, et non simplement l'emploi de la langue, qu'un texte est une réalisation et une transformation de langue par le discours.<sup>45</sup>

Mais le mot « discours », précise l'auteur, n'est pas à être compris au sens de message ou d'information<sup>46</sup>. Il rejoint par là la pensée de Berman pour qui l'information n'est pas l'élément essentiel. De plus, ce texte envisagé comme discours de la langue doit être traduit en tant qu'il constitue un tout : « La "langue"-la "littérature", – ou la langue-la culture, ou le sens-la forme : il n'y a pas deux choses dissociables, hétérogènes. Quand il y a un texte, il y a un tout, traduisible comme tout »<sup>47</sup>. Meschonnic rejette ainsi les notions dualistes comprises dans le signe :

Sa méthode, ses arguments, à travers le statut qu'il [le signe] fait à la traduction, c'est ce qu'il importe d'analyser, du point de vue du rythme, et de la poétique. Contre la statique du signe, et son inertie considérable, qu'on ne saurait sous-estimer, sa sur-représentation, opposer la dynamique qu'est la critique du rythme. Ce n'est pas se situer d'un point de vue interne au signe, tenir le discours d'une partie sur le tout, de la lettre sur l'esprit. De la forme sur le sens. Ce que voudrait croire, et faire croire, le signe.<sup>48</sup>

Meschonnic réfute donc la séculaire dichotomie établie entre esprit et lettre, entre sens et forme. Pour lui, il ne s'agit plus de traduire du sens ou de la forme, « parce que la réalité empirique et banale des discours n'a rien à voir avec cette représentation abstraite qui se donne, culturellement, pour la nature du langage »<sup>49</sup>. Ce qu'il faut traduire c'est « le discours comme rythme majeur »<sup>50</sup>. À l'instar de Meschonnic,

---

<sup>44</sup> MESCHONNIC, Henri (1981) : « Traduire la Bible, de Jonas à Jona », *Langue française*, n° 51, p. 38.

<sup>45</sup> \_\_\_\_\_ (1986) : « Alors la traduction chantera », *Revue d'esthétique*, nouvelle série, n° 12, p. 79.

<sup>46</sup> \_\_\_\_\_ (1981) : « Traduire la Bible, de Jonas à Jona », *Langue française*, n° 51, p. 39.

<sup>47</sup> \_\_\_\_\_ (1973) : *Pour la poétique II*, Paris, Gallimard, p. 349.

<sup>48</sup> \_\_\_\_\_ (1986) : « Alors la traduction chantera », *Revue d'esthétique*, nouvelle série, n° 12, p. 75.

<sup>49</sup> \_\_\_\_\_ (1981) : « Traduire la Bible, de Jonas à Jona », *Langue française*, n° 51, p. 37.

<sup>50</sup> *Ibid.*

Berman associe l'origine de cette dichotomie au platonisme et considère qu'elle permet au traducteur des transformations illégitimes, comme c'est le cas dans la pratique de Nida<sup>51</sup>.

Ladmiral, quant à lui, considère la théorie de Meschonnic comme un outil à produire des traductions savantes, élitistes et hermétiques qui entraînent une sacralisation de la langue source : « Au demeurant, la référence à l'hébreu prend en outre valeur d'indice. C'est la langue de Textes sacrés, la langue de Dieu disait Kafka. Il y a là un effet de sacralisation de la langue [...] »<sup>52</sup>. Or, Alexis Nouss, dans son article intitulé « Babel : avant, après », démontre que cette idée de sacralisation de la langue est un lieu commun, qu'au contraire

[...] cette croyance d'une langue première dont la sacralité entraînerait l'intraduisibilité et le littéralisme n'est pas représentée dans la pensée hébraïque telle qu'elle s'exprime dans ses diverses sources : bibliques, talmudiques, midrachiques, kabbalistiques et philosophiques. La langue originelle y est au contraire perçue comme le foyer d'un appel constant à la traduction [...]. L'hébreu n'est pas la langue du secret, elle n'est que la langue du sacré (précisément ce que dit l'hébreu pour s'auto-désigner, et non pas « langue sacrée »), le sacré compris comme l'invitation à sortir des langages particuliers pour se situer dans le vertige du dialogue [...].<sup>53</sup>

Ladmiral aurait donc tort de parler de sacralisation de la langue puisque, selon Nouss, l'hébreu n'est ni la langue du secret ni une langue sacrée, mais la langue du sacré.

Ces observations méta-analytiques nous amènent à privilégier la non polarité de Meschonnic au détriment de la bipolarité de Nida car, d'après Meschonnic, « traduire en inventant la poétique du traduire n'est pas le calque, le littéralisme, comme disent les bons apôtres du signe, qui tranchent tout texte en deux, le sens, et son résidu, la forme.<sup>54</sup> » Il faudrait donc revenir au « littéralisme », au rythme, au discours et au décentrement de Meschonnic parce que ce dernier conçoit le texte, avec sa lettre et son esprit, comme un tout indissociable, inséparable, homogène, et non comme une entité dichotomique qui dissocie l'esprit de la lettre, le sens de la forme.

---

<sup>51</sup> Au sujet de l'origine platonicienne de la dichotomie, voir MESCHONNIC, Henri (1973) : *Pour la poétique II*, Paris, Gallimard, p. 311. Pour une critique exhaustive de la théorie de Nida, consulter les pages 328 à 349 de la même monographie.

<sup>52</sup> LADMIRAL, Jean-René (1990) : « La traduction prolifère? – Sur le statut des textes qu'on traduit », *META*, vol. 35, n° 1, p. 109.

<sup>53</sup> NOUSS, Alexis (1990) : « Babel : avant, après », *TTR*, vol. 3, n° 2, p. 56.

<sup>54</sup> MESCHONNIC, Henri (1999) : *Poétique du traduire*, Lagrasse (France), Éditions Verdier, p. 202.

Cette justification théorique à partir de Meschonnic n'est pas arbitraire. Elle se fonde sur le texte même que nous avons analysé. L'hymne à l'amour, un des grands classiques pauliniens, appelle une théorisation à la Meschonnic car il est un texte ancré, enraciné, implanté dans une historicité intégrale, celle de Paul – Juif Pharisien et citoyen romain, le persécuteur persécuté, le voyageur missionnaire, l'écrivain épistolaire, l'homme d'action, de grand savoir et de la tradition, l'homme de la doctrine, le moraliste, le pasteur, le mystique, l'homme de son temps. Et pour paraphraser Meschonnic, il n'y a que des textes dans leur historicité, façonnés par cette dernière. L'hymne à l'amour, quant à lui, est un texte qui épouse l'historicité de saint Paul, un texte inséparable de sa vie et de son oeuvre.

# BIBLIOGRAPHIE

## Texte source

ATLAND, Kurt ed.(1966) : *The Greek New Testament*, London, United Bible Societies, 920 p.

## Versions de la Bible

BOYER, Frédéric, Jean-Pierre PRÉVOST et Marc SÉVIN dir. (2001) : *La Bible : nouvelle traduction*, Paris-Montréal, Éditions Bayard/Médiaspaul, 3186 p.

ÉCOLE BIBLIQUE DE JÉRUSALEM dir. (2000) : *La Bible de Jérusalem*, nouvelle édition revue et augmentée, Paris, Éditions du Cerf, 2200 p.

GREEN, Jay P. ed.(1985): *The Interlinear Hebrew-Greek-English Bible: The Interlinear Greek-English New Testament*, 2<sup>nd</sup> edition, volume IV, Massachusetts (USA), Hendrickson Publishers, 702 p.

SCOFIELD, Cyrus I. ed. (1967): *The Holy Bible: Authorized King James Version*, 3<sup>rd</sup> edition, Oxford-New York-Toronto, Oxford University Press, 1392 p.

VIGOUROUX, Fulcran G. (1898): *La sainte Bible polyglotte : contenant le texte hébreux original, le texte grec des Septante, le texte latin de la Vulgate et la traduction française de l'abbé Glaire*, volume 8, Paris, Roger et Chernoviz Libraires-Éditeurs, 582 p.

## Monographies

BERMAN, Antoine (1984) : *L'épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Paris, Gallimard, 311 p.

BROWER, Reuben A. ed. (1959): *On Translation*, Cambridge (Massachusetts), Harvard University Press, 297 p.

BRUCE, Frederick F. (1995) : *Sur les traces de l'apôtre Paul : avec illustrations et cartes en couleurs*, Bâle (Suisse), Éditions Brunnen Verlag/Brepols, 64 p.

\_\_\_\_\_ (1961): *The English Bible: A History of Translations*, New York, Oxford University Press, 233 p.

CARREZ, Maurice (1985) : *Grammaire grecque du Nouveau Testament (avec exercices et plan de travail)*, 4<sup>e</sup> éd. rev. et corr., Genève, Labor et Fides, 180 p.

DELISLE, Jean (1993) : *La traduction raisonnée : manuel d'initiation à la traduction professionnelle, anglais-français : méthode par objectifs d'apprentissage*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 484 p.

CATFORD, John C. (1965): *A Linguistic Theory of Translation*, London, Oxford University Press, 103 p.

GIBAUD, Henri (1988) : *Les problèmes d'expression de la traduction biblique : traduction, interprétation, lectures*, Angers (France), Université catholique de l'Ouest, 201 p.

MARGOT, Jean-Claude (1979) : *Traduire sans trahir : la théorie de la traduction et son application aux textes bibliques*, préface de Georges Mounin, Lausanne, Éditions l'Âge d'Homme, 388 p.

MARGUERAT, Daniel éd. (2000) : *Introduction au Nouveau Testament : son histoire, son écriture, sa théologie*, coll. « Le monde de la Bible », Genève, Labor et Fides, 489 p.

MESCHONNIC, Henri (1999) : *Poétique du traduire*, Lagrasse (France), Éditions Verdier, 468 p.

\_\_\_\_\_ (1986) : *Les cinq rouleaux*, éd. revue et augmentée, Paris, Gallimard, 238 p.

\_\_\_\_\_ (1973) : *Pour la poétique II*, Paris, Gallimard, 457 p.

MEILLET, Antoine (1930) : *Aperçu de l'histoire de la langue grecque*, 6<sup>e</sup> édition, Paris, Hachette, 326 p.

MOUNIN, Georges (1976) : *Problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard, 296 p.

NICOLE, Jules-Marcel (1984) : *Histoire de la Bible française*, St-Légier (Suisse), Éditions Emmaüs, 297 p.

NIDA, Eugene A. (1990) : *Manuel de traduction biblique : cours d'introduction aux principes de traduction*, traduit par Katharine Barnwell, Epinay-sur-Seine, Société internationale de linguistique, 281 p.

\_\_\_\_\_ (1964) : *Toward a Science of Translating*, London, United Bible Societies, 331 p.

POUPARD, Paul (1989) : *Que sais-je? Les religions*, Paris, Presses universitaires de France, 127 p.

STEINER, George (1992) : *After Babel: Aspects of Language and Translation*, 2<sup>nd</sup> edition, London, Oxford University Press, 538 p.

STINE, Philip C. (1988) : *Issues in Bible Translation*, London, United Bible Societies, 296 p.

TABER, Charles R. et Eugene A. NIDA (1969) : *The Theory and Practice of Translation*, London and New York, United Bible Societies, 220 p.

WAARD, J. et NIDA, Eugene A. (1986) : *From One Language to Another: Functional Equivalence in Bible Translating*, Nashville (USA), Thomas Nelson Publishers, 224 p.

WENHAM, John W. (1986) : *Initiation au grec du Nouveau Testament : grammaire, exercices, vocabulaire*, 2<sup>e</sup> éd. rev. et corr., Paris, Beauchesne, 269 p.

### **Dictionnaires unilingues**

ALLEN R. E. ed. (2000) : *The Concise Oxford Dictionary of Current English*, 8<sup>th</sup> edition, Oxford, Clarendon Press, 1454 p.

COLLINS (1991) : *Collins English Dictionary*, 3<sup>rd</sup> edition Glasgow, HarperCollins, 1791 p.

LAROUSSE (2000) : *Le petit Larousse grand format en couleurs*, Paris, Larousse, 1872 p.

ROBERT, Paul (2002) : *Le Nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, texte remanié et amplifié sous la direction de Josette Rey-Debove et Alain Rey, Paris, Dictionnaires le Robert, 2841 p.

### **Dictionnaires bilingues**

CARREZ, M. et F. MOREL (1985) : *Dictionnaire grec-français du Nouveau Testament*, 3<sup>e</sup> édition revue et corrigée, Paris, Labor et Fides/Société biblique française, 270 p.

NATHANAIL, Paul (1985) : *Greek Dictionary: Greek-English and English-Greek Pocket Dictionary*, London-Boston, Routledge & Kegan Paul, 556 p.

HARRAP PUBLISHERS (2000) : *Harrap's Shorter : Dictionnaire anglais-français, français-anglais*, 5<sup>e</sup> édition, Edinburgh, Chambers Harrap Publishers Ltd, 2019 p.

ROBERT-COLLINS (2000) : *Le Robert & Collins Super Senior : Dictionnaire français-anglais, anglais-français*, 6<sup>e</sup> édition, Paris, Dictionnaires le Robert, 1839 p.

### **Dictionnaires des difficultés de la langue**

HANSE, Joseph et Daniel BLAMPAIN (2000) : *Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne*, 4<sup>e</sup> édition, Louvain-la-Neuve, De Boeck-Duculot, 649 p.

GREVISSE, Maurice (1993) : *Le bon usage : grammaire française*, 13<sup>e</sup> édition revue et augmentée, Paris, Duculot, 1762 p.

VILLERS, Marie-Éva de (2003). *Multidictionnaire des difficultés de la langue française*, 4<sup>e</sup> édition, Montréal, Éditions Québec/ Amérique, 1542 p.

### **Dictionnaires spécialisés**

BAJARD, Jean *et al.* (1985) : *Le dictionnaire de la Bible et des religions du Livre : judaïsme, christianisme, islam*, Bruxelles, Éditions Brepols, 454 p.

BOGAERT, Pierre-Maurice *et al.* (1987) : *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, Montréal, Iris Diffusion, 1363 p.

GÉRARD, André-Marie (1989) : *Dictionnaire de la Bible*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1478 p.

GRIMAL, Pierre (1999) : *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, Presses universitaires de France, 574 p.

POUPARD, Paul *et al.* (1993) : *Dictionnaires des religions*, 3<sup>e</sup> éditions revue et augmentée, Paris, Presses universitaires de France, 2218 p.

VIGOUROUX, Fulcran G. (1926) : *Dictionnaire de la Bible contenant tous les noms de personnes, de lieux, de plantes, d'animaux mentionnés dans les Saintes Écritures, les questions théologiques, archéologiques, scientifiques, critiques relatives à l'Ancien et au Nouveau Testament*, 3<sup>e</sup> tirage, Tome deuxième, Paris, Librairie Letouzey et Ané, 1194 p.

## Revues

BERMAN, Antoine (1985) : « La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain », *Les Tours de Babel*, Mauvezin, Trans-Europ-Repress.

LADMIRAL, Jean-René (1990) : « La traduction prolifère? – Sur le statut des textes qu'on traduit », *META*, vol. 35, n° 1, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.

MESCHONNIC, Henri (1986) : « Alors la traduction chantera », *Revue d'esthétique*, nouvelle série, n° 12.

\_\_\_\_\_ (1981) : « Traduire la Bible, de Jonas à Jona », *Langue française*, n° 4.

NORTH, Eric M. (1974): “Eugene A. Nida : An Appreciation” en introduction à *On Language, Culture and Religion: In Honor of Eugene A. Nida*, The Hague-Paris, Mouton.

NOUSS, Alexis dir. (1990) : « La traduction des textes sacrés : le domaine biblique », *Traduction Terminologie Rédaction*, vol.III, n° 2, 2<sup>e</sup> semestre, Montréal, Association canadienne de traductologie.

\_\_\_\_\_ (1989) : « L'interdit et l'inter-dit : la traduisibilité et le sacré », *Traduction Terminologie Rédaction*, vol. II, n° 1, 2<sup>e</sup> semestre, Montréal, Association canadienne de traductologie.

SIMON, Sherry (1990) : « La traduction biblique : Modèle des Modèles? », *Traduction Terminologie Rédaction*, vol.III, n° 2, 2<sup>e</sup> semestre, Montréal, Association canadienne de traductologie.

\_\_\_\_\_ (1987) : « Délivrer la Bible : la théorie d'Eugene Nida », *META*, vol. 32, n° 4, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.

## Documents Internet

ALLIANCE BIBLIQUE FRANÇAISE. <http://www.la-bible.net/> [Consulté le 8 décembre 2003].

ALLIANCE BIBLIQUE UNIVERSELLE. <http://www.la-bible.net/alliances/abu.htm> [Consulté le 29 novembre 2003].

BIBLIORAMA. [www.bibliorama.com](http://www.bibliorama.com) [Consulté le 17 janvier 2004].

ENCYCLOPÉDIE DE L'AGORA. <http://agora.qc.ca/> [Consulté le 12 mars 2004].

ENCYCLOPÉDIE QUID. <http://www.quid.fr/> [Consulté le 02 avril 2004].

ÉDITIONS BAYARD. <http://www.biblebayard.com/> [Consulté le 23 janvier 2004].

LES GRANDES RELIGIONS DU MONDE.  
<http://www.techbull.com/techbull/guide/religion/religion.html> [Consulté le 18 novembre 2003].

UNITED BIBLE SOCIETIES. <http://www.biblesociety.org>

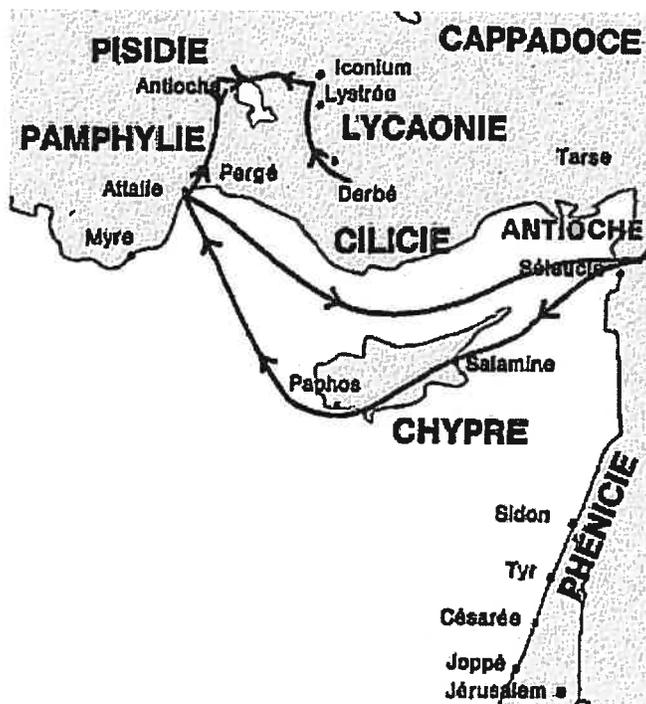
## ANNEXE I : TEXTES À COMPARER

<p>1 Corinthians 13:1-13 <i>The Greek New Testament</i> (1966) United Bible Societies</p>	<p>1 Corinthians 13:1-13 <i>The Holy Bible:</i> <i>Authorized King James Version</i> (1967) Oxford University Press</p>	<p>1 Corinthians 13:1-13 <i>La Bible de Jérusalem</i> (2000) Éditions du Cerf</p>	<p>1 Corinthiens 13 :1-13 <i>La Bible : nouvelle traduction</i> (2001) Éditions Bayard/Médiaspaul</p>
<p><sup>1</sup>εαν ταις γλωσσαις των ανθρωπων λαλω και των αγγελων, αγαπην δε μη εχω, γεγονα χαλκος ηχων η κυμβαλον αλαλαζον.</p>	<p>1. Though I speak with the tongues of men and of angels, and have not love, I am become as sounding bronze, or a tinkling cymbal.</p>	<p>1. Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la <b>charité</b>, je ne suis plus qu'airain qui sonne ou cymbale qui retentit.</p>	<p>1. Je peux bien parler les langues des hommes celles des anges mais sans l'<b>amour</b> je ne suis plus que l'écho du bronze l'éclat d'une cymbale.</p>
<p><sup>2</sup>και εαν εχω προφητειαν και ειδω τα μυστηρια παντα και πασαν την γνωσιν, και εαν εχω πασαν την πιστιν ωστε ορη μεθισταναι, αγαπην δε μη εχω, ουθεν ειμι.</p>	<p>2. And though I have the gift of prophecy, and understand all mysteries, and all knowledge; and though I have all faith, so that I could remove mountains, and have not love, I am nothing.</p>	<p>2. Quand j'aurais le don de prophétie et que je connaîtrais tous les mystères et toute la science, quand j'aurais la plénitude de la foi, une foi à transporter des montagnes, si je n'ai pas la <b>charité</b>, je ne suis rien.</p>	<p>2. Je peux être prophète avoir l'intelligence de tous les mystères tout connaître ma grande confiance peut bien déplacer des montagnes sans <b>amour</b> je ne suis rien.</p>
<p><sup>3</sup>και εαν ψωμισω παντα τα υπαρχοντα μου, και εαν παραδω το σωμα μου ινα καυχησωμαι, αγαπην δε μη εχω, ουδεν ωφελουμαι.</p>	<p>3. And though I bestow all my goods to feed the poor, and though I give my body to be burned, and have not love, it profiteth me nothing.</p>	<p>3. Quand je distribuerais tous mes biens en aumônes, quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la <b>charité</b>, cela ne me sert de rien.</p>	<p>3. Je peux partager tout ce que j'ai pour nourrir les bouches livrer mon corps au bûcher sans <b>amour</b> je n'en fais rien.</p>

<p><b>1 Corinthians 13:1-13</b> <i>The Greek New Testament</i> (1966) <b>United Bible Societies</b></p>	<p><b>1 Corinthians 13:1-13</b> <i>The Holy Bible:</i> <i>Authorized King James Version</i> (1967) <b>Oxford University Press</b></p>	<p><b>1 Corinthians 13:1-13</b> <i>La Bible de Jérusalem</i> (2000) <b>Éditions du Cerf</b></p>	<p><b>1 Corinthiens 13 :1-13</b> <i>La Bible : nouvelle traduction</i> (2001) <b>Éditions Bayard/Médiaspaul</b></p>
<p><sup>4</sup>η αγαπη μακροθυμει, χρηστευεται η αγαπη, ου ζηλοι, [η αγαπη] ου περιπερευεται, ου φυσιουται,</p>	<p>4. Love suffereth long, and is kind; love envieth not; love vaunteth not itself, is not puffed up,</p>	<p>4. La <b>charité</b> est longanime ; la <b>charité</b> est serviable ; elle n'est pas envieuse ; la <b>charité</b> ne fanfaronne pas, ne se gonfle pas;</p>	<p>4. L'<b>amour</b> est patience. L'<b>amour</b> est bienveillance. L'<b>amour</b> n'est pas jalousie.</p>
<p><sup>5</sup>ουκ ασχημονει, ου ζηρει τα εαυτης, ου παροξυνεται, ου λογιζεται το κακον,</p>	<p>5. Doth not behave itself unseemly, seeketh not its own, is not easily provoked, thinketh no evil,</p>	<p>5. elle ne fait rien d'inconvenant, ne cherche pas son intérêt, ne s'irrite pas, ne tient pas compte du mal ;</p>	<p>5. Il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'importance, ne blesse pas, ne cherche pas son intérêt, ne tient aucun compte du mal</p>
<p><sup>6</sup>ου χαρει επι τη αδικια, συγχαρει δε τη αληθεια:</p>	<p>6. Rejoiceth not in iniquity, but rejoiceth in the truth;</p>	<p>6. elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle met sa joie dans la vérité.</p>	<p>6. sa joie n'est pas l'injustice, sa joie c'est la vérité</p>
<p><sup>7</sup>παντα στεγει, παντα πιστευει, παντα ελπίζει, παντα υπομενει.</p>	<p>7. Beareth all things, believeth all things, hopeth all things, endureth all things.</p>	<p>7. Elle excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout.</p>	<p>7. il couvre tout, il fait toute confiance, il espère tout, il supporte tout.</p>
<p><sup>8</sup>η αγαπη ουδεποτε πιπτει. ειτε δε προφητειαι, καταργηθησονται: ειτε γλωσσαι, παυσονται: ειτε γνωσις, καταργηθησεται.</p>	<p>8. Love never faileth; but whether there be prophecies, they shall be done away; whether there be tongues, they shall cease; whether there be knowledge, it shall vanish away.</p>	<p>8. La <b>charité</b> ne passe jamais. Les prophéties ? elles disparaîtront. Les langues ? elles se tairont. La science ? elle disparaîtra.</p>	<p>8. L'<b>amour</b> ne tombe jamais. Les prophéties seront désactivées. Les langues finiront. La connaissance sera désactivée.</p>

<p>1 Corinthians 13:1-13 <i>The Greek New Testament</i> (1966) United Bible Societies</p>	<p>1 Corinthians 13:1-13 <i>The Holy Bible: Authorized King James Version (1967)</i> Oxford University Press</p>	<p>1 Corinthians 13:1-13 <i>La Bible de Jérusalem</i> (2000) Éditions du Cerf</p>	<p>1 Corinthians 13:1-13 <i>La Bible : nouvelle traduction</i> (2001) Éditions Bayard/Médiaspaul</p>	
<p><sup>9</sup> ἐκ μερους γαρ γνωσκομεν και εκ μερους προφητευομεν:</p>	<p>9. For we know in part, and we prophesy in part.</p>	<p>9. Car partielle est notre science, partielle aussi notre prophétie.</p>	<p>9. Notre connaissance est relative, nos prophéties sont relatives.</p>	
<p><sup>10</sup> Όταν δε ελθη το τελειον, το εκ μερους καταργηθησεται.</p>	<p>10. But when that which is perfect is come, then that which is in part shall done away.</p>	<p>10. Mais quand viendra ce qui est parfait, ce qui est partiel disparaîtra.</p>	<p>10. Mais quand viendra ce qui est parfait, ce qui est relatif sera désactivé.</p>	
<p><sup>11</sup> ὅτε ημην νηπιος, ελαλουν ως νηπιος, εφρονουν ως νηπιος, ελογιζομην ως νηπιος: οτε γεγονα ανηρ, καταργηκα τα του νηπιου.</p>	<p>11. When I was a child, I spoke as a child, I understood as a child, I thought as a child; but when I became a man, I put away childish things.</p>	<p>11. Lorsque j'étais enfant, je parlais en enfant, je pensais en enfant, je raisonnais en enfant ; une fois devenu homme, j'ai fait disparaître ce qui était de l'enfant.</p>	<p>11. Tout petit, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant. Adulte, j'ai tout désactivé de l'enfance.</p>	
<p><sup>12</sup> βλεπομεν γαρ αρτι δι εσοπτρου εν αινιγματι, τοτε δε προσωπον προς προσωπον: αρτι γνωσκω εκ μερους, τοτε δε επιγνωσομαι καθως και επεγνωσθην.</p>	<p>12. For now we see in a mirror, darkly; but then, face to face; now I know in part, but then shall I know even as also I am known.</p>	<p>12. Car nous voyons, à présent, dans un miroir, en énigme, mais alors ce sera face à face. A présent, je connais d'une manière partielle ; mais alors je connaîtrai comme je suis connu.</p>	<p>12. Nous voyons tout pour l'instant à travers un miroir, de façon énigmatique, mais alors ce sera dans un face-à-face. Pour l'instant, ma connaissance est relative, mais alors je connaîtrai vraiment comme je fus vraiment connu.</p>	
<p><sup>13</sup> νυνι δε μενει πιστις, ελπις, αγαπη, τα τρια ταυτα: μειζων δε τουτων η αγαπη.</p>	<p>13. And now abideth faith, hope, love, these three; but the greatest of these is love.</p>	<p>13. Maintenant donc demeurent foi, espérance, <b>charité</b>, ces trois choses, mais la plus grande d'entre elles, c'est la <b>charité</b>.</p>	<p>13. Aujourd'hui, il y a la confiance, l'espoir et l'<b>amour</b>. Ils sont trois. Mais de ces trois, le plus grand c'est l'<b>amour</b>.</p>	

## ANNEXE II : LES VOYAGES MISSIONNAIRES DE PAUL



Premier voyage missionnaire de Paul : vers l'an 46-48 après J.C.

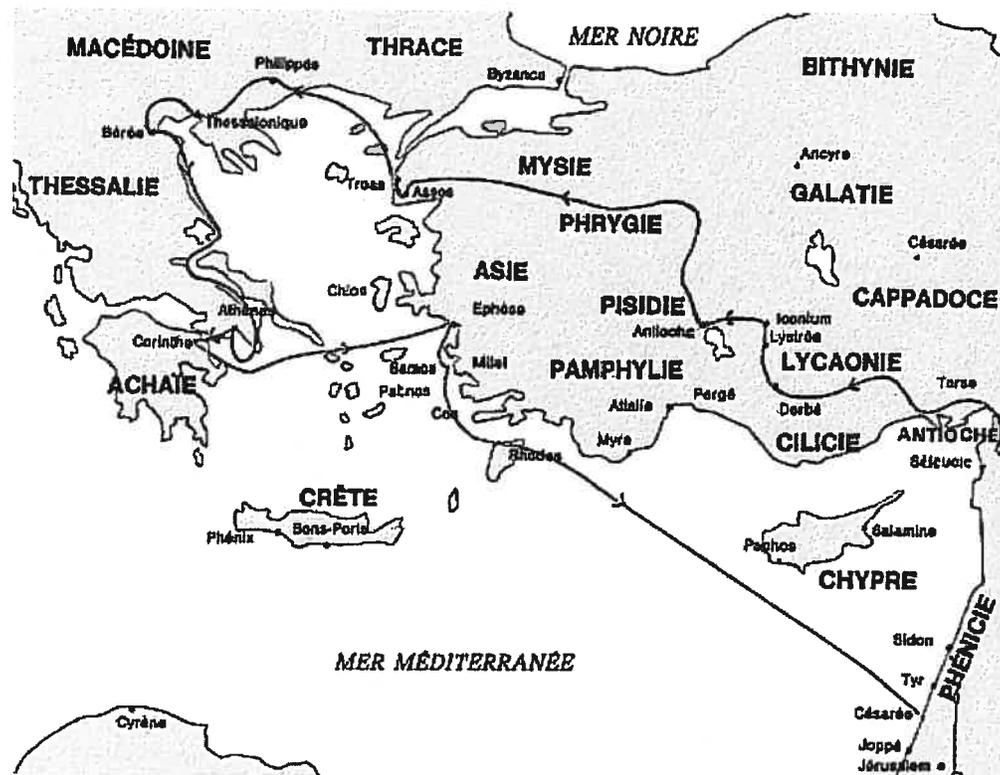
### Actes 13:2 à 14:28

Quelques points forts du premier voyage :

- Départ de Séleucie vers Paphos en Chypre où le nom de Saul est changé en Paul.
- Là Elymas est frappé de cécité.
- Arrivée à Perge ; Jean-Marc retourne à Jérusalem.
- Paul est lapidé à Lystrée après que la foule ait voulu l'adorer.
- Au retour, des églises sont fondées à Lystrée, Iconium et Antioche.

Sources :

ALLIANCE BIBLIQUE UNIVERSELLE. <http://www.la-bible.net/alliances/abu.htm>  
BIBLIORAMA. [www.bibliorama.com](http://www.bibliorama.com)



Deuxième voyage missionnaire de Paul : vers l'an 50-52 après J.C.

#### Actes 15:40 à 18:22

Quelques points forts du deuxième voyage :

- Départ de Antioche de Paul accompagné de Silas. Timothée les rejoindra à Lystrée (Ac 16:3).
- À Troas, Paul reçoit la vision d'aller évangéliser le continent européen vers Philippes (Ac 16:9).
- À Philippes, Lydie se convertit. Paul et Silas sont mis en prison et délivrés miraculeusement par un tremblement de terre (Ac 16:24).
- À Thessalonique, la foule attaque Jason (Ac 17:5).
- À Athènes, le Parthéna, Temple d'Athéna (Ac 17:16).
- À Corinthe, Sosthène est battu. Paul est encouragé à persévérer par une vision et il y fonde une église florissante (Ac 18:17).
- À Ephèse, Paul entre dans la synagogue (Ac 18:19).
- Retour à Jérusalem puis Antioche (Ac 18:21).

Sources :

ALLIANCE BIBLIQUE UNIVERSELLE. <http://www.la-bible.net/alliances/abu.htm>  
 BIBLIORAMA. [www.bibliorama.com](http://www.bibliorama.com)



Troisième voyage missionnaire de Paul : vers l'an 54-58 après J.C.

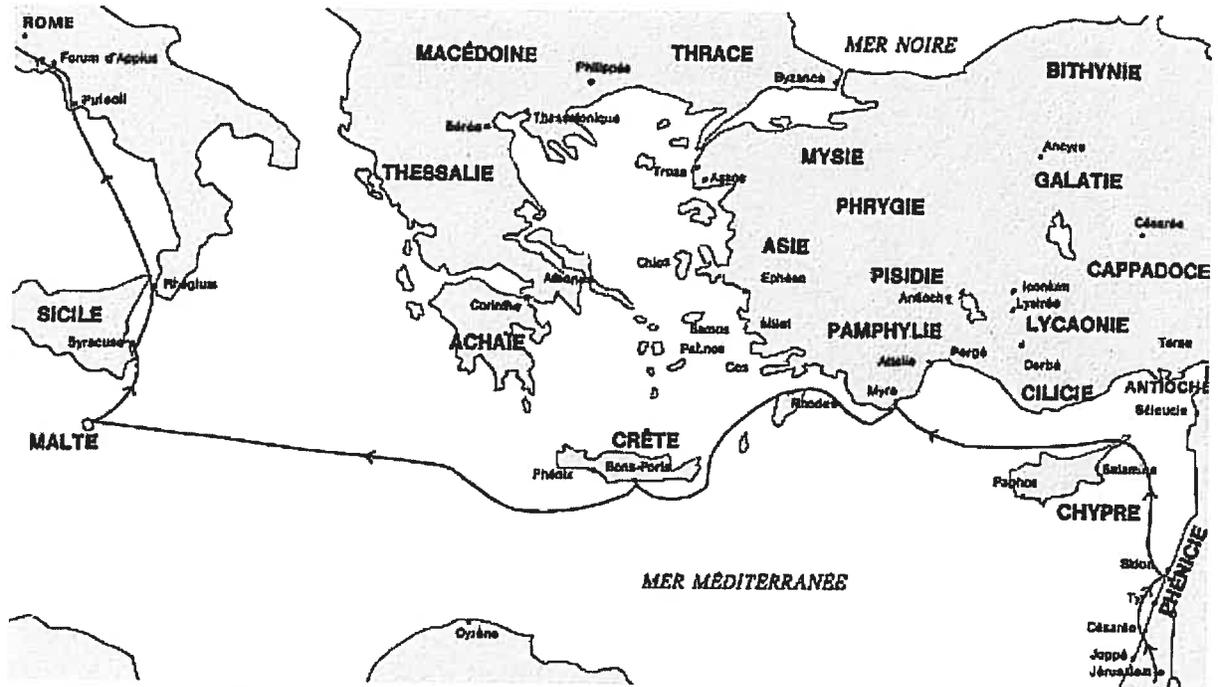
### Actes 18:23 à 21:17

Quelques points forts du troisième voyage :

- Départ de Antioche, en Syrie vers la Galicie. (Ac 18:22).
- À Ephèse, les convertis brûlent tous leurs livres de sorcellerie. Paul regarde le temple d'Artémis (Diane) considéré comme l'une des 7 merveilles du monde. (Ac 19:35).
- À Corinthe, un complot est organisé contre Paul (Ac 20:3).
- À Troas, le disciple Eutychus tombe d'une fenêtre. Paul le ressuscite (Ac 20:9).
- À Millet, Paul fait ses adieux aux anciens d'Ephèse (Ac 20:18).
- À Tyr, Paul fait ses adieux depuis sa barque (Ac 21:6).
- À Césarée, Agabus se lie les pieds et les mains avec la ceinture de Paul (Ac 21:10).
- Retour à Jérusalem (Ac 21:15).

Sources :

ALLIANCE BIBLIQUE UNIVERSELLE. <http://www.la-bible.net/alliances/abu.htm>  
 BIBLIORAMA. [www.bibliorama.com](http://www.bibliorama.com)



Quatrième voyage de Paul : Rome, vers l'an 59-60 après J.C.

#### Actes 23:31 à 28:16

Quelques points forts du dernier voyage de Paul :

- Départ de Jérusalem : Paul debout sur les marches, parle à la foule (Ac 21:40).
- À Césarée, Paul témoigne devant les chefs romains Félix et Drusille (Ac 24:24).
- À Sidon, les amis de Paul lui souhaitent la bienvenue (Ac 27:3).
- À Myra, Paul et ses compagnons changent de bateau à destination de l'Italie (Ac 20:9).
- À Beaux-Ports, le bateau de Paul essuie une tempête (Ac 27:13).
- À Malte, le navire de Paul fait naufrage. Tous s'en sortent sains et saufs (Ac 27:39). Paul guérit le père de Publius (Ac 28:7)
- Escale à Syracuse (Ac 28:12).
- Arrivé à Reggio en Italie, Paul y est accueilli par les croyants (Ac 28:14).
- En chemin vers Rome, Paul est accueilli par les frères de Rome au Forum d'Appius (Ac 28:15). À Rome, Paul et son garde visitent le Forum de Jules César (Ac 28:16).

Sources :

ALLIANCE BIBLIQUE UNIVERSELLE. <http://www.la-bible.net/alliances/abu.htm>  
 BIBLIORAMA. [www.bibliorama.com](http://www.bibliorama.com)

## ANNEXE III : SYNTHÈSE DE L'HISTOIRE DU GREC

Nous nous sommes inspirés de l'ouvrage intitulé *Aperçu de l'histoire de la langue grecque*\* pour rédiger la synthèse ci-après.

Le grec est une langue indo-européenne. Il appartient donc à la famille qui regroupe la plupart des langues européennes (notamment le latin et les langues romanes qui en dérivent, comme le français), ainsi que quelques langues d'Asie (comme le sanskrit, le hittite, l'iranien ou encore l'arménien).

Les premiers documents écrits en grec qui nous soient parvenus datent de plus de trois mille ans. Depuis lors, la langue grecque n'a jamais cessé d'être parlée. Entre le grec de l'époque dite mycénienne (fin du II<sup>e</sup> millénaire avant J.C.) et le grec moderne, il n'y a donc pas de solution de continuité. S'il s'agit bien toujours de la même langue, il est néanmoins vrai qu'elle a évolué au cours des siècles.

On distingue ainsi plusieurs périodes dans le développement de la langue et de la culture grecques : époque mycénienne (appelée ainsi d'après le nom de l'un de ses principaux centres, Mycènes, citadelle située dans le Péloponnèse), époque archaïque (VIII<sup>e</sup> siècle au début du V<sup>e</sup> siècle avant J.C.), époque classique (V<sup>e</sup> siècle au IV<sup>e</sup> siècle avant J.C.), époque hellénistique (323 à 30 avant J.-C., depuis la mort d'Alexandre le Grand jusqu'à la conquête romaine de l'Égypte), époque romaine ou impériale (jusqu'à la fermeture des écoles philosophiques « païennes » d'Athènes par Justinien, en 529), époque byzantine (jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs, en 1453), époque moderne.

---

\* MEILLET, Antoine (1930) : *Aperçu de l'histoire de la langue grecque*, 6<sup>e</sup> édition, Paris, Hachette, p. 3-15.

## ANNEXE IV : LES DÉCLINAISONS EN GREC

La déclinaison est un système de terminaisons qui conditionne la fonction d'un mot dans une phrase. Elle regroupe un ensemble de terminaisons organisées en cas. En grec ancien, il y a cinq cas pour cinq fonctions grammaticales différentes\*.

NOMINATIF	VOCATIF	ACCUSATIF	GÉNITIF	DATIF
Le nominatif sert à désigner le sujet.  Exemples : Ανθρωπος φύσει πολιτικόν Ζωόν. « L'homme est par nature un animal politique. » Aristote  Παντων χρηματων μετρον εστιν ανθρωπος « L'homme est la plus petite de toutes les choses. » Platon, <i>Protagoras</i>	On emploie le vocatif lorsque l'on s'adresse à une personne ou à un objet de vive voix.  Exemples : Γυναι, γυναιξι κοσμων η σιγη φερει « Femme, le silence est une parure pour la femme. » Socrate  Συ τις ει, ω ανθρωπι τε, και τι το σον εργον; « Toi, homme, qui es tu, et quel est ton métier? » Platon	Il s'agit du cas déterminant le complément d'objet direct.  Exemples : Ο κρονος διδασκει τους ανθρωπους. « Le temps enseigne les hommes. » Maximes de Ménandre  Κρινει φιλους ο χειρος. « C'est dans le malheur que l'on compte ses amis. » Maximes de Ménandre	On recourt au génitif pour exprimer le complément du nom.  Exemples : Η γυνη του αδελφου μου καλη εστι. La femme de mon frère est belle.  Ακουομεν ταυτην την παραβολην περι της εκκλησιας Nous écoutons cette parabole au sujet de la congrégation. (Dans ce cas, c'est la préposition περι qui réclame le génitif.)	Le datif sert à exprimer les autres fonctions de la phrase, notamment les compléments circonstanciels. Il revêt les mêmes catégories que le datif et l'ablatif latins réunis. Il peut également exprimer le complément d'objet indirect (question : à qui?)  Exemples : Αγω τον ιππον εν τω αγρω Je conduis le cheval dans le champ. (CCL)  Λεγομεν λογους οληθειαις οχλοις ανθρωπων και μαθητων « Nous disons des paroles de vérité aux foules des hommes et des disciples. » Bible (COI)

CAS	FONCTIONS
Nominatif	Sujet, attribut du sujet
Vocatif	Apostrophe
Accusatif	Complément d'objet direct, attribut du complément d'objet direct
Génitif	Complément du nom
Datif	Complément d'objet indirect, complément d'objet second, complément circonstanciel

\* Les exemples ci-dessus sont de WENHAM, John W. (1986) : *Initiation au grec du Nouveau Testament : grammaire, exercices, vocabulaire*, 2<sup>e</sup> éd. rev. et corr., Paris, Beauchesne, 269 p.

## ANNEXE V : LES TEMPS PRIMITIFS DU GREC

PRÉSENT	FUTUR	AORISTE ACTIF	PARFAIT ACTIF	PARFAIT PASSIF	AORISTE PASSIF
<p>Le présent grec marque la durée ou l'effort. On le traduira généralement par le présent français et le <i>present tense</i> anglais.</p> <p>Exemple :            Λυομεν – nous déliions/<i>we untie</i>            [WEN 1986:25]</p>	<p>Le futur grec est au plein sens du terme un temps qui se rapporte à l'avenir. Il sera traduit par le futur français et le <i>future tense</i> anglais.</p> <p>Exemple :            Λυσομεν – nous déliions/<i>we shall untie</i>            [WEN 1986:134]</p>	<p>L'aoriste actif marque un événement ponctuel, sans idée de durée ni de continuité ni de répétition, ni même, le plus souvent, de temps. Ainsi, à l'indicatif, le sens de l'imparfait grec est à peu près celui de l'imparfait français et du passé anglais, tandis que l'aoriste pourra souvent se traduire, dans un récit, par le passé simple en français et par le <i>past tense</i> en anglais.</p> <p>Exemple :            Ελυσαμεν – nous déliâmes/<i>we untied</i>            [WEN 1986:92]</p>	<p>Le parfait actif représente un état présent résultant d'une action passée. On le traduira par le passé composé en français et par le <i>past tense</i> en anglais.</p> <p>Exemple :            Σεσωκεν – il a sauvé/<i>he saved</i>            [WEN 1986:134]</p>	<p>Le parfait passif représente un état présent résultant d'une action passée. Il sera traduit le plus souvent par le présent passif en français et par le <i>present perfect tense</i> en anglais.</p> <p>Exemple :            Σεσωται – il est sauvé/<i>he is saved</i>            [WEN 1986:134]</p>	<p>L'aoriste passif est constitué d'un augment, d'un radical et d'une terminaison. On le traduira par le passé antérieur en français et par le <i>past perfect tense</i> en anglais.</p> <p>Exemple :            Ελυθημεν – nous fûmes déliés/<i>we were untied</i>            [WEN 1986:138]</p>